



BIBLIOTEKA
Zakł. Nar. im. Ossolińskich

IV 13.899

II

Szafka . . . D.
Sutka . . . H.
Książka . . . 12.
N. K. . . . 2983.

1/22

//

Le Recueil des histoires de Troye.



Le Recueil des histoires & singu-

laritez de la noble cité de Troye la grāde, nouuellemēt abregé, lequel contient trois Parties, desquelles la premiere recite amplement l'histoire de Saturne & de Iupiter, & de leur antique progeniture & vertueux gestes: Des proesses de Perseus, & cōment il cōquist la Royne Meduse: de la haulte origine & merueilleuse natiuité, aussi des renommez faictz d'armes du trespieux Hercules, & de sa mort. Et comme Iason par l'industrie de Medee conquist la Toyson d'or. Et aussi comment la cité de Troye fut trois foys edifiée, & par les Gregeois trois foys destruite. Auecques plusieurs aultres belles histoires tant en la secōde que en la troisieme partie en belle ordre descriptes, & de tresbelles & elegātes figures (pour le solas & cōmodité des lecteurs) enrichiez.



XL 5
6
Dienrich
hamis Wolff
Jehan De
Archier
des Romains



4 2 X
1 7
knecht
froulin
du Roy
Vignier des



On les Vend à Lyon chez Denys de Harsy.



Avec Priuilege.

La Description de Troye la Grande,



Premierement appellée Dardane.



XVI. F. 13899

Prologue declairant ce que contient le

2

Recueil des histoires de Troye la grande
nouuellementement abbregé.



Considerant que au temps present par l'inuention de la noble Art de Imprimerie, cognoissance de diuerses & exquisas choses deuât plusieurs ans passez faictes, non tant seulement pour la recreation, mais aussi pour la grande commodité des hommes, est mise en lumiere, & deuât les yeulx des ingenieulx esperitz presentee, tellement que maintenant on peut recouurer liures, qui pleinement traictent & determinent de toutes sciences necessaires à informer vng chascun à civilite, & honestete de meurs. Pour induire doncques toutes manieres de gens, soient nobles, ou de moindre condition à euitier oyssieté nouerque ou marastre de toute vertu, & enflamber leurs cœurs d'ensuyuir le sentier qui donne à l'homme nom perdurable, auons (selon la capacite de nostre entendement) certains iours trauaillé à rediger en brieu le Recueil

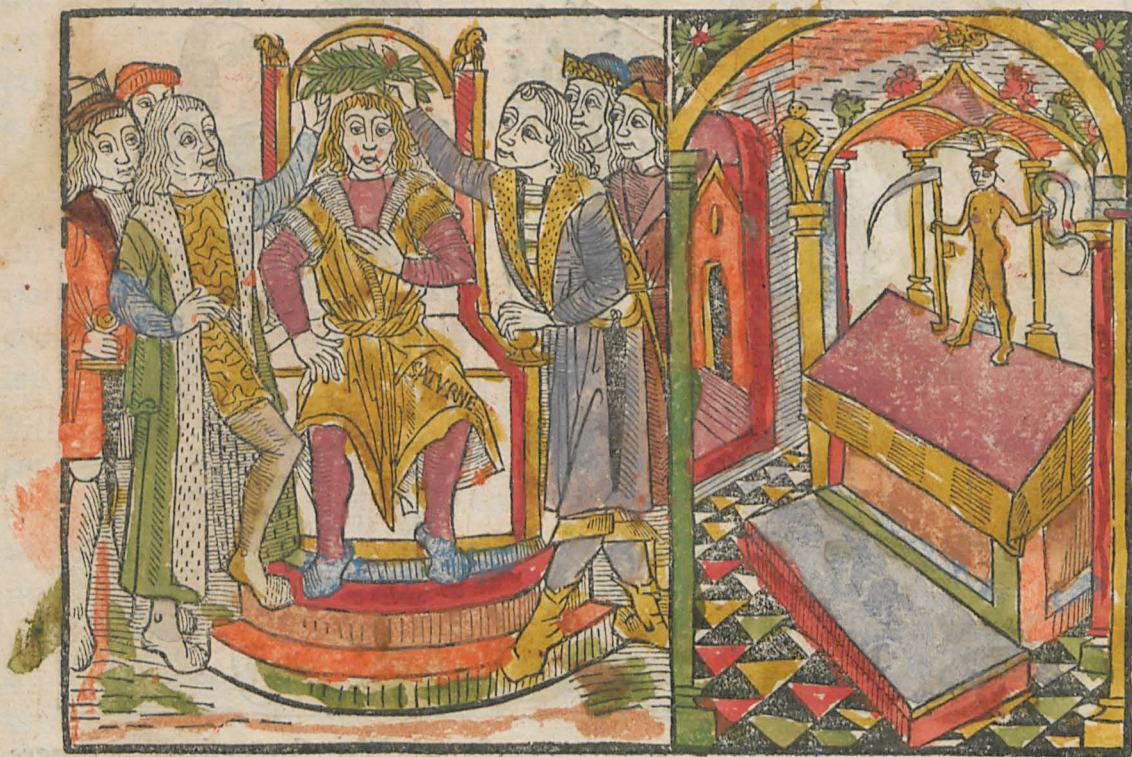
Prologue.

des histoires de Troye la grande, lequel est diuise en trois parties, aornez de tresbelles histoires anciennes: desquelles la cognoissance donne plaisir aux aureilles tant de ceulx qui les recitent, cōme de ceulx qui diligēment les escoutent & mettent en memoire. Certes histoires sont de grande vtilité à ceulx qui à les sçauoir & retenir met-tēt peine: car il est assez manifeste que si les haultes entreprinſes mises iadis en execu-tion par hommes de nobles & vertueux couraiges n'eussent esté redigées en escript, ou bien petite ou par aduenture d'icelles nulle à present aurions notice. Ce bien dōc-ques nous font Chroniques ou Annales, cest asçauoir que moiennant la lecture d'i-ceulx, auons memoire & pouons parler des choses, lesquelles par longue espace des ans pieça passez, lisons en telle maniere, & par tel cōseil auoir estées & cōmencées & mises à fin. Pource si volons laisser tesmoinaige que ayons sans paresse vescu, sui-uir nous cōuient le saige & bon propos du magnanime & tresfort Hercules, auquel en songeant furent demonſtrées deux voyes, desquelles l'une (durant sa vie) le me-noit à tous plaisirs s'il la vouloit ensuyuir; mais telles voluptés nul bon guerdon, ou nulles louenges ne luy rendoient apres sa mort, ains si le chemin de telle voye eut te-nu, il n'eut obtenu gloire, n'immortelle renōmée apres sa vie. L'autre luy monstroit trauaulx & grands labeurs, laquelle s'il suyuoit, la tresgrāde celebrité de son nom à tous temps debuoit durer. Laissant Hercules la voye qui conduisoit à volupté que tost est pasſée, suyuit celle qui promettoit que sa renommée iamais ne seroit effacée, ou esteincte apres auoir surmōtée les labeurs, desquelz vne partie est recitée en ceste premiere partie. La quelle cōtient la genealogie de Titan & de Saturne, & aussi de Iupiter. L'edification de Troye la grande. Faict aussi mention du Roy Lychaon, & de sa fille Calisto. Des gestes du valeureux Perſeus. De la merueilleuse natiuité de Hercules, & comment il vainquit le Roy Laomedon, & destruyſt Troye pour la premiere foys, & cōment il conquist Priam filz de Laomedon, & le feit detenir pri-sonnier. La secunde partie difusement traicte des labeurs du victorieux Hercules, lequel occit Laomedon, qui auoit instauré Troye, & l'auoit faict fortifier: laquelle Hercules destruyſt pour la secunde foys. Aussi est faicte description de la mort de Hercules. La troisieme partie consequemment demonstre la reparation de Troye faicte par Priam, & recite aussi le bon conseil du trespreux Hector, & la vision de Paris qui rauit Heleine femme de Menelaus: L'assemblée des Grecs pour venir à Troye: Les merueilleuses prouesses du tresuaillant Hector, & de ses freres, lesquelles sont tresdignes d'estre mises en memoire. Apres est faicte mention du grand che-ual de boys, & de la prinſe & vniuerselle destruction de la noble Cité de Troye fai-cie par les Gregeois. Aussi sont escriptz les gestes de Pyrrhus, & les merueilleuses aduentures & perilz de mer qui aduindrent aux Grecs en leur retour. De la mort du noble Roy Agamēon, qui fut general Duc de l'oſt des Grecs. Les grandes fortu-nes de Vlixes qui fut occis par son filz. Le prie au beniuoles lecteurs de sain iuge-ment ce que leur semblera n'estre assés curieusement correct en ce liure, lequel à l'in-stance de honeste hōme Denys de Harſy à esté cest an Mil cinq cens quarāte & qua-tre nouuellement abbrege, voloir humainement excuser, & ayent tousiours deuant leurs yeulx, & semblablement en leurs pensées que en nul ouuraige humain peut estre trouuée perfection: laquelle seullement est propre au Roy des Roys. Duquel dict l'Eſcripture ſaincte que, Toutes choses il a bien faict.



Comment apres que les enfans de Noë furēt espars en diuers Climatx & Regions, & ayant en diuers lieux edifiées & cōstruictes Villes, Citez, & Chasteaulx, & le tout diuisé entre eux, entre les possesseurs de l'Isle de Crete, s'esleua vng hōme, lequel aucuns nōment Celion, & aucuns Vranus, qui fut filz d'Ether, filz de Demogorgon. Cestuy Vranus eut à femme sa seur nōmée Vesca; & en eut deux filz, c'est asçauoir Titan & Saturne; & deux filles, c'est asçauoir Cybele & Ceres. Et pource que Titan l'aisné filz estoit laid & cōtrefaict, Vesca sa mere induicte par instinct naturel, aymoit mieulx Saturne, qui estoit tresplaisant & beau à merueilles: lequel pour sa science fut nommé Dieu; & fut le premier qui donna l'instruction aux hōmes de cultiuer & labourer les terres; qui pareillemēt trouua la maniere d'affiner L'or, & aussi le moyen de mettre en œuvre toutes sortes de metaulx, cōme Argent, Plumb, Estaing, Cuiure, ærein, & aultres, dont premierement il feit plusieurs beaulx vaisseaulx, & aultres vtenfilles propres & cōuenables pour seruir à l'hōme; & entre toutes choses dignes d'estre escriptes, il donna l'industrie à l'homme de dōpter, & vaincre les horribles serpens, & Griffons mortelz; tant que par sa grande & par tout estimée science plusieurs gens de diuerses & estranges contrées venoient à son eschole pour estre par luy instruiets & enseignez. Or en ces iours que Saturne florissoit en l'eage de vingt ans, & Titan son frere à quarante ans, Vranus leur pere deceda, pour la succession du quel (la quelle appartenoit à Titan comme à l'aisné filz) fut meue noise entre Saturne & Titan, pource que Vesca leur Mere indeue-ment fauorisoit à Saturne, le voulant à la faueur du peuple tenir seul heritier de son pere Vranus; dont Titan & Saturne furent long temps en grands debats, & dissensions; apres lesquelles toutefois, Titan meu par les supplications du peuple ceda la succession à son frere Saturne, pourueu que s'il se marioit il feroit morir incontinant tous les enfans masles qu'il auroit de sa femme.

Du Couronnement de Saturne, & de la description
de son Temple.



Pres que Saturne eut iuré au Temple de Mars, qui estoit en la Cité d'Oson que s'il se marioit il feroit morir ses enfans masles. Titan content de ce traicte de paix voyât la grand faueur qu'vng chascun portoit à Saturne, print sa femme & toute sa famille, ne volât demourer comme serf soubz son frere, & s'en alla à ses aduentures en loingtains pais, ou il trouua si bonne fortune, qu'il se feit Roy de plusieurs Royaumes, lesquelz depuis il distribua à ses enfans, comme cy apres sera recité. Apres le departement du quel, Saturne fut magnificquemēt couronné premier Roy de Crete; lequel (couronné qui fut) faisoit tousiours porter deuant soy vne espée toute nuë en signe de iustice; & pour son bon regne & gouuernemēt, aussi pour sa sapiēce, le peuple de Crete en feit son Dieu; & cōmença à l'adorer selon la coustume de leurs temps; au quel les hōmes estoient si malheureusement aueuglez en leurs sens, que facilement ilz adoroient les hōmes pour leurs œuures & inuentions nouuelles. Dont facilement ceulx de Crete à ce induictz fonderēt incōtinant vng temple à Saturne, vng aultel, & vne Idole, qui à vne main tenoit vne faulx, & à l'autre vng serpēt, qui mordoit sa queue. Et pour l'abondance de tous biens qui estoient en son temps, les ans de son regne furent dictz les Siecles dorez, & bien heureux. Or Saturne se contemplant en vne tresgrande felicité, c'est asçauoir d'auoir son peuple à luy si obeissant qu'il en estoit adoré comme Dieu; voyant aussi que par son inuention la terre produisoit abondamment tous biens necessaires à la vie de l'homme, ce neantmoins (toutes ces choses bien par luy contēplées) n'estoit vrayment ioyeux, pource que continuellement luy souuenoit de la promesse qu'il auoit faict à son frere. Dont apres auoir menée vne vie triste & peu plaisante, non obstant la dicte promesse par luy faicte & iurée au temple de Mars, il fut incité de se marier pour auoir generation, & deuine amoureux de la belle & plaisante dame Cybele sa seur, de quoy fut fort ioyeuse Vesca sa mere, & aussi tout le peuple de Crete.



Comment le Roy Saturne par le conseil de sa mere Vesca espousa Cybele sa seur, la quelle au terme de neuf moys eut vng filz que Saturne feit morir, cōme il estoit tenu par le contenu du traicté qui estoit accordé entre luy & son frere Titan, qui auoit cōmis espies pour regarder si Saturne se marieroit, s'il auoit enfans masles s'il les mettroit à mort. Et cognoissant Saturne que sa femme pour la seconde fois estoit enceinte, desirant sçauoir qu'il feroit du fruit du vêtre de Cybele, s'en alla en l'isle de Delphos, ou estoit l'oracle du Dieu Apollo, lequel donnoit responses des choses futures à ceulx qui luy en demandoient. Et quand il fut arriué au temple, il feit sa priere ainsi que la coustume estoit aux Payens de prier & saluer les Dieux: laquelle faicte, le Prebstre du temple le meist en vng pertuis qui estoit soubz l'autel de l'idole d'Apollo: & la luy fut aduis qu'il ouyt vng gros & impetueux vent qui le meist en vne si grād' frayeur, que tout son entendement luy troubla: & luy sembla l'ors que le Dieu Apollo s'apparut à luy en face terrible, hydeuse & espouuentable, lequel incontinant luy feit telle respōse: Saturne, tu as engendré vng filz, qui de ton Royaume de Crete te bānira. la quel le response ouye Saturne s'en retourna tout triste, se complaignant en soy mesmes de la griefue & dure fortune que luy debuoit aduenir: & comme quasi sans espoir & hors de toute ioye cōmmença à dire: Helas, que me vault d'auoir esté couronné premier Roy de Crete: Que me sont profitables mes reuerēces diuines: Et de quoy me seruent mes sciences & inuentions quand ie suys soubmis à la redargution de fortune: O fortune tu es bien instable & fragile, veu que par vne libere volunté tu m'as dōné triumphe & gloire de couronne, & maintenant sans t'auoir en rien meffaict, tu veux souffrir & permettre que ie soye par les miēs iecté hors & bāni de mon Royaume. Et ainsi se lamētant arriua en son palais, ou Cybele incontinant enfanta vne fille & vng filz qui tousiours rioit: le quel Saturne vouloit faire morir, mais Cybele luy faulua la vie.



R apres que Cybele seur & femme de Saturne fut deliurée de l'enfante
 mēt d'une fille, & d'ung filz: la fille laquelle premierement nasquit, fut
 par Ceres portée à nourrice en la cité de Parthemie, & eut à nom Iuno.
 Le filz qui commença à rire à l'issue du vētre de sa mere, fut nōmé Iupi
 ter: duquel Saturne voulut boire le cueur desmelé avecq̃ vin, & com
 manda à Cybele qu'elle luy enuoyast pour le boire: mais Cybele esmeue de pitie en
 uoya secretement le petit enfant aux deux filles du Roy Meliseus: lesquelles Vesca
 auoit nourries, dont l'une auoit nom Amalthée, & l'autre Melisée, leur requerant
 qu'elles le feissent nourrir sans le sceu de Saturne, qui derechief demanda le cueur du
 petit enfant Iupiter. Or luy apporta Vesca vng breuuaige, luy donnant à entendre
 que c'estoit ce qu'il demandoit: la quelle luy dict en larmoyant doucement: Mon
 filz, Cybele ta femme t'enuoie ce breuuaige, elle a aujourd'huy, comme bien tu es
 aduerti, enfanté vne fille, & vng filz, dont elle a enuoie la fille à nourrice en la Cité
 de Parthemie: & en l'obeissance de ton commandement dur & cruel, nous auons
 deffaict le filz & mis à mort, du quel le corps, la chair, & les petis osseletz sont là en
 cendres, cōuertis: & voicy son cueur destrépé en vin comme tu l'a commandé pour
 en faire à ton plaisir: par ce ne sois plus en doubte d'estre par luy iecté ou priué de
 ton Royaume. Adoncques Saturne ouyes les lamentables & piteuses parolles de
 sa mere, pensant qu'ainsi fut faict de son enfant comme elle luy auoit recité, plein de
 grand' tristesse print le breuuaige, & le beut. Et dès l'ors en auant se voulut abste
 nir de la compaignie de sa femme: mais comme il ne soit dueil si grand, qui par suc
 cession de temps ne soit mis en oubly, Saturne peu apres auoir diminué son dueil,
 & avecq̃ le temps auoir oublié la cruelle mort de son petit enfant Iupiter, commēça
 à rendre le debit de mariage à sa femme, dont il eut deux filz, desquelz le premier,
 fut nommé Neptune, & l'autre qu'il eut apres eut à nom Pluto: lesquelz la mere
 subtilement sauua de mort.



Pres la mort du Roy Corinthus de Corinthe, ses deux filz Dardanus & Iasius voulurent succeder au Royaume: & ne se peurent accorder ensemble: pour quoy Dardanus, qui seul vouloit iouir du dict Royaume, tua son frere Iasius en trahison: dont le peuple cōmeu contre luy pour la mort de son frere, le cōtraignit d'abandonner le pais: si se mist sus mer avecq' aucuns de ses amys fuyant la fureur des Corinthiēs: & feit tant par ses iournées qu'il arriua premieremēt en l'Isle de Samos, ou il print viures, & fournit ses nauires de toutes choses q̄ luy estoiet necessaires pour nauiger: puis de là paruint en Asie, ou il fit son habitation en vne terre cōtigue à la mer de Helespōte: & feit là cōstruire & edifier vne tresgrāde Cité, en y assésant la premiere pierre, laquelle acheuée luy dōna en nō Dardane, & les habitās furēt par ce appellés Dardaniens. Or Dardanus apres auoir bien peuplée sa Cité, il se feit couronner Roy de Dardane, & ferma sa Cité de fosses & rempars. Apres la mort duquel, succeda son filz nommé Erictonius, qu'il auoit eu de sa femme Caudame: & regna le dict Erictonius quarante & sept ans en augmentant tousiours les Dardaniens. Lequel eut vng filz nommé Tros qui luy succeda, & fut Tros le tiers Roy de Dardane, homme certes preux & hardy aux armes, tellemēt qu'il augmenta fort sa Seigneurie & sa couronne, tant que les Dardaniens le preferoient aux deux aultres Roys qui par auant auoient regné, dont ilz voulurent que leur Cité fust appellée Troye, & eux habitās d'icelle, Troyens. La quelle Cité fut apres renommée, & exaltée sur tous les Royaumes de Grece: de quoy Tantalus de Frigie eut grand' enuie, tant que incontinant il print peine de trouuer la maniere cōment il pourroit estaindre la grand' renommée du Roy Tros, & de sa Cité: & se mist en auant pour ce faire avecq' toute sa puissance, comme cy apres est bien amplement descript selon l'histoire ancienne: ainsi que verra le diligent Lecteur desirant d'estre certioré des faicts & magnanimités des Troyens & Gregeois.

De l'Epirien que feit rostir Lichaon, & de la guerre
des Epiriens & Pellagiens.



A maniere de Tistre, & aussi le moyen de faire armes trouuë par la subtile & saige vierge Minerue, fut esmeu vne horrible & cruelle guerre entre les Pellagiens & les Epiriens. La quelle guerre auoir long temps durëe, les Epiriens cognoissans que ceulx de leur party sans cause l'auoient commencëe, recogneurent leur faulte: & allerent vers le Roy Lichaon filz aîné de Titan, qui regnoit entre les Pellagiens, luy requerans qu'il voulsist condescendre à la paix de ces deux peuples: à la quelle requeste s'accorda Lichaon par telle condition que les Epiriens luy bailleroient vng noble homme en ostaige pour en estre seruy quelque certaine espace de tēps: ce que luy accorderēt les Epiriens, & luy enuoierent vng de leur gens pour le seruir comme dict est. Et quand le terme fut passé les Epiriēs s'assemblerent, & par meure deliberation de cōseil, enuoierent vne Ambassade vers Lichaon pour traicter la deliurance de l'Epirien. Et ceulx de l'Ambassade arriuez en Pelage, remonstrerent au Roy que leur homme l'auoit seruy le temps par luy accordé, & le prierēt de le deliurer, & de ratiffier la paix affin que plus fermemēt fussent amys ensemble. Lichaon qui estoit fier, maũuais & maling à toutes gens, les parolles de l'Ambassade ouyes, ne leur declaira aulcunement la cruelle pēsée; mais soubz vne couuerte & feincte amytie leurs dict qu'il leur feroit vng conuiue, & là leur feroit faict & accordé tout ce qu'ilz auoient demandé. A ces parolles les Epiriens se partirent ioyeusement de la presence de Lichaon, & conuindre le lēdemain au cōuiue qu'il leur auoit preparé grād, riche, & sumptueux, & du quel le cōmencement estoit beau & plaissant, mais la fin fut trescruelle & abhominable, car il leur presenta leur Epirien tout rosty dedās vng plat. Adoncq; les Epiriens tous desperdus, & quasi hors de sens de voir vng si abhominable faict, & certe indigne de Roy, ne scauoient que penser, ne fut le leune Iupiter qui estoit là, qui les remit en bon sens, concluant auecque eulx, que c'estoit vng acte, dont il faillloit se venger par guerre: ce que luy mesme entreprint, en sorte que Lichaon fut par luy desconfit, & les Epiriens remis en leur liberté.



Lichaon desconfit par Iupiter, les Epiriens ioyeux d'estre vengez de leurs ennemys, menerent Iupiter avecq' grand triumphe au Palais pensant trouuer Lichaon, mais ilz ne le peurent oncques trouuer quelque diligence qu'ilz feissent de le chercher, combien que en le cherchant Iupiter trouua sa fille, qui estoit tres belle, & d'une couleur freche, & nom trop vermeille: la quelle se nommoit Calisto, & auoit voué virginité aux Dieux: dõt elle requit aux Epiriens qu'ilz la pmissent entrer en religion, lesquelz remisrent ceste requeste de Calisto du tout a la volonté de Iupiter, qui volant bien obtemperer au vouloir d'une si belle & honneste dame, la feit seurement conduire en la religion aux vierges. Adoncques Iupiter feit saisir par les Epiriens toutes les richesses qui estoient au Palais: & demoura la long temps tant honoré des Pellagiens & Epiriens, qu'ilz conclurēt entre eulx de le couronner leur Roy: ce que Iupiter toutesfois ne volut accorder, à cause des grandes enuies qui pour lors courroient sur les regnes & Royaumes, considerant qu'il estoit encore ieune, & subiect à fortune mobile & instable: mais bien il accorda qu'il seroit couronal ou viceroy au Royaume, & en ceste office fut homme de grand' iustice, doux & de bonaire à toutes gens, ascauoir tant aux petits que aux plus grands: & tant aux pures que aux riches. Or cessant toutes ces choses, Iupiter n'auoit point tant mis son cueur à la politicque de son gouuernement, que bien il ne luy souuint de la belle Calisto qu'il auoit faict conduire au Temple de Diane, de quoy il se repentoit fort: car il ne pouoit assez penser cōment il pourroit acquerir sa grace, & faire tant qu'il puisse conuerser avecq' elle. Toutesfois ne trouuant aultre moyen, & plus expedient, il print habit de religieuse faignāt estre femme: & feit tāt qu'il fut receu au cloistre de Dame Diane: ou il feit sa volonté de Calisto, & en elle engendra vng filz, qui eut nom, Archas.



IVpiter ayant faict son plaisir avecq' la belle Calisto, la quelle pour quel que pmesse qu'il luy feist, ne peut rēdre consentēte à son vouloir, ains auoit habitē avecq' elle par force & nō par amour, dont doulent de cest oultrage, creignant Diane maistresse des vierges & religieuses de son temple, il regarda pour le mieulx qu'il s'en retourneroit en Pelage ainsi qu'il en estoit ysu. Et arriué qui fut, les Epiriens le receurent honnorablement: puis au quart iour ensuyuant apres auoir constitué gens pour illec gouuērner le peuple, il s'en retourna en la maison du Roy Meliseus qui le receut comme son filz, & pour ses biens faicts l'adopta en son filz. Or avecq' le temps le fruiēt que Calisto auoit en son ventre creut, en sorte que Diane & Athalantha avecques toutes les autres vierges clerement apperceurent qu'elle estoit enceinte: si luy dict la deesse Diane, que plus ne pouoit estre de leur ordre, pource qu'elle n'auoit gardé sa virginité: & la mist hors de son cloistre, & de la compaignie de ses vierges: & combien que Calisto se excusa sur Iupiter qui l'auoit pris à force, ce non obstant elle fut condamnée à sortir de la religion. La pource Calisto ainsi reiectée par Diane & les aultres vierges, triste & marrie s'en alla en vne cauerne, ou elle deliura d'ung filz qu'elle nomma Archas: lequel elle nourit entre les sauluaiges bestes de racines, fruiētz, herbes, & des propres viandes & proyes dont les bestes cruelles & terribles viuoient: & n'y auoit beste aulcune qui luy mēseist, ne qui feisse semblant de luy mēfaire. Mais tant fut cruel & fier que en l'aage de sept ans il voulut tuer sa mere, tāt qu'elle fut cōtraincte de s'ensuyr par les buyssōns: & ne cessant son filz de la poursuyure luy fut force de sortir du boys, & se retirer vers Iupiter, qui lors estoit en la Cité de Pellage: & poursuyuit le dict Archas sa mere Calisto iusques dedens le Palais. Ce que voyant Iupiter, cōme tout desperdu de veoir Calisto ainsi tourmētée (la quelle vraymēt ne cognoissoit tant estoit deffaicte & mal atournée) regarda Archas, & le fit prēdre, & incōtināt s'estre informé des fortunes & aduētures de Calisto fut fort ioyeux, & feit la paix entre elle & son filz Archas, lequel depuis fut couronné Roy des Pellagiēs.



EN ce temps que Archas fut couronné Roy des Pelagiens, voyant Titan que Saturne son frere maisné ne luy auoit tenu promesse selon le cōtenu du traicté accordé entre eulx, se partit de Sicile, en belle ordre, & avecq' grand cōpaignie de gens d'armes, & monta sur mer, & en brief iours print terre en Crete; ou luy & tout son ost se ruerēt apremēt sur le pays, & chauldemēt le gasterent iusques à la Cité de Crete que Saturne auoit faict edifier, en la quelle il se tenoit. Or le pays ainsi mal mené & conduict, Titan voyant qu'il ne pouoit plus passer oultre, sans auoir bataille, ou faire assault, manda lettres à Saturne telles parolles contenant. Saturne ambitieux d'honneur mondain, & couuoiteux de glorieux nom, pour ce q̄ tu es iniuste occupeur de la seigneurie qui par droict est à moy Titan, ton seigneur & ton aîné frere. En oultre, & à cause que tu es faulx pariure; car ta femme a eu plusieurs enfans masles, que tu n'a pas occis, ainsi que tu y estois enu, Sçaches que ie vien prendre la possession de ton regne non à toy appartenāt, mais à moy. Au moyen de quoy si tu ne te humilie, & ne me rend par amour ce que tu scez que iustement & par tout droict m'appartiēt, i'emploiray toutes mes forces à te rēdre le plus malheureux qui soit dessoubz les cieulx. Apres que Saturne eut leu ces lettres, cōme bien esbahy de telles nouuelles retira à part sa femme Cybele, & luy demāda qu'elle auoit faict de ses enfans masles. Adoncq' la pource dame mua toute couleur, & se voyant contraincte de dire la verité, elle luy dict doucement: Sire, n'eusse ie este en nature abhominable monstrée, si par ma main i'eusse deuoré les enfans de mon ventre; Ou est la mere qui ses enfans meurdriat? Et pour vous dire verité, i'ay eu de vous trois filz masles, lesquelz iay faiz nourrir sans vostre sceu; & si en ce i'ay cōtredict à vostre cōmandement, ie l'ay faict à la faueur de nature; la quelle induict toute creature à aymer les siens. Saturne, ouyes les responses de sa femme, & auoir cōsulté son affaire avecq' messieurs de Crete, il se mist en bataille, & fut vaincu & pris prisonnier par les Titannoïs.

De Iupiter, qui apres auoir tué Titan, deliura Saturne
& Cybele des prisons d'iceluy.



Pres que Titan eut vaincu Saturne, & l'eut faict mettre en ses prisons avec' Cybele sa femme; il se fait coronner Roy de Crete, & fait executer tous ceulx qui tenoient le parti de Saturne son frere; & quand Vesca leur mere veit la grande crudelité de Titan, & que pour quelque priere qu'elle feisse, elle ne le pouoit incliner à la deliurance de Saturne, elle enuoya *quérir* Iupiter, par vne damoiselle qui biē le cognoissoit, & de quoy elle fut fort ioyeuse. A tant se partit incontinant, & fait tant qu'elle arriua en la maison du Roy Meliseus. Et trouuant là Iupiter avec' le Roy les salua tous deux bien courtoisement, puis adressa sa parolle à Iupiter, & luy dict: Iupiter esiouy toy, ie t'apporte nouuelle de lyessē entremeslée toutesfois d'ung peu de tristesse. Fortune qui long tēps t'a tenu ignorant du lieu de ta tresnoble natiuité, a permis maintenāt qu'elle te soit manifestée, & veult que tu sçaches que tu es premier filz du Roy Saturne & de dame Cybele. Le Roy Saturne debuoit (comme à tous il est manifeste) faire morir tous les enfans masles qu'il auroit de sa semence; suyuant la promesse qu'il auoit faict à Titan son frere, dont au iour de ta naissance il commanda que tu fussē mis à mort, mais ta mere ayant pitié de toy t'enuoia ceans pour estre nourri sans son sceu. Or ces nouuelles, Iupiter, te deburoient fort resiouyr: Toutesfois Cybele ta mere te faict sçauoir qu'elle est detenue avec' Saturne es prisons de ton Oncle Titan: pour ce qu'elle ta faict nourrir; & a ledict Titan delibéré de les faire morir cruellement: Au moyen de quoy ilz te priēt que tu te vueille employer pour les deliurer du dā gier ou ilz sont. Adoncques Iupiter pour deliurer son Pere & sa Mere assemble gens de guerre, & manda querir son filz Archas, qui amena les Archadiens. Puis par le cōmandement de Iupiter s'en alla Archas vers Titan luy sommer qu'il deliura Saturne & Cybele, ce que ne voulut faire, mais vint en bataille contre Iupiter, qui tua Encheladus filz de Titan: puis occist Titan & Lichaon son autre filz, & deliura son Pere Saturne & Cybele sa mere des Prisons d'iceulx.



TYphon voyāt q̄ Iupiter auoit occis son pere Titan, & descōfiz les Ti-
tānois, meu d'ung amour paternel dict rudemēt à Iupiter: Tu as occis
mon pere, & mes freres par ton effort: il fault que nous voyōs à quiles
armes donnerōt ce Royaume ou à toy, ou à moy. Si ie te puis vaincre,
tu ne periras point par glaïue, mais par l'eau du fleue qui court tout
teinct du sang de mes parens & amys, affin que tu sois saoul du sang que tu as faict
courir de leurs corps. Or ce Typhon estoit fier & plein de grand' orgueil: & quand
il eust dict ce qu'il auoit sur le cuer, Iupiter luy respondit: tu es fort de membres, &
croy que tu portes vng cuer plus oultraigeux que preux. Toutesfois puis que tu
demandes la bataille, tu sois le bien venu: & frape & fais le mieulx que tu pourras,
& nous hastons, car le cas le desire. Lors commença aspre guerre entre eulx deux: &
frappa Typhon d'une telle sorte Iupiter, qu'il le feit desmarcher du pied dextre: &
là estoient presents plusieurs Epiriens qui vouloient secourir à Iupiter, mais il ne le
volut iamais endurer, ne permettre aulcunement qu'ilz s'aprochassent de luy, ains
les enuoya apres Meliseus & Archas qui chassoient deuant eulx les Titannois.
Ainsi Iupiter cammença à frapper sur Typhon, & aussi Typhon sur Iupiter si ru-
dement que c'estoit chose merueilleuse de les veoir si vaillāment cōbatre. Mais tant
frappa Iupiter sur Typhon qu'il luy osta son espée & son escu, & puis le print &
chargea sur son col à force de bras, & l'emporta vers le fleue qui estoit tout rouge
du sang des morts, & là le feit miserablement morir, le iectant dedans le dict fleue
la teste dessoubs, pour ce qu'il l'auoit menassé de telle mort. Et peu apres Iupiter à
la requeste de Saturne son pere, s'en alla en Paphes ou il deffit Apollo Roy d'icel-
terre, & le despouilla tellement de ses richesses, qu'il fut cōtraint de sortir de sa Cité
cōme vng pource simple hōme, & puis luy fut fortune s'i aduerse, qu'il se rendit serf
au Roy Amethus de Theffallie, pour garder ses brebis, & en ce temps vint en auāt
Esculapius filz du dict Apollo, lequel pareillemēt fut mis à mort par Iupiter.

Du mariage de Iupiter avecq' Iuno
sa Seur.



LVpiter ayant desconfit Apollo, & occis Esculapius qui combattoit cōtre le basilique, s'en retourna en Crete à grand gleire & triumphe: ou il trouua Neptune & Pluto ses freres, & Iuno sa seur, qui luy feirent grand' chiere, & fut la le tresbien venu: tant que Iupiter y demeura vne espace de temps bien à son plaisir, viuant ioyeusement avecq' ses freres, & aussi cōuersant familièremēt avecq' la belle Iuno sa seur: de la quelle tantost il deuint amoureux, & Iuno pareillemēt amoureuse de Iupiter, & d'ung vray amour s'entremèrent, cōbien que pour ceste foys les deux amantz ne se manifestèrent leurs pensées: mais Iuno avec' toutes ses Damoysselles s'en retourna en la Cité de Parthemie: ou elle demoura tant esprise de l'amour de Iupiter, qu'elle ne faisoit aux Dieux aultres prieres, sinon qu'ilz luy donnassent grace d'estre femme de Iupiter: lequel de sa part ne demādoit aussi aux Dieux seulement Iuno pour sa femme, tant qu'apres que son pere Saturne fut restitué en son Royaume, & mis hors de la subiection de Titan, il r'enuoya ses gens d'armes chascun en son pays: & iour & nuict pensant à la grāde beauté de Iuno soubz vmbre de deuotion souuent se trouuoit en la Cité de Parthemie pour deuiser, & se resiouir avecq' elle. Et pour auoir meilleur occasion d'y aller, il y feit edifier vng temple, lequel il dedya à sa mere Cybele: & la luy feit vne statue de femme en Royal atour, aupres de la quelle estoient plusieurs aultres statues de petits enfans, en memoire de ce que sa dicte mere auoit saulué la vie à ses enfans. Or ce temple acheué d'edifier pour faire la dedication d'iceluy Saturne & Cybele vindrēt en la Cité avecq' toute la noblessē du pays: & là feirent vne solennité qui dura quinze iours ou plus: ou estoient Iupiter & Iuno des premiers se iectant incessamment plusieurs doulx regards amoureux l'ung à l'autre, tant que toute l'assemblée bien s'apperceut que Iupiter & Iuno s'entremoiēt fort: dont incontinent tous les nobles traicterent leur mariage, & les fiença le Prestre du temple de Cybele, ou fut en memoire des espousalles erigée la statue de Iuno.

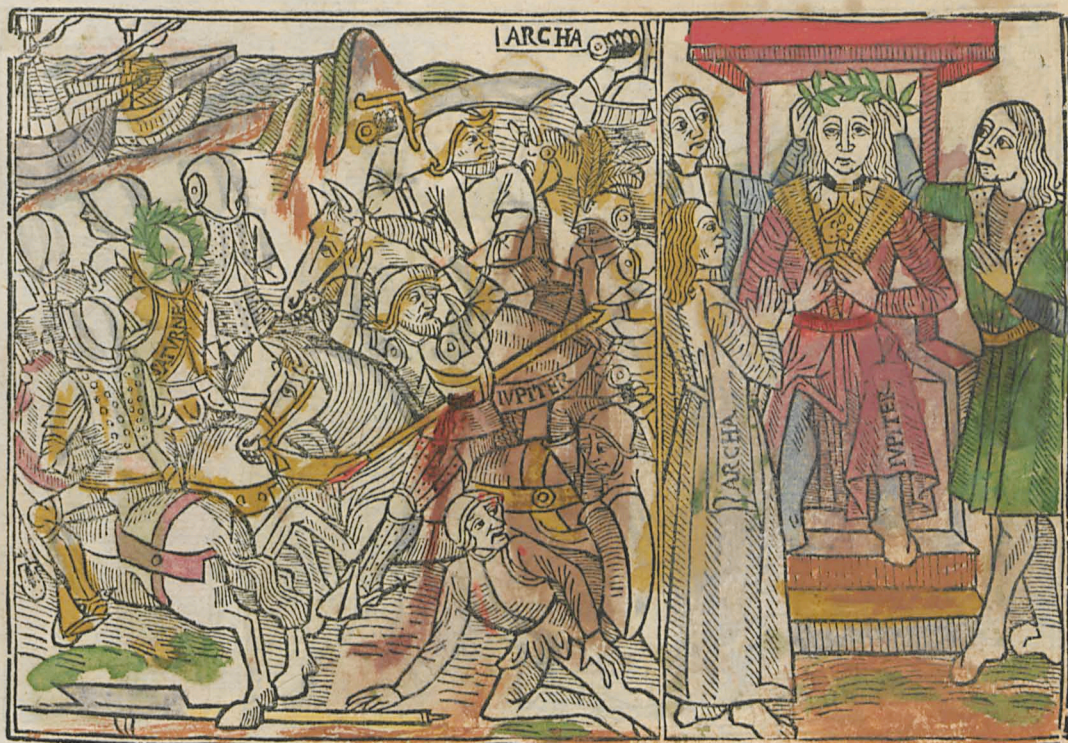


Lous les triūphes du mariage de Iupiter avec' Iuno magnifiquement celebrent, Saturne & toutes ses gens s'en retournerent en Crete: & Iupiter avec' Iuno s'en alla en la Cité de Parthemie. Or il fault entendre que lors tout le peuple viuoit en grande tranquillité, & aussi en abondance de tous biens, voir sans prendre grand' peine à labourer & cultiuer la terre, comme refere le Poëte Ouide au premier liure de sa Metamorphose parlant des quatre eages, dont le premier fut dict l'eage doré, ou quel regnoit ledict Saturne, du quel les iours se fussent terminez en grande paix & bienheureté, si luy mesme par ne sçay quelle superstition neussé cōmencé guerre cōtre son filz Iupiter, qui l'auoit restitué en son Royaume, & mis hors des Prisons de Titan, cōme cy deuant est amplement declairé. Or donc' la cause qui meut Saturne à faire guerre, fut quand il luy souuint de la respōse que luy auoit faict Apollo: asçauoir que Iupiter le mettroit hors de son Royaume, tellemēt qu'il s'engēdra en son cueur vne mortelle hayne contre Iupiter qui tant de biens luy auoit faict: & retourna en ses anciennes & tristes fantasies & opinions, tellement qu'apres auoir determiné qu'il persecuteroit Iupiter, il feit assembler tous ses Princes & Cōseilliers, pour leur cōferer de ses affaires: puis feit crier par toute la Cité de Crete à son de trompe, que à certain iour chascun se trouuasse en armes deuāt son Palais, pour le secourir contre son filz Iupiter. De quoy ceulx de Crete furent tresdolents: toutesfois par le cōmandement de Saturne (combien que ce fut maulgré eulx) se mirent en armes, dont Cybele fort desplaisante, enuoia signifier à Iupiter qu'il se partit de Parthemie, & qu'elle imaginoit que Saturne luy vouloit faire desplaisir. Si se partit de Crete avecque grosse armée le Roy Saturne, mōté sus son chariot, & vint deuāt la Cité d'Archade, & manda à Iupiter qu'il vint parler à luy: au quel Iupiter ne voulut obeir: dōt fort couroucé il feit assaillir la Cité: mais les Archadiēs se defendirent si vaillēment avec' l'ayde de Iupiter, qu'ilz tuerent plus de quatre cens des Saturniēs pour le p̄mier assaut.

L'Ambassade des Archadiens s'en va vers Saturne,
pour traicter la paix.



Es Saturniens desconfits au premier assault qu'ilz feirent contre la Cité d'Archade, ilz se retirerent, & à grand' honte cessèrent d'affaillir la dicte Cité, dont furent fort ioyeux les Archadiens; & comme Saturne bien animé, & par fureur quasi hors du sens entendit à faire mediciner ses gens, qui estoient naurées; les Archadiens enuoierent sept de leurs plus honorables Cōseilliers vers Saturne en Ambassade: desquelz vng parla pour tous, & dict: Saturne, paix est la plus belle, & la plus vtile chose que sçauroit desirer l'homme en ce monde: pourquoy ne te cōuient guerroyer contre ton filz Iupiter qui t'a deliuré, & ta femme aussi de la prison de tes ennemys: tu es son pere, il est ton filz: les peres naturellement doibuent aymer leurs enfans: mesme les bestes brutes tiennent ceste cōdition de nature. Plus enuieillissent les hommes, & plus se font saiges: & maintenēt tu as moins de cognoissance que n'auois en tes ans puerilles, D'ou vient ce deffault: est ce par influence celeste? S'il est ainsi, ou est raison, ou est equité, ou est amour de pere au filz: Ne scez tu pas que si Iupiter ne t'eusses secouru, tu fusse encore en tenebres lāguissant? Or ie te signifie de par luy qu'il t'ayme cōme son pere, & d'aduentaige te prie que tu le laisses en paix: & que si aucun bien au moins tu ne luy veux, que tu ne luy faces aucun mal. Adonc' Saturne respondit fierement aux Ambassadeurs, & dict: Toutes les belles parolles que me sçauries dire ne pourroient amollir mon couraige, ne me diuertir que ie ne mette vostre Cité d'Archade en perdurable ruine, pour ce que oultre raison est trop à moy desobeissante. Ne vois ie pas que Iupiter s'exalte le plus qu'il peult, comme voulant desia se preferer à moy, & me iecter hors de mon Royaume? Ne voisie pas aussi que tout le peuple d'Archade, cōme seduict par ses blādissements, l'a plus en faueur que moy? Ainsi Saturne demeurāt en ceste opinion l'es Ambassadeurs s'en retournerēt en Archade, & le lendemain Iupiter, Archas & leurs gens sortirēt en ordre de la Cité: & y eut grosse bataille, ou Iupiter saulua Saturne souuent des glaiues des Archadiens: & se laissoit frapper de Saturne sans le frapper, mais se destournoit: & luy faisoit bien pour mal.



Vand Iupiter eut faict son debuoir par plusieurs fois, d'escrier à son pere Saturne qu'il se voulsist retraire, auāt q̄ la bataille allast pis, esmeu à ce d'ung amour que doibt le filz au pere, voyāt qu'il n'en tenoit cōte: & non obstant que ses gens ne pouoient quasi plus resister, ne tenir contre les Archadiēs, toutesfois il ne cessoit de vouloir persecuter Iupiter: adonc' Iupiter cōmença à emploier toutes ses forces, & feit tant par ses prouesses que la terre fut derechief arrousée du sang des gens de Saturne: le chariot duquel fut mis en piece (anciennement les Roys se faisoient mener en guerre sus chariotz non tirez à cheuaulx, mais à force & puïssances des hommes) & furent finalement les Saturniens si mal menez par Iupiter, & si terriblement & asprement chasséz, que les vngs furent occis & tuez sur le chemin, & les aultres ça & la se sauluerent ainsi que leur estoit possible. Et entre les aultres Saturne fut de si pres pour suyui & chassé, qu'il n'eust pas le loisir de retourner en sa Cité de Crete: ains luy fut force de tourner à vng port, qui pres de là estoit ou il se saulua au moyen d'une nef, qui y estoit toute preparée, en la quelle il se mist avec' aucuns fuyans. Ainsi se termina la cruelle bataille de Saturne contre Iupiter. Ce que voyant Archas hastiue-ment s'en alla à Iupiter qui rassembloit ses gens, & luy dict cōme Saturne & toutes ses gens estoient tournez en fuyte, & comment ledict Saturne s'estoit saulué sus mer avecq' aucuns des Saturniens, & feit ledict Archas assēbler ceulx de son Cōseil pour determiner sur ceste affaire: lesquelz furent tous d'opinion que Iupiter s'en iroit en Crete, & que là ilz le couronneroient Roy du Royaume de son pere, qui le vouloit malicieusement & faulsement mettre à mort. A ce conseil s'accorda Iupiter, & s'en alla en Crete acompaigné des Archadiens, ou honorablement il fut receu pour Roy, & incontinent couronné par ceulx de Crete, ou furent presentes Vesca, & Cybele mere de Iupiter: lesquelles muerent le dueil qu'elles auoient de l'infortune de Saturne, à grand' ioye, voyant Iupiter couronner pour leur Roy.

De Acrisius Roy d'Arges, qui enferma sa fille Danaë
en la Tour d'arein.



QR Iupiter paisible Roy de tous le pays de Crete pour le cōmencement de sa domination monstra sa liberalité en distribuāt les thresors de son pere aux Archadiens: dont iceulx rēplis de biens se donnerent du bon temps: pource escripuent les Poētes, que Iupiter iecta les genitoires de son pere en la mer, dont fut engēdrée Venus, c'est à dire, qu'il iecta tous les Thresors de son pere es ventres des hōmes, dont s'engēdra delectation, qui est à Venus cōparée. Et en ce tēps, en la Cité d'Arges regnoit le puissant Roy Acrisius, qui n'ayant qu'une seule fille appelée Danaë, de iour en iour alloit au tēple prier les Dieux pour auoir vng filz, toutesfois ne furēt ses prieres exaulcées, ains demoura sa femme sterile, tellement qu'il meist en sa fille tout son espoir, & son amour, tant qu'il ne pouuoit viure sans la veoir: & proposa en soy, que homme ne l'espouseroit s'il n'estoit le plus noble & le plus vaillant du monde. Or Acrisius, par ne sçay quelle i'alousie, desirāt sçauoir la destinée de sadiete fille, s'en alla en l'Oracle du Dieu Belus, le quel luy feit respōce, que sa fille porteroit vng filz qui le cōuertiroit en pierre. Acrisius s'en retourna triste & pensif a son Palais. Et par succession de tēps Danaë deuint femme, tellemēt q̄ plusieurs nobles & vaillants personaiges la demandoiēt à femme à son pere: mais il la refusoit à tous, luy souuenāt tousiours de la respōce du Dieu Belus. Et pour euitier tous dāgiers il se pēsa qu'il la feroit enfermer durāt sa vie en lieu fort sans y laisser entrer hōme q̄lconque. Et pour ce faire fait edifier vne Tour toute d'arein forte & puissante: laquelle paracheuée, & parfaicte Acrisius dict à sa fille: Ma fille tu scez ce que me dict le Dieu Belus de ma p̄destinée infortune, quād ie luy demādoie de ta p̄sperité: ce me seroit vne chose bien cruelle si tu portoie fruit en ton vētre qui fut cause de ma mort. Et cōme ainsi soit que chascun naturellement aime la durée de sa vie, ie ne t'ay voulu marier à hōme durāt ma vie: ains pour euitier tous dāgiers i'ay faict cōstruire ceste Tour, & veux que tu y sois enfermée. Ainsi fut la pource Danaë mise en la Tour auec' des vierges & matrones: ausquelles defendit Acrisius que homme ne parla à elle sans son sceu, sur peine de mort.



Comme Accrisius pensoit auoir p̄ueni à son esperée infortune, d'auoir mis sa fille en la Tour d'arein, pensant qu'aucun ne parleroit à elle sans son sceu, le bruiet en fut incontinant par tout le monde, tellemēt que la pauure Danaé, qui estoit si parfaicte que lors n'estoit possible de trouuer sa pareille, estoit regretée de tous ceulx q̄ oyoient parler du grād tort que luy faisoit son pere, & n'y auoit Roy ne prince qui voluntiers ne se fust mis en auāt pour la deliurer des prisons, tant que le noble Roy Iupiter oyant la recōmandation de son excessiue perfection, ne se peult vng iour tenir de dire à sa femme Iuno, qu'il vouldroit que les Dieux luy eussent dōne la grace, & le pouoir de deliurer ceste damoysselle des mains du Roy Accrisius: Au moyen de quoy Iuno se doubta, que Iupiter estoit amoureux de la belle Danaé, dont elle cōmença à sentir les p̄mieres estin celles de ialousie, en iectāt infinies maledictiōs sur ceulx qui en auoient apporté les pre mieres nouuelles à son mary, & qui de iour en iour luy en venoient dire nouuelles certaines: car Iupiter y auoit mis si fort son cueur, que non obstant le mariage con summé entre luy & Iuno, tous les iours il cherchoit les moyens comment il pouroit parler à elle: & ne demandoit sinon deuiser avecq' ceulx qui en sçauoient parler en la verité. Par quoy Iuno non sans cause estoit atainte de ialousie: toutesfois toutes ses maledictiōs, & tous ses couroux ne peurent destourner Iupiter de son propos, & affection, ains elles croissoient tous les iours de plus en plus, tant qu'il se trouua si espris de l'amour de Danaé, que fut en luy toute contenance perdue, & cōclud qu'il porteroit bagues, & riches Ioyaulx en si grand' abondance aux gardiennes de la di cte Damoysselle, qu'il les conuertiroit à luy octroyer l'entrée de la Tour. Et apres qu'il eut faict faire plusieurs belles & riches bagues, il partit de Crete en habit de messagier, & vint iusques à la Tour d'arein: ou arriué qui fut, il salua plusieurs ma trones & vierges qui estoient à l'a porte prenant recreation, & leur auoir demandé de la forteresse, & à qui elle estoit, faisant semblāt qu'il en estoit ignorāt, il leur dict: Iupiter Roy de Crete vous enuoye cez Ioyaulx, & se recōmande à Danaé, Ainsi re ceurent les Damoysselles Iupiter, & ses Ioyaulx.

De Iupiter qui pour la seconde fois s'en retourna à la
Tour d'arein, ou il feit sa volunté de Danae.



Pres que Iupiter fut retourné en Crete, & qu'il eut rememoré en soy la grandeur & forteresse de la Tour d'arein, cōme lieu imprenable & inuincible par armes, tant pour le lieu ou elle estoit fondée, cōme pour ce qu'icelle Tour estoit prochaine de la Cité d'Arges; il considera en soy mesmes que pour veoir Danae, n'y auoit aultre moyen que de gagner les vierges & matrones à force de dons: tellement que de rechef il feit faire bagues & Ioyaux beaulcoup plus riches que les premiers, & avec' ses habits dissimulés pour la seconde fois s'en retourna à la Tour d'arein. Ou arriué qui fut, apres auoir humblement salué les dames & damoiselles il leur dict: Dames & damoiselles le noble Roy Iupiter vous a tellement en sa grace, que auoir cogneu par bon rapport que vous feistes grãd' feste des Ioyaux qu'il vous enuoya n'aguieres par moy, de rechef il m'enuoie cy vers vous: & en son nom ie vous presente les Ioyaux qu'icy sont, vous suppliāt que le p̄sent vous soit acceptable, & qu'il plaise tant faire enuers vostre maistresse, que ie puisse vng peu parler à elle, pour l'aduertir d'aulcunes secretes affaires qui fort luy touchant. Adonc' les damoiselles s'adresserent à la vieille, & luy cōterēt de la venue du messagier de Iupiter, & qu'il vouloit parler à Danae, pour l'aduertir d'aulcunes affaires secretes, ce qu'auoit deffendu le roy Accrisius à la vieille & aultres matrones qui auoiēt la dicte Danae en charge, sur peine de mort. Ce nō obstāt Iupiter feit tāt par ses Ioyaux, & son beau parler qu'il gaigna la vieille & les Damoiselles, tant que la vieille le print par la main, & le mena vers Danae avec' ses Ioyaux. Il ne fault qu'icy le lecteur oublie de penser quelle ioye, & quelle cōsolation pouoit lors auoir Iupiter, qui veoit la chose luy venir selon ses desirs & affectiōs: & ne fault doubter que quād il fut entré en la chābre de la noble Danae, que sa ioye luy augmēta, & son amour creut au double, en contēplant l'excessiue beaulté d'elle. Or pour abreger le compte Iupiter feit tant que la nuit il feit son plaisir d'elle, & la laissa enceinte d'ung filz, qui eut en nom Perseus: & le lendemain auoir conclud avec' Danae qu'il retourneroit à tout certain nōbre de gens pour l'emmenner en son pays, il print congé d'elle humblement, puis se partit pour retourner en Crete.



Comment apres que le Roy Tros eut nōmé sa cité Troye. & qu'il l'eut fait fortifier & augmēter à son plaisir, tant fut sa renommée grāde que les Roys ses voyfins estoient mis en petite estime au regard de luy, voire que les Troyens disoient que Tros leur Roy, par droit deuoit estre preferé à tous princes tant pour son sçauoir, que pour sa grande hardiesse & industrie aux armes: dōt les Roys ses prochains voyfins cōmencerēt à murmurer cōtre luy par enuie. Et entre les aultres le Roy Tantalus filz de l'Archadien Iupiter Roy d'Affricque, print en grand despit l'honneur, & la preeminence qu'on dōnoit à Tros, indeuemēt se luy sembloit, dont esmeu par vne mauldicte enuie feit vne grād' assemblée de gēsdarmes, & partit de son Royaume delibéré totalēmēt de destruire Tros, & de subuertir du tout & ruiner sa Cité tant estimée. Ce Tantalus auecq' luy mena l'ung de ses filz nōmé Pelops, & l'autre laissa en Phrygie nō encore capable aux armes, qui eut nom Thiestes, qui eut depuis vng filz nōmé Philistenes, qui fut pere de Menelaus mari d'Helene, pour laquelle fut faicte la troysiesme destruction de ladicte Cité de Troye. Or en retournāt à nostre propos, ledict Tātalus tant exploita auec' tout son ost qu'il descendit sus le territoire de Troye, en destruisant tout ce qui estoit en sa puissance, & tant fait de maulx qu'en peu de tēps le Roy Tros en fut aduerti, dont il ne s'esmeut q̄ bien apoint, car il se sentoit fort & puissant pour resister à Tantalus. Si se part le dict Tros de sa Cité auec' trente mille combattans, & alla droit ou les Phrygiens estoient entrez: & auoit en sa cōpaignie ses deux filz: desquelz l'aîné estoit nōmé Ilion, auquel du Ciel fut apporté le Paladium, & le maisné estoit nōmé Ganymedes: ausquelz diuīsa Tros son armée, & leur donna douze mille hōmes, des plus puissants qui fusent en sa compaignie. Auec' lesquelz Ilion & Ganymedes allerent assaillir l'ost des Phrygiens. Et quand ledict Tantalus & ses gens veirent Ilion & Ganymedes auecq' gens tresbien équipées de toutes choses necessaires aux armes: ce non obstāt ilz se preparēt pour se defendre des Troyens. Mais tant furent Ilion & Ganymedes preux & vaillans, qu'incontinent ilz tournerent leurs ennemis à honteuse fuyte, comme cy apres est declairé.

Du Roy Tros qui deschassa le Roy Tantalus, &
comme il receu Saturne honorablement.

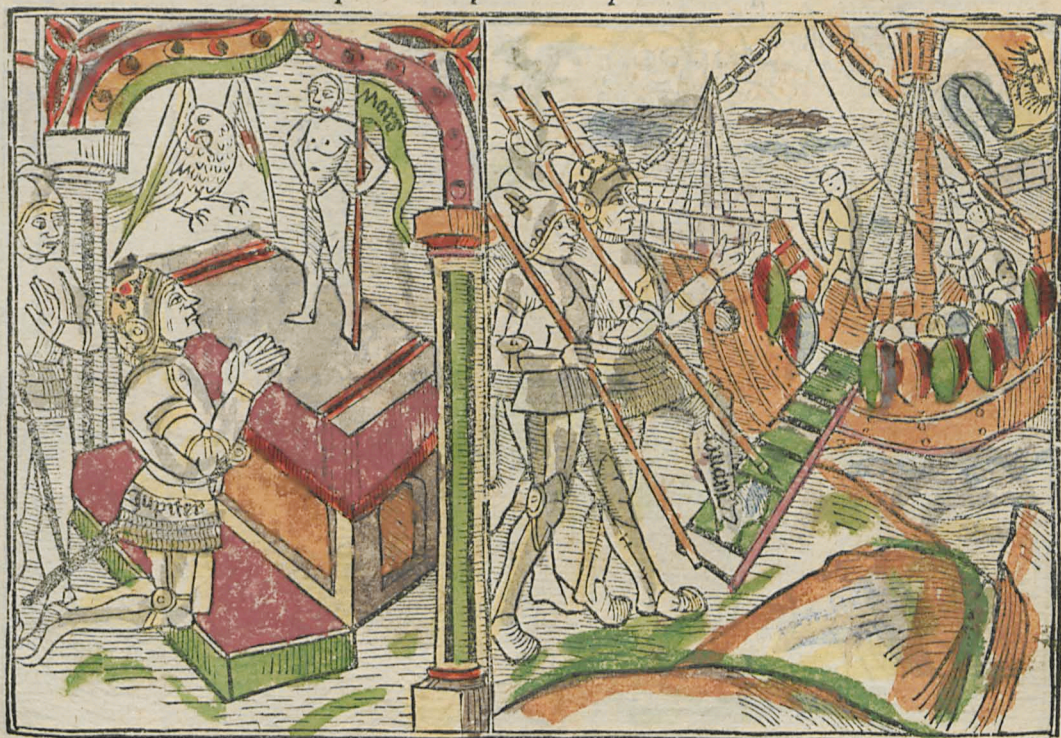


Q R apres que Tantalus, Pelops, & les Phrygiens se furent retirez de l'aspre bataille, en la q̃lle pour vng Troyen qui auoit esté mis à mort, dix des Phrygiens auoient estez occis: Tantalus iecta ses yeulx sur ses gens qui estoient tous ensemble, pour sçauoir cōme ilz s'estoient portez, & quel nombre il en pouoit auoir perdu: & en approchant d'eulx avecq' son filz Pelops, il cōgneu que sa puissance estoit plus amoindrie qu'il ne pensoit. Et l'ors ainsi que le iour leuoit, en visitāt son ost, il veit approcher le Roy Tros & ses gens à grand' puissance: dont quand il eut consideré son euident dommaige, voiat que ses ennemys à cause du secours qui leur venoit, estoient plus fors que luy, tous desconforts en luy amassez, il appella son filz & ses principaulx amys, & leur demāda cōseil sur cest affaire. Si luy cōseillerent d'entēdre à se sauuer, & que s'il attendoit les Troiēs, il y auroit grand dōmaige, & seroit cause de la destruction & de ses gens. Tantalus par ce cōseil cōgneu que son profit gisoit en vne honteuse fuyte: & oultre luy estoit chose manifeste, qu'il ne pourroit abbaissier le renom du Roy de Troye: dont par impatiēce se print par sa lōgue barbe, & dist apres en frappant rudemēt de son poing cōtre son estomach, O mauldicte enuie, tu me promestois n'a gueires mettre les Troyēs soubz mes pieds; mais ie cōgnoy maintenāt q̃ tu es faulse & desloyalle, car contraint suys avec' mes gens honteusement m'enfuyr. Apres suyuant le cōseil de ses amys, luy & tous ses gens se mirēt en fuyte: & Ilion & Ganymedes avec' leurs gents coururent apres, & en grāde occision les deschasserēt hors du territoire de Troye. En ce tēps que la Cité de Troye espēdoit les raiz de sa noblesse par tout l'uniuerselle siecle, Saturne iadis Roy de Crete nageoit p̃ les mers, & auoit vne tresbelle & trefriche nef; lequel voyāt la grāde & admirable cité de Troye, vint arriuer au port pour se rautailier: au quel le Roy Tros fait humain recueil: & luy promit dauantaige qu'il l'aideroit à le remettre en son Royaume de Crete, & pour ce faire luy donna Ganymedes accōpaigné de trente mille Troyens.



A Pres que Saturne eut amplement declairé au Roy Tros son infortune, & cōme Iupiter son propre filz l'auoit iecté hors de son Royaume: le dict Tros Roy trefnoble & plein d'humanité cōme quasi esmeu par pitié, cōsiderant q̄ c'est cōtre nature à vng filz de ce rebeller cōtre le pere: dict à Saturne qu'il luy bailleroit Ganymedes son filz, avecq' trente mille Troyès, qui iusques à la mort le secourreroit, ou le remettroient en son Royaume. Si feit esquipper ses nauires: & partirent Saturne & Ganymedes du port de Troye, & tant nagerent par mer qu'ilz arriuerent au premier port de Crete, & là feit prendre terre Saturne à ses gens, pour entrer le plus secretemēt que faire se pourroit au Royaume de Crete. Or quand vng chascun fut bien esquippé, ilz entrerent au dict Royaume; mais ilz n'eurent gueires auant cheminé que ceulx qui alloient deuāt pour cōduire toute l'armée reuindrēt incōtinant à Saturne & Ganymedes, leurs signifier que Iupiter bien accōpaigné gardoit le passaige. Il fault que le lecteur icy entēde que Iupiter s'estoit mis en armes pour aller querir Danaé à la Tour d'arein, cōme il luy auoit promis, ne se doubtant aucunement de la venue de son pere Saturne, & des Troyens. Et ainsi qu'il se estoit preparé pour tenir sa promesse qu'il auoit faicte à la dicte Danaé prisonniere en la Tour d'arein cōme deuāt est dict, les nouuelles vindrent à Iupiter que Saturne & les Troyens estoient venus pour l'assaillir, parquoy il fut cōtraint de chāger propos, & laisser là pauure Danaé, dōt il fut dolent à merueilles. Doncques pour retourner à nostre ppos, quand Saturne & Ganymedes sceurēt que le passaige estoit gardé, & q̄ Iupiter estoit aduertie de leur venue, Ilz feirēt arrester leurs gens, puis Ganymedes s'en alla à Iupiter luy sommer la guerre, ou qu'il rendit le Royaume à son Pere; auquel respōdit Iupiter que qui l'assauldroit, il se defendroit. A ce mot retourna Ganymedes vers Saturne, & iurerēt la mort de Iupiter, puis feirent marcher leurs gens à vng traict d'arc pres des gens de Iupiter, qui avecq' foy auoit Ilion de Molosse accōpaigné de cent hōmes appellés Cētaures, qui n'agueres auoit trouue l'industrie d'apriuoiser les cheuaulx, & de les cheuaucher; au quel le

dict Jupiter auoit donné la moytie de son armée en gouuernemēt. Or tant approche rent Saturne & Ganymedes des gens de Jupiter, & dudict Ilion de Molosse, que facilement ilz s'entreueirent: dont incōtinant ilz se feirent signes l'ung à l'autre qu'ilz vouloient bataille. Par quoy Jupiter cōmença à picquer son cheual des esperons, auquel subitemēt aduint chose merueilleuse: car du plus hault des nues descendit vng aigle sur son chef, qui puis se print à volleter au tour de luy cōme le festoiāt, & iamaïs ne l'abādonna durāt la bataille. Par le vol de cest aigle Jupiter & ses gēs prindrēt en eux esperāce de bōne aduēture: & Saturne & les troyēs s'esbaïssōiēt fort q̄ ce pouoit estre, & demourerēt tousiours en doubte de cest aigle qui cōtinuēment suyuoit Jupiter par tout ou il se transportoit: si se meist Jupiter entre les Archiers des Troyens, qui espestēmēt tirerent sur luy: mais courāt cōme tempeste il passa leurs saiettes sans estre domniāgé, & ne s'arrēsta qu'il ne fut entre les hommes d'armes de Troye, les quelz n'auoient iamaïs veu homme à cheual: & par ce quand ilz veirent Jupiter ilz pensoient qu'il fut demy hōme, & demy cheual: dont aulcuns legierement fuyoiēt deuant luy: & les aultres attendoient sa venue, & se cōbatoient vaillāment cōtre luy. Jupiter mis par terre plusieurs Troyens, & bien employa son cheual. D'autre part Saturne & Ganymedes emploirēt toutes leurs forces sur ceulx de Crete, sus Ilion & ses Centaures. Toutesfois Jupiter se trouua là aux armes le plus expert de tous les aultres, si qu'il n'estoit hōme qui ne demourast soubz le trenchant de son espée. Cōbien que si Saturne son pere se rencontroit deuant luy, il se destournoit tant que luy estoit possible, disant que ia sur son pere ne mettroit la main. Mais quāt au reste (specialement quand il luy souuenoit de la belle Danaë, car desirāt estre quicte de ses ennemis pour entēdre à la deliurance d'elle, comme il auoit promis) il couppoit testes & bras, sans aucun espargner, & tousiours voletoit l'aigle enuiron luy puis hault, puis bas, dont les Troyēs auoient grād despit. Lors sus le soir Saturne fait retirer ses gens d'une part. Et Jupiter pareillement s'en retourna en sa tente, qui estoit faicte de branches verdes, & encore le suyuit l'aigle, & s'assit sur la dicte tente. Or toute la nuict Jupiter ne cessoit de penser à l'aigle qui si laborieusement l'auoit suyui durant la bataille: tant que celle nuict il fait faire vne banniere, & au millieu fait mettre vne aigle d'or, en commemoration de celluy qui le suyuoit: concluant par l'aigle qu'il viēdroit à chef de tous ses ennemys. Ainsi se passa la nuict: & apres que Jupiter eut diligēment visité les naurez, il cōclud avec' Ilion que les Centaures auroient la bataille, & que ceulx qui ce iour auoit cōbatu se reposeroiēt. D'autre part les Troyēs ne dorment pas, ains se trouuerent, enuiron soleil leuant, premiers sur les champs, bien eschauffez d'auoir vengeance de leurs ennemys, faisants grāds cris: & à ces cris Jupiter & les Centaures prindrēt la bānierre à l'aigle d'or, leurs lances, & leurs escus, & au son des trōpettes & clairons picquerent leurs cheuaulx si roidemēt, que courants cōme s'ilz n'eussent tenuz n'a ci'el, n'a terre, il se bouterēt parmy les Troyēs, les portants par terre par grand' violence: tellement que Ganymedes y fut abbatu par Eson qui fut pere de Iason. Dont Ganymedes se voulant venger, il choysit celuy qu'il auoit abbatu entre les Centaures & luy fait vne grād' plaie, & à force de coups l'abatit de son cheual, & monta dessus, & combien qu'il fait grandes vaillances: toutes fois Jupiter se monstra si vertueux qu'en la fin Ganymedes mis par terre fut cōtraint s'en fuyr, & se mit en vne nef: & le triste Saturne tout desesperé se mit en vne aultre, partie de leurs gens avec' eulx se sauluerent, & les aultres furent cruellement mis à mort par Jupiter & les Centaures.



SAturne doncques, Ganymedes & les Troyens desconfits, & deschassez, Iupiter & Ilion de Molosse remercierēt leur Dieu de celle victoire: & cōclurent ensemble qu'ilz poursuyueroient leurs ennemys en la mer ce pēdant que fortune leur estoit ppice, & fauorable. Toutesfois Iupiter accorda ceste poursuyte oultre son gré: car il luy sembloit qu'il tarderoit trop, s'il entroit en mer, & q ne pourroit estre vers Danaë au iour q, pmiz luy auoit: ce nō obstant mādā qrir ses Maroniers: puis entra au tēple, & tātost apres l'aigle s'affit sur l'autel: du q̄l il fait sacrifice. Puis s'auoir recōmandé au Dieu Mars, fortit du tēple, & tantost luy vindrēt nouuelles q̄ ses maroniers estoiet prestz. Ainsi s'en alla vers eulx, & mōta sus mer accōpaigné des Cētaures, & de deux mille de ses hōmes de Crete, & naigerēt si roidemēt, qu'au bout de trois iours ilz apperceurēt les Troyēs, qui pēsoient de la nef de Iupiter q̄ ce fut Saturne: qui de hōtes s'estoit abandōné aux vndes, & estoit tiré vers les partie occidētales: & auoir vng peu attēdu il congnerēt que c'estoit Iupiter & les Cētaures. Par quoy Ganymedes cōme tout troublé monstra à ses cōpaignons la bāniere à laigle d'or, & leur demāda qu'il estoit de faire: lesquelz respondirent qu'il ne faillloit attendre Iupiter, mais il faillloit se sauluer s'il estoit possible pour le mieulx. Adoncques Ganymedes fait desancrer pour nager à Troye: ce que voyāt Iupiter & les Centaures, ilz cōmencerent à les poursuyure diligēment: tant que dura la poursuyte trois iours & trois nuiēts. Et quād Ganymedes au quatriesme iour eut apperceu la Cité de Troye il fut fort ioyeux: mais tost luy souuint des hontes & pertes qu'ilz auoiēt euez: & en fut si fort frappé en son cueur, qu'il s'escria & dist à ses gens: Mes freres & mes cōpaignons, vous voyez le Roy Iupiter qui nous faict vne grāde honte de nous chasser iusques sus nostre territoire, maintenant ne cōuiēt fuyr. C'est force & necessité q̄ vous prenez le frain auz dens pour vēger nos pertes & nostre sang, & pour recouurer nostre hōneur. Ainsi s'approcherēt les vngs des aultres, & fut faicte entre eulx forte meslée: mais à la fin les Troyēs & leurs secours furent desfaictz, & Ganymedes prins prisonnier par Iupiter: lequel apres print son chemin pour aller à la Tour d'arein.

Du Roy Acrisius qui ^{se} mettre sa fille Danaë sur mer,
pource qu'il la trouua enceinte.



A noble Danaë demourée enceinte de la semence de Iupiter, comme dict est, apres que Iupiter s'en fut retourné en son pays, demoura longuement en esperance qu'il retourneroit vers elle à force de gens pour la mener en son Royaume: & en ceste esperance la belle Danaë montoit souuēt aux fenestres de la Tour, & tournoit ses yeulx puis ça, puis la sur les chemins pour regarder s'elle verroit point les gens de guerre de Iupiter: celle esperance luy dura iusques au dernier iour que Iupiter auoit prins. Et sur le soir de ce dernier iour voyāt qu'il n'estoit nouuelle de Iupiter ne de ses gens, elle commença à plourer, & se griesuement contrister. Icy seroit chose par trop prolix de reciter ses grandes lamentations, & aussi les reproches, que non sans cause la paoure Dame pouoit faire à Iupiter. Parquoy entēde le lecteur que quelque tristesse ou doleāce de sa fortune qu'elle eut en son cuer, la bonne Dame proposa en elle de ne faire tort quelconque au fruiēt qu'elle portoit en son ventre, quoy que luy en deussē aduenir. Toutesfois le temps vint qu'elle ne pouoit plus celler le dict fruiēt qu'elle portoit: dōt renouuelāt la douleur qu'elle auoit que le Roy Iupiter ne la venoit querre, cheut en vne griesue maladie: dont les Damoiselles qui rien ne sçauoiēt de son cas, le manderēt au Roy Acrisius: le quel incōtinant la vint visiter, & avecq' luy amena les plus sçauants medecins de la Cité d'Arges. Lesquelz quād eurent visité Danaë, dirēt au Roy qu'elle estoit enceinte, & q̄ bien tost elle enfanteroit. Adoncq' la paoure Danaë, cōme certaine q̄ son Pere la condēneroit à mort, si le dict des medecins se trouuoit veritable, leur dict qu'ilz faillioient à dire la verité, & que iour de son viuant n'auoit cogneu hōme. Ainsi nya son cas la dicte Dame le plus qu'il luy fut possible. Voyāt ces debats le Roy Acrisius, appella les plus sçauantes matrones de sa Cité, Lesquelles auoir veue Danaë, luy rapporterent qu'elle estoit enceinte, dont le Roy eut grand douleur en son cuer. Et quand elle eut enfanté, il la feit mettre en la mer en vne petite nasselle à la merci des vents & des vndes. Laquelle, aydant les Dieux, arriua au Royaume d'Apulie: duquel le Roy nommé Pilonius l'espousa, & en eut vng filz nommé Danus.



Pres que Iupiter fut party du port de Troye, tenant avecq' soy Ganymedes prisonnier, cōme dict est, il feit à grand' diligence nauiger ses maroniers, pour venir de bōne heure au port de Crete, car il cognoissoit que le iour de la promesse faicte à Danaë estoit expiré, ce que fort le contristoit, veu qu'il ne pouoit amender son tort. Or les maroniers ce premier iour nauigerent le plus diligēment que leur fut possible; mais au second la tēpeste s'esleua sus la mer si terriblement desmesurée, qu'elle emporta les maroniers avecq' tous leurs instrumēs, & enfondra toutes leurs nefz, exceptée celle ou estoit le Roy Iupiter, tellement que luy & ses gens ne cuyderent iamais mieulx morir; toutesfois cōme tous desperdus, aydant les Dieux, se trouuerent en estrange contrée, asçauoir en la mer Occeane, pensant bien estre en Europe, ou en la mer de Crete. Dont Iupiter se voyant ainsi transporté par les vents, cōmença à se desconforter souhaitant quasi iamais n'auoir esté né, considerant qu'il ne luy estoit possible de tenir promesse à Danaë, Et ne fault icy oublier, de pēser quelz regretz, & quelles pleurs & souspirs pouoit faire le noble Roy Iupiter, de faillir à celle qui si benignement l'auoit receu. Or pour abreger Iupiter ne demeura guieres en l'Occeane; ains incontinent feit donner voile au vent pour nauiger en Crete; & comme il uauigeoient par la mer Egée, le grand Larron & meschant Pyrate Egeon accōpaigné de six galées vint assaillir Iupiter pour le destrouffer. Si se defendirent vaillamment les gents de Iupiter, & aussi Ganymedes; tant que Iupiter luy donna si grand' coup qu'il l'abbatit comme tout estourdy; puis Iupiter & Ganymedes entre-
rent dedans la Galée d'Egeon, & l'auoir prins prisonnier, ilz le feirent enchaîner, puis mirēt à mort toutes les gents. Adonc' Iupiter recommença à nauiger tousiours pour tirer en son Royaume de Crete; & comme ilz nauigeoient, leurs vint au deuāt vng Citoien d'Arges, qui dict à Iupiter que le Roy Acrisius auoit faict iecter en la mer Danaë, & son petit filz; dont il fut fort dolent.

De Meduse qui entra à Athenes pour adorer, & comme
elle eschappa des mains de Neptune.



Es nouuelles de Danaë entendues, Iupiter dict à Ilion de Molosse que son voyage d'Arges estoit rompu: ainsi il print congé de luy & de ses Centaures, & se retira en son Royaume de Crete, ouy demoura long temps en grand regret de l'infortune de la belle Danaë. Toutesfois ce pēdant il habita avecq' sa fame Iuno, de la quelle il eut vng filz, qui fut nōmé Vulcan: & pareillemēt congneut charnellemēt sa belle seur Ceres, de laquelle aussi il eut vne fille belle à merueille appelée, Proserpine. Avecq' le tēps Vulcan creut, & fut grand & sçauant nigromancien. Et en ce temps trespassa en Hesperie vng Roy nommé Porcus, que les Hesperiens appelloient Dieu de la mer. Ce Roy laissa trois filles, qui furent toutes appelées Gorgonnes, c'est à dire, Cultiuereſſes de la terre, pource que leurs intentions seulement s'adonnoient aux choses terrestres & rurales. L'une de ces filles auoit nom Meduse, l'autre Euriale, & l'autre Stēno. Meduse cōme l'aînée par droit succeda au Royaume, laquelle les Poètes disoient auoir teste de serpent: & ce pource qu'elle estoit souuerainement saige & subtile: elle enuoia requerre au Roy Neptune que luy fut permis entrer à Athenes, pour faire son oraison au temple de Pallas, qui nouuellement y auoit esté faict: Si luy accorda Neptune, pourueu qu'elle n'auroit avecq' elle que ses Damoiselles. Apres Meduse s'en alla accompagnée de ses Damoiselles richement aornées: & entrèrent dedens la Cité, & puis au temple, ou elle cōuertit les hommes & les femmes en pierres: cest à dire, que celle Meduse estoit de tant excellente beaulté, que tous ceulx qui la regardoient, s'adonnoient à couuoiter sa beaulté, & ceulx qui s'adonnent aux delices du monde sont cōparés à dures pierres, dont ne peult aucun fruiēt venir. Or quand Neptune eut veue Meduse, il en fut amoureux, & luy dict: il conuient par amour ou par force que vous soyez ma femme. Meduse au moyen de sa teste serpentine, c'est à dire, de sa saigesse, eschappa des mains de Neptune, qui demoura cōverti en pierre, c'est à dire abusé. Ainsi retourna Meduse en son Royaume, laquelle par son auarice feit après plusieurs exactions sur ses voisins, voulant les rendre subiectz à elle: dont elle conceut l'inimitie de plusieurs Roys, comme cy apres est declairé.



QR cōme Pilone Roy d'Apulie ouyt parler de la haultesse & oultre-
cuidāce de meduse, de ses rapines & de son auarice; il regarda q̄ seroit oeu-
ure vertueuse de la corriger: celui Pilon auoit avecq' soy le filz de Da-
naë sa femme, cōme dict est deuāt, nōmé Perseus filz aussi de Iupiter:
lequel Perseus prioit tous les Iours à Pilone, qu'il luy donnassē cōgié
d'aller chercher ses aduentures. Par quoy Pilone & Danaë voyāt la dexterité, & le
bon vouloir de Perseus ilz cōclurent de l'enuoier pour subiuguer l'oultre-
cuidée meduse. Dont Pilone manda querir gens d'armes, & fait preparer trente Galées pour
l'exercite de Perseus. Et comme ledict Perseus eut receu l'ordre de cheualerie, auoir
prins cōgié du Roy, de Danaë sa mere, & de toute la cōpaignie, il monta sur mer: &
party du port d'Apulie, tost nauigea à la haulte mer: & tant fait par ses deuoirs, qu'il
se trouua en Aphricque, ou il se volut rafraichir à vng port pres du destroit de Gi-
baltar: mais le Roy Athlas luy refusa la descēte de son port: & là ne voulut Perseus
employer son armée, ains remit le voil au vent, & quist si longuemēt le Royaume de
Meduse, que tantost le trouua, & eut nouuelles certaines, que Meduse & ses seurs
sejournoient en vne Cité assise sus le riuage: Perseus arriué au port de la dictē Cité,
Meduse luy enuoya vng Hesperien, qui luy dict: Sire la vainqueresse des hommes
m'enuoie à toy, pour sçauoir quelle chose tu viens faire en son pays. Messaigier respō-
dit Perseus, l'ay intention d'affranchir les hōmes de la seruitude ou ta maistresse les
tient: & de faire, qu'elle qui n'a qu'ung oeil, ne les cōuertira plus en pierres, & que ses
richesses ne seront plus cause de la perditiō des cheualiers: car cōtre sa serpētine ma-
lice ie seray armé de prudence. Et veux qu'elle sçache que demain, sans aultre delay,
donneray l'assault à sa Cité, ou cas qu'elle ne vienne contre moy en bataille. A celle
responēse s'en retourna l'Hesperien vers meduse: la quelle auoir entendu le vouloir
de Perseus, conclud avecq' ses gens de sortir en bataille contre Perseus. Et cōme sa
puissance fut assemblée, elle sortit de sa Cité sus Perseus, & les Apuliens, lesquelz
elle eut deschassez, n'eut esté Perseus qui abbatit la banniere de Meduse, & la rom-
pit, puis tua vne de ses seurs: ainsi elle vaincue, se sauua en sa Cité.

De Perseus, qui apres la mort de Meduse s'en alla
combatre contre le Roy Athlas.



Meduse doncque, fut contraincte de se retirer en sa Cité, & la poursuy-
uit Perseus si diligēment, qu'il entra dedans avecq' elle, & la plus part
de ses gens avecq' luy qui firent tous si bien leur debuoir, qui meirēt à
mort tous les hōmes defensables qu'ilz y trouuerēt affin qu'aucune in-
surrection ne se fist cōtre eulx. Et Perseus qui faisoit tout hōme se rēdre
a foy, trouua Meduse, qui s'estoit musée dedās vne cisterne, à la quelle il couppa la
teste; & du sang qui en isist s'engēdra Pegase le cheual volāt. Par ce est entendu qu'il
luy osta son Royaume; & par le Cheual volant qui s'engendra du sang espēdu de sa
teste, est à entēdre, que des richesses issans de ce Royaume, il fonda vne nef qui nōma
Pegase, qui vault aultāt à dire cōme bōne renōmée; & celle nef fut cōparée à vng che-
ual volāt, par ce que la bonne renommée de Perseus fut lors portée de region en re-
gion, cōme sur vng cheual volāt. Perseus demoura certains iours pour chercher les
Thresors de Meduse & de ses seurs, & fait tant qu'il trouua pierreries, bagues, loy-
aulx & aultres richesses merueilleuses; puis il ordōna gens pour gouuerner au Roy-
aume de Meduse. Ainsi le tout bien ordonné, se fait armer des propres armes de
Meduse, & monta sus mer, & ne cessa de nauiger iusques au port de la Cité ou re-
gnoit Athlas, se voulāt vēger de luy deuāt que retourner en Apulie. Celle Cité s'ap-
pelloit Septe, de la quelle approchant Perseus, le Roy Athlas cogneut les armes de
Meduse, par quoy il cōiectura q̄ Meduse auoit esté vaincue, dōt eut grand' frayeur.
Ce nonobstāt fait tres diligēment preparer ses gens d'armes, tant que Perseus ne luy
peut nuire aucunemēt; car Athlas estoit ieune, fort de corps, & tres puissant de peu-
ple. Parquoy voyāt Perseus qu'il n'auoit gens assez pour cōuaincre le Roy Athlas,
il se retira en la haulte mer, & enuoya en Apulie au Roy Pilonne la moytie des Thre-
sors de Meduse, luy declairāt ses aduentures; & pareillemēt le suppliāt qu'il luy en-
uoyast mille souldoiers. Le Roy Pilonne & Danaë eurent grand' ioye des bonnes
nouuelles de Perseus, tant qu'en sa requeste ilz assemblerent quinze cens cōbatans,
qu'ilz luy enuoierent soubz la conduicte de leur propre filz Danus, lequel fait tant
avecq' Perseus que Athlas abādonna sa Cité, & s'en alla en vne montaigne.



DAnus & Perseus voyant Athlas & ses gens mis en honteuse fuyte, premierement ilz les chasserēt, iusques au mont ou ilz furent conuertis en pierres, en taindant de leur sang les cauernes & buissons: apres ilz retournerēt en la Cité d'Athlas ou ilz ne trouuerent fors qu'aucunes matrones anciēnes, & aucuns ieunes enfans, q' menoiet vng grand dueil: & apres que les Apuliens eurent pillé ce que bon leur sembloit, Perseus & Danus avecq' leurs gens monterent en leurs Galées, pour nauiger en la haulte mer, & laissèrent Athlas en vne mōtaigne ou il fonda vng Chasteau ou quel il demoura iusques au tēps d'Hercules, & estudia en Astrologie. En ce tēps Iupiter feit alliance au Roy Tros, au moyen de Ganymedes: & pour plus grāde fermeté de paix il donna à Ilion vne vigne d'or la quelle il meit au Palais d'Ilion: tātost apres morut le Roy Tros: & Ilion fut couronné Roy de Troye: le quel eut vng filz nommé Laomedon. Or pour poursuyure nostre matiere de Perseus doibt icy entendre le lecteur qu'en ce mesme temps Acrisius grand pere de Perseus & pere naturel de Danaë fut mis hors de son Royaume d'Arges par Pricus son frere. Ce Pricus auoit vne femme nōmée Auria belle & ieune dame, la quelle se trouuāt nourrie plus delicatemēt que n'auoit accoustumē, vng iour par ne sçay quelle cupidité regarda entre ses seruiteurs vng si accōpli cheualier, que nature n'auoit rien oublié en la facture de son corps, tellemēt qu'elle s'en amoura de luy. Ce cheualier auoit nom Bellorophon, le quel pour quelque signe ou regard amoureux que luy feit Auria, iamaïs ne voulut cōdescendre à sa volupté, ains la fuyoit le plus qu'il pouoit: & par ce cōuertisant l'amour en haine, elle l'accusa deuāt Pricus son mari, disant que le Cheualier l'auoit voulu enforcer: dont Bellorophon iniustement conuaincu par les faulses & iniques accusations de Auria, le Roy Pricus luy dict: Bellorophon pour le crime du quel on t'accuse, tu es condēné à morir: mais par ce que i'ay eu grand amour en toy, en moderant c'este sentence, ie t'ordonne que tu aille en Sicile combattre cōtre la Chimere. Si feit tost Bellorophon le commēdement de Pricus: & en nauigeant pour aller en Sicile rencontra Perseus & Danus: a l'aide desquelz il deliura Sicile des mortelles & cruelles bestes.

Du grand Monstre de mer, contre lequel s'exposa Perseus
pour l'mour de la ieune Andromeda.

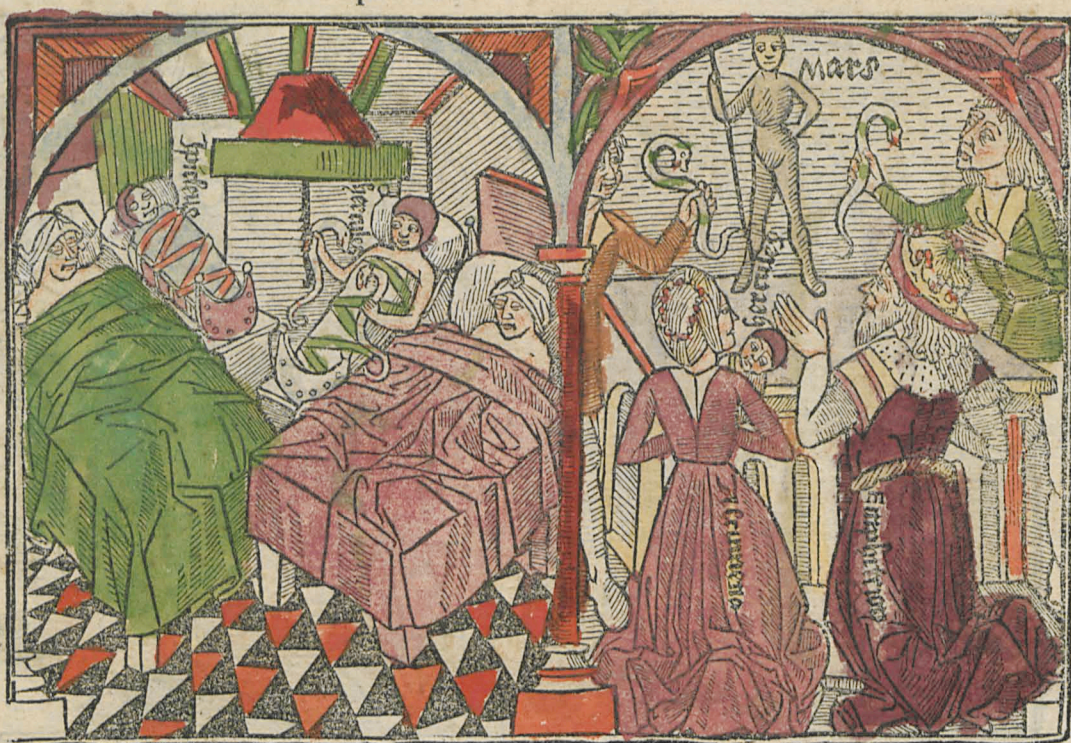


Pres que le vaillant cheualier Bellorophon eut deliuré Sicile des four-
siers des Serpens, & Lyons, qui le pays rendoient inhabitable, Per-
seus & Danus qui l'auoiēt accōpaigné à ceste expedition (digne certe
de louange) prindrent les peaulx des Lyons, & les testes des serpens,
& les porterent en leurs Galées en signe de victoire: lesquelz incont-
nant se disposerent pour nauiger: & ainsi qu'ilz pensoient arriuer à Athenes, sou-
dainement s'esleua vne tempeste sur mer, si grande, & tant impetueuse, qu'ilz passe-
rent oultre & en peu de temps se trouuerent en Syrie sus la mer de Palestine, & par
fortune arriuerent au port de Iopen ou regnoit le Roy Amon. Quand le dict Roy
veit arriuer les Galées de Perseus, & veit aussi que ledict Perseus estoit tout chargé
de Hurs de serps, & de peaulx de Lyons fut fort esbahy, Si s'enquist diligēment à
qui estoient ces Galées, & d'ou elle venoient: auquel Perseus dict quelle estoient siēnes,
& courtoisement luy demāda en quelle contrée il estoit arriuē: & qui estoit celuy qui
dominoit en icelle. Adonc' le Roy luy dict que c'estoit Syrie, & que le Royaume luy
appartenoit. Auquel quand Perseus eut declairé la verité de son voyage, il le receu
benignemēt, & luy abandonna tout son pays pour refrechir ses gens. Et cōme Per-
seus ne vouloit descēdre de sa Galée, le Roy l'aduerty du grand monstre de mer, qui
deuoit venir à l'heure pour deuorer vne ieune fille nommée Andromeda, fille, cōme
recite Bocace, en beaulté tresexcellente: laquelle assés pres du port estoit liée sus vne
pierre attēdant sa malheuree fortune. A ces mots le noble Perseus fut prompt de sor-
tir de sa Galée, non pour euitier la venue du Monstre, mais pour aller veoir la belle
Andromeda, la quelle il trouua si belle, qu'il demāda incōtinant à s'exposer pour el-
le, si on luy vouloit dōner à femme, ce que facilemēt luy accorderēt les parēs de la fil-
le, qui la estoient gemissāts & menāt grād' dueil. Dont incōtinant le noble Perseus
fut armé, & deslia la Damoyfelle, puis la rēdit à ses parēs, & peu apres sortit le Mō-
stre de la mer hurlant & menant grand bruiēt, cōtre lequel il se porta si vaillant, que
bien tost il l'eut occis, dont il fut de tous grādement loué. Puis luy fut donnée la bel-
le Andromeda pour femme, comme luy estoit promis.



A feste & nopces de Perseus & d'Andromeda expirées, Perseus print cōgié des Asiriens, & ses Galeres regarnies de viures se partit de Iopen, & mōta sus mer, menāt avec' soy sa femme Andromeda, si luy fut le vent si propice qu'en peu de temps il passa les mers de Syrie, & print terre au port de Thebes, ou il fut receu courtoisement par Creon Roy de Thebes, avec' lequel print alliance, puis se partirent pour aller en Arges par terre sous la conduicte de Bellerophon, qui cognoissoit le pays. Et quād ilz furent asés pres, Perseus enuoya Danus vers le Roy Pricus luy sommer qu'il rendit le Royaume au Roy Acrisius. Auquel respondit superbement Pricus, menassant de mettre à mort Perseus, & tous ses gents, s'il ne se partoît du pais hastiuemēt. De quoy aduertty Perseus, tātost fut son ost bien ordōné, & ses gens armés & équipés pour assailir le Roy Pricus, le quel bien tost fut desconfit & mis en honteuse fuyte. Par quoy Perseus sans contredit entra en la Cité, apres il enuoya querir Acrisius son grand pere, & le remist en son Royaume. Puis s'enquist le dict Acrisius des aduentures de sa fille Danaé, auquel Perseus cōpta tout ce quil en sçauoit, & tāt luy en dict qu'il fut desplaisant de la rudesse qu'il luy auoit faicte: mais pour tout amēder il adopta Perseus en son filz, & luy donna à gouuerner ceste Cité, & s'en alla solitairement viure en sa tour D'arein. A tant Perseus r'enuoya Danus en Apulie avec' Bellerophon, & dōna grands thresors à ceulx qui l'auoient accōpaigné à ses aduētures. Ainsi demoura en Arges avec' sa femme Andromeda, dōt il receut Alceus qui engēdra Amphitrion, & Electrion qui engēdra Alcumena, de la quelle vint le noble & vaillant Hercules, qui premieremēt mit Troye en destruction, cōme apres sera declairé. Or pour retourner à nostre propos, Perseus, cōme dict est, filz de Danaé, tua ignorāment le Roy Acrisius se defendāt cōtre les Portiers de la Tour d'arein: dōt triste & marri se partit d'Arges, & s'en alla vers oriēt avec' sa puissance, ou par armes il conquist vne partie du pais qu'il nōma Persepolis, puis occit Liber pater. Et lors il distribua à ses enfans tous ses Royaumes, desquelz maintenant nous ne parlerons, fors de Amphitrion, & d'Alcumena, qui estoit la plus belle dame qui fut en son temps.

De la natiuité de Hercules, & des grands Serpens
qu'il feit mourir au Berceau.

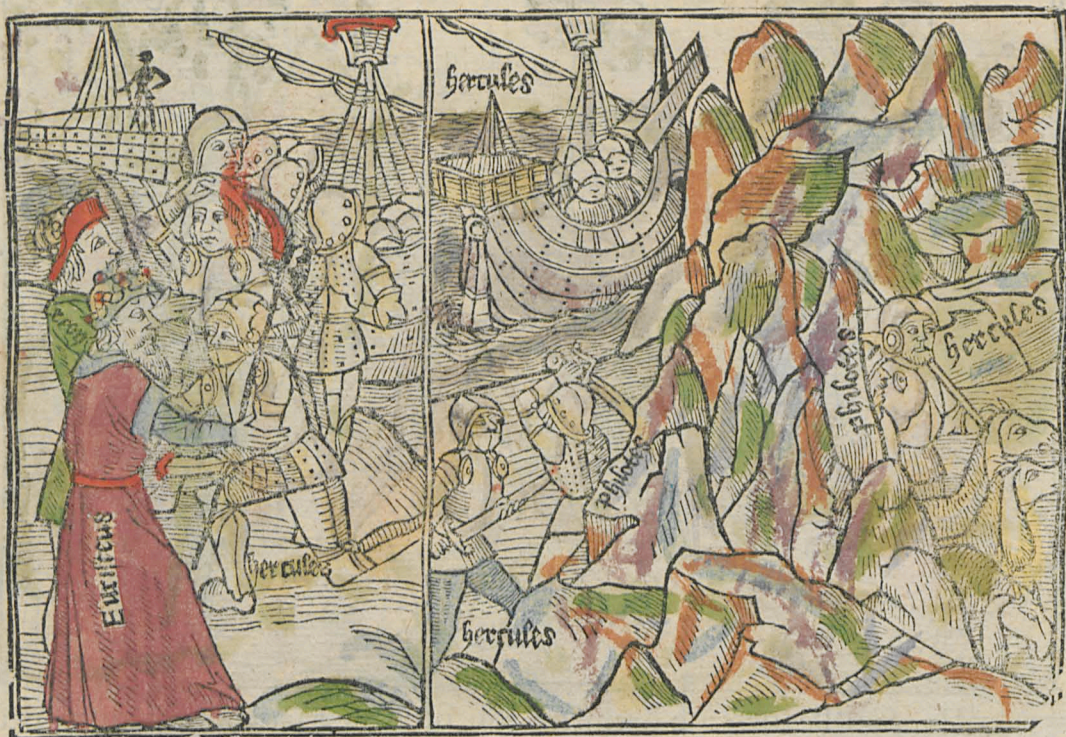


EN ce temps que Iupiter fut retourné des obseques du Roy Acrisius en Crete, avec Iuno & Vulcan son filz il practiqua la science magique: puis s'en allerent aux nopces d'Amphitryon, & d'Alcumena en la Cité de Thebes, ou y deuint incōtinent amoureux d'Alcumena; dont Iuno frappée d'une grande ialousie, se delibera de la faire mourir. Or Iupiter ne peult trouuer moyen d'oublier cest amour, pour quelques raisons legitimes, qu'ilz luy venoient au deuant, & mesme quand il pensoit que Alcumena n'estoit si lasche de cuer, que sciemment elle voulsist faire tort à son mary. Si aduint qu'à la requeste de Creon Roy de Thebes, Le Roy Amphitryon laissa Alcumena sa femme, au Chasteau de Arcience, qui estoit assis entre les Cités de Thebes & Athenes, pour le venir secourir cōtre les Citoiens de Telleboye: dont Iupiter fut fort ioyeux: car ce pēdant que Amphitryon dōnoit les assauls cōtre Telleboye, Iupiter & Ganymedes s'en allerent la nuict au Chasteau d'Arcience, ou Iupiter par son art magique se trāsfigura en la forme de Amphitryon, & Ganymedes en la semblāce de son escuyer, dont facilement leurs furent ouuertes les portes pour y entrer, car ceulx du Chasteau pēsoient proprement que c'estoit leur maistre. Ainsi feit Iupiter à son plaisir d'Alcumena toute la nuict, & la laissa enceinte d'ung tresbeaulx filz. La nuict suy-uāte vint Amphitryon, lequel pareillement engendra en elle vng aultre filz. Et quād le terme d'enfanter fut venu, Iuno pleine de ialousie part fort d'art magique empefcha la paoure Alcumena d'enfanter, trois iours la tenāt les lābes croisées en grādes & excessiues douleurs; toutesfois le sort finē, elle deliura premieremēt d'ung filz de la semēce de Iupiter, qui fut nōmé Hercules: & puis d'ung aultre de la semēce d'Amphitryon, qui eut à nom Iphiclus, Dont Iuno plus animée que deuāt pour deuorer les enfans d'Alcumena, s'en alla de nuict, & iecta secretemēt en la chambre ou estoient les enfans, deux grāds serpsēs lesquelz p̄mierement dōnerent l'assault à Iphiclus & le tuerēt; puis vindrēt au petit Hercules qui les empoingna si rudemēt, qu'il les feit mourir entre ses mains, dont Emphitryon esmerueillē d'une telle aduētūre, s'en alla avec Alcumena au temple de Mars pour y presenter Hercules, & les deux Serpens.



Es nouuelles de celle premiere aduenture de Hercules furent en peu de temps espandues par toutes les prouinces de Grece: & estoit incertain entre plusieurs qui estoit son pere, parce que la ialouse Iuno estoit au temple de Mars quand il y fut presente, la quelle reprocha à Amphitryon qu'il n'estoit pere de l'enfant, mais que c'estoit son mary Iupiter, ce qu'aucuns tenoient pour vray come le recite Plaute en sa pmiere comedie: & les aultres soustenoient qu'il estoit filz d'Amphitryon. Toutesfois Amphitryon (quand il eut ouy les propos de Iuno) se print à cōsiderer en soy mesme la façon de faire de Hercules, & iugea selon son aduis qu'il auoit entierement la semblance & façon de Iupiter, on peult cōsiderer quelle dolence & melancolieuse ialousie pouoit lors auoir le Roy Amphitryon, cō bien qu'il n'en fait aultre semblant: mais pria le Roy Euristeus, puis qu'ainsi estoit, qu'il voulsist nourrir Hercules: ce qu'il fait de tresbon cuer: car il le print en sa garde, & le fait nourrir soigneusement come s'il eut esté son ppre filz, au dehors de la Cité d'Affricque. Car les Roys, Citoyens, & habitans es villes faisoient en ce tēps nourrir leurs enfans hors des bonnes villes, & les faisoient coucher sur la terre nuds pour estre plus forts, sans qu'ilz entrassent en la Cité iusques à ce qu'ilz eussent puissance pour frequenter les armes: ceste loy auoit esté ordonnée par Licurgus avec plusieurs aultres, desquelles vsoient les Grecs ou tēps de l'aduenement d'Hercules. Et ainsi fut nourri, en vne maison assise en plains chāps, ou souuētefois fut mis au vent & à la pluye, si qu'en l'aage de sept ans il commença à s'exerciter à la luytte & toutes sortes d'armes, tellement qu'en l'aage de neuf ans sus le mont d'Olympus quinze iours attendit tous nobles venans pour s'esprouuer contre luy à la luytte, & à toutes sortes d'armes, & à ceulx qui y estoient les plus vaillantz estoient dōnés aucuns pris selon l'ordonnance de l'entreprise: dont furent esleuz trois Roys pour en estre iuges, Ascauoir Creon Roy de Thebes, Gorgophon Roy d'Arges, & Egeon Roy de Mirmidone, lesquelz entreprindēt l'affaire de bō cuer. Atāt cōmença Hercules à esprouuer ses forces cōtre Theseus filz de Egeus Roy d'Athenes, lequel biē tost il abbatit, puis durāt quatre heures ne cessa de mettre par terre tous venans. Or la luytte cessée Hercules fut baillé à Megera fille du Roy Creon, de la quelle il deuint amoureux.

Comment Hercules s'en alla en Hesperie ou il conquist
l'Isle aux montons, & vainquist Philotetes le Geant.



A Pres que les Olympiades de Hercules furent acheuées, tous ceulx qui y estoient se retirerēt, chascung en son pays: & mesme la belle Megera s'en alla vers Thebes avec' son pere, de la quelle estoit fort amoureux Hercules, tant qu'il ne la pouoit oublier, Toutesfois il print le chemin d'Athenes avec' le Roy Euristeus. Lors ceulx qui auoient afsisté à l'espreuue des forces de Hercules en chemināt ne deuisoïēt, fors de la grāde prouesse & vertu qu'ilz auoient veu en luy, & le louoient sur tous les hommes du monde: si que d'une mesme opinion iugeoïēt que vrayemēt il estoit filz du Dieu de nature, & non filz d'Amphitriton ou de Iupiter: voyant la dexterité & force de son corps non encores veue semblable à homme du monde. Atant Hercules & le Roy Euristeus se trouuerent à Athenes, ou le Roy les festoya par quatre iours. Et ce pendant là arriuerent estrangers vestus de Robbes d'une laine riche & incongneue, lesquelz vindrent au Roy, & luy conterent qu'en Hesperie y auoit vne Isle fort plaisante, ou se trouuoïēt les montons qui portoiēt la laine dont estoit faictes leurs robbes: & que de la dicte regiō estoit Roy vng nōmé Philotetes, beau filz du Roy Athlas, q sont de la generation grecque: puis racōterent lesdicts estrangers qu'en celle Isle croissoient tous biens que lon sçauroit pēser. Adonc' si Euristeus eut grand desir d'auoir de ses montons, encores desiroit plus le vaillāt Hercules d'aller en Hesperie pour en cōquester. Si se partit ledict Hercules incōtinant d'Athenes accōpaigné de Theseus & d'aultres Gregeois, & s'en alla en Hesperie par mer, & fait tant par ses diligences qu'il paruint en l'Isle ou estoïēt les montons: ou il trouua vng Geant qui gardoit le destroit du passaige, lequel bien tost il eut mis à mort, puis vint Philotetes voulant vēger la mort de son Geāt, mais tant fut preux Hercules, qu'incōtinant il eut vaincu le dict Philotetes, si le print à mercy & le receu cōme son serf, car ainsi l'auoient promis l'ung à l'autre. Ce faict Theseus & ses compaignons furent fort ioyeux de la victoire qu'auoit eue Hercules. Atant s'en vont à leurs plaisirs visiter l'Isle, & fait prendre Hercules trente montons & leurs femelles, & les porterent en vne nef pour les mener au Roy Euristeus.



Hercules donc' avec' ses montons, accompagné de Philotetes se meit sus mer pour s'en retourner à Athenes: & par fortune arriuerent au port de Troye, & là feit encher ses Galees pour se rafrechir & ses gens. Quand ilz furēt descenduz, Hercules regarda les Troyēs à costé, qui fort plouroiēt & gemissoient, il veit aussi entre tous vne tresbelle fille qui plus se tourmentoit q̄ les aultres, la q̄lle on lioyt par violāce, ceste fille estoit Exione, fille du Roy Laomedon, desconfortée certe, cōme celle qui plus n'attendoit que la mort. Hercules donc accompagné de Philotetes & de Theseus avec' ses mōtons s'aprocha plus pres, & meu de cōpassion sus la Damoiselle, adreça sa parolle à Laomedon, cōme au plus apparent de toute la cōpaignie, & luy demāda pourquoy on lioyt la dictē Exiōne. Adōc' Laomedon luy dict q̄ par male destinée les Dieux auoient assubiectis les filles de Troye à vng horrible monstre de mer, pour le salut de la dictē Cité, si qu'il failloit tous les moys exposer vne vierge au dict mōstre pour appaiser l'ire des Dieux, & ce iusques à ce q̄ Troye eut trouuē hōme qu'il puisse mettre à mort celuy monstre par sa prouesse. Or mon filz (dict Laomedon à Hercules) maintenāt est cheu le sort sur ma fille, veuille ou nom il fault qu'elle soit deuorée pour le salut de la Cité, qui m'est chose trescruelle: Lors Hercules inclin naturellemēt à ayder aux dames, dict à Laomedō: Sire, si ie puis mettre à mort le monstre, & sauluer vostre fille, quel loyer m'en voulez vous dōner? Adōc' Laomedon demoura pēsif long tēps, pēsant qu'il ne fut possible a Hercules de parfaire ce qu'il disoit, toutesfois luy dict: Amy, si tu peus faire ce q̄ tu dis, i'ay deux cheuaulx les meilleurs qu'ilz soiēt en tout le monde, cōme au plus vaillāt des cheualliers ie les te donray. Atant Hercules entra en vng petit basteau, ou estoit Exionne qui attendoit sa malheureuse destinée: Et bien tost apres la mer creut par telle impetuositē que le petit basteau feut esleuē par diuerses vagues, puis Hercules apperceu le desmesuré monstre venir droit à eulx pour engloutir Exionne, mais tant fut habile & preux le dict Hercules qu'il l'en garda bien, & finalement feit tant par ses prouesses qu'il le mit à mort: puis la mer retirée print Exionne par la main, & la rendit au Roy Laomedon son pere.

La Premiere destruction De Troye,



Faictte par Hercules, & les Gregeois.



L n'est possible d'exprimer le grand & magnificque recueil que les Roys de Grece feirent à Hercules au retour de Hesperie, car oultre ce que par iceulx il estoit exalté par dessus tous les hōmes du mōde, ilz se reputoient heureux de regner en son temps. En Thebes ou il arriua le vindrent veoir tous les Roys pour luy faire feste, & entre tous aultres y vint Alcumena mere de Hercules; or on peult penser quelle ioye elle pouoit auoir, voyant son filz triompher en puissance & honneur, en valeur & prouesse: la belle Megera aussi par grand' ioye le vint veoir, dōt fut fort resiouy Hercules, car c'estoit bien celle qu'il aymoit sur toutes femmes. Or pour abreger nul d'eulx se souloit de regarder Hercules, & d'ouir les aduentures de son voyage de Hesperie, s'esmerueillant des montons qu'il auoit conquesté, lesquelz furent tant desirés, que les Roys & princes de Grece les achepterent au poix d'or; pour quoy les Historiographes met-tants ceste conqueste en perpetuelle memoire, ont escript entre ses faicts, Sustulit mala aurea. Ainsi doncques fut receu Hercules honorablement des Grecs: aux quelz quand il eut faicte sa cōplainte de Laomedō, Creon, Euristeus, Egeus, Amphitrion, & plusieurs aultres vniz ensemble feirent leur assemblée de gents d'armes pour aller à Troye: & fut Hercules faict capitaine de celle armée, & mōta sur mer accōpaigné des Roys dessusdicts, & de vingt mille cōbatans, & en briefz iours arriuerent à Larisse, qui estoit du domaine de Troye, & la pillerēt, puis bruslerēt Thenedon, & en furēt portées les nouuelles à Laomedon, qui sortit de Troye avec' cinquāte mille combatāns, desquelz il en menoit vingt mille, & Priam son filz qu'il auoit faict cheualier, en menoit trēte mille: ainsi estoit son armée diuisée en deux parties seulemēt: & les Gregois auoient faict de leur ost quatre batailles: dont en la premiere estoit Hercules, en la seconde Amphitrion, en la troisieme Theseus & le Roy Creon, & en la quatre estoit Euristeus. Hercules dōc' qui estoit en la premiere bataille marcha quād il veit qu'il en fut temps contre le Roy Laomedon, & tant cheminerent les vngs cōtre les aultres que les Archiers & Arbalestriers commencerent la bataille, après que Hercules eut sommé Laomedon de luy payer ce que luy auoit promis, & que Laomedon en eut faict le refus. Les Grecs estoient garnis de plus forts arcs q̄ les Troyēs, par ce ilz dommaigerent grandement leurs ennemys. Specialement Hercules, qui lors estoit le meilleur archier qui fut au monde, en mettoit par terre grand nombre: le traict faillit, Hercules donna son arc à Philotetes, qui portoit ses harnois, & print vng glaiue fort & dur, & entra dedens l'ost de Laomedon, & pareillement Laomedon dedens l'ost de Hercules, qui se rencontrerent l'ung l'autre, & s'entrefraperent si rudemēt, qu'il en feirent glaiues briser & voler par esclats; & lors s'esleua vne noise merueilleuse entre les Troyens & Gregois: toutesfois les Grecs estoient plus robustes, plus forts, & plus durs aux armes que les Troyēs; & mieulx s'entretenoient que ceulx de la bataille de Laomedon. Adonc' Priam, vint au secours avec ses trēte mille Troyens, qui menoient vng bruit merueilleux: & s'approcherent aussi du costé des Gregois Amphitrion & Theseus, & avec' leurs gents se mirent asprement en la meslée, iectant à grand force leurs ennemis par terre. Lors Theseus le premier choisit Priam qui coucha la lance contre luy, si l'assena si terriblement & de si forte puissance, qu'il le porta par terre: car il estoit monté sus vng des cheualx, q̄ Laomedon auoit promis à Hercules; & dessus l'autre seoit Laomedō. Si rencōtra Hercules Priam qui faisoit merueille d'armes, & tost hōme & cheual mit par terre, & le feit de tenir prisonnier, dōt Laomedō feit tresgrād dueil, tant q̄ voyant la descōfiture de ses

gents, se mit en fuyte deuers Troye. Lors les Grecs de si pres suyurent les Troyens qu'ilz entrerēt dedēs avecque eulx: & Hercules tout le p̄mier gaigna la porte, & mit dedans ceulx de sa cognoissance, & aussi ceulx qu'il luy plaisoit. Plusieurs Troyens passerent par le trenchāt de son espée, plusieurs s'en fuyrēt par chāps & par buissons. Ainsi voiant Laomedon, qu'il estoit force que la Cité fut prinse, & mise en la main de ses ennemys, tresdesconforté & desesperé print ses deux filles, asçauoir Exionne & Antigone, & ses plus principales besoingnes, & bagues, comme or, argent, habillemens & aultres choses, & s'en fuyt secretement, pensant bien que les ennemys ruyneroient du tout la Cité, comme ilz feirent. Car quād Hercules eut mis les Grecs dedens Troye, il l'abandonna à piller, & la feit mettre à feu & à lespée, si que la plus grand' part des Troyens furent mis à mort cruelle, tant que le pauement des rues & quarreaux des maisons furēt trempés de leur sang, leurs maisons abbatues, & leurs grandes richesses pillées & robées. Et de toute la Cité rien ne demoura entier, fors le Palais d'Illion, ou les Dames & Damoyelles s'estoient retirées. Lequel Hercules ne permist abbatre, par ce que les dames luy en feirent requeste. Or Laomedon ne se trouuoit pas, pour quelque diligēce que feit le dict Hercules à le chercher, car cōme deuant est dict, il s'estoit secretement saulué avec' ses filles, & aulcuns de ses amys. Atant Hercules soulé du sang des Troyens, feit abbatre entierement les murs de Troye, qui auoient esté construits des Pecunes, & oblations diuines, & ainsi fut Troye ruynée & destruite par Hercules pour la premiere fois. Lequel apres avec' grand gloire & triumphe s'en retourna en Grece.

¶ Fin de la premiere Partie du Recueil des Histoires
de Troye, nouuellement abregé.

Sensuyt la Seconde Partie du Recueil des Histoires

X. / rs. de Troye. 4. s. X

• *Francolin Bisimontonsib*

EN CESTE PARTIE SONT PREMIE-
ment descripts les victorieux labours & glorieux Gestes du preu &
magnanime Hercules, ia commencés en la premiere partie, la reedifi-
cation de Troye que feit Laomedon, & la Seconde destruction d'icel
le faicte par le dict Hercules. & aussi comment Priam la restitua,
& fortifia plus que n'auoit faict son pere, le tout de tresbelles & ele-
gantes Histoires enrichy.



Pres que Hercules eut ruynée Troye à son plaisir (cōme il est dict en la pmiere partie) il s'en retourna en Grece, ou se tint asés long tēps sans faire chose aulcune que lon treuve par escript. Et ce pendant Iuno pleine d'une vieille & enracinée ialousie, qui par ie ne sçay quelle mauuaise enuie s'efforçoit de trouuer moyen pour faire morir le vaillant Hercules: feit semblant de vouloir traicter la paix avec' Euristeus, & ce seulement pour auoir acointāce avec' Hercules; ainsi māda audiēt Euristeus qu'il vint en Crete pour cōfermer la dicte paix; ce qu'il feit ce resiouysant du bō vouloir de Iuno, car il ne pensoit qu'elle le feit par affection mauuaise: & mena Hercules en Crete avec soy. La paix faicte entre eulx Iuno s'acointa de Hercules, & luy commença a parler des troys Lyons de la forest de Nemée, desquelz l'ung estoit de seze palmes de lōgueur qui destruisoit & gastoit le pays: si dict la vieille Iuno a Hercules (soubz faincte de bon amour, car elle pensoit qu'il seroit deuoré des Lyons) qu'il allast pour son profict, & hōneur s'emploier à cōquerre, & tuer lesdicts Lyōs. A ces mots Hercules y alla accompagné seulemēt de Philotetes de Hesperie, & cōme il entra en la forest, vng pasteur nommé Molorchus, qui estoit monté sur vng grand arbre, escria à Hercules, que s'il passoit oultre, qu'il estoit mort: car il ya (dict Molorchus) là pres trois Lyons, qui gastent tout le pays, & m'ont mēgé vng grād troupeau de bestes que i'auoie, & ont deuoré toute ma famille, & me suys saulué sus ceste arbre: par ce estoit le dict pasteur, contrainct de viure des glands & fueilles du dict arbre, car il n'auoit descendre, craignant estre deuoré cōme les bestes. & ainsi que parloit Molorchus les Lyons sortirēt d'ung buisson marchāt cruellemēt cōtre Hercules. Philotetes eut si grand paour qu'il monta sur vne arbre: & Hercules constāment les attēdit, & receut plusieurs playes de leurs griffes: mais tant feit le vaillāt Chāpion qu'il tua les deux petits de son glauiue; du quel le grand ne peut dōmaiger, si luy donna tel coup de sa grosse massue, qu'il luy rompit tous les dents de deuīt: & cōme il se vouloit iecter sur luy, il cheut à terre, & l'empoingna Hercules par la corge si rudement, qu'il luy rompit les machoires, & l'occit: ce faict il s'en retourna en Crete vers Iuno, & luy monstra les Peaulx des Lyons qu'il auoit occis.



Hercules vainqueur des horribles & dōmaigeables Lyons, avec' Philotetes s'en retourna en Crete vers Iuno, la venue du quel la rēdit plus ennuyeuse que loyeuse; car elle ne pēsoit que Hercules retournaist de la forest de Nemée; ains desiroit qu'il fut deuoré & engloustis desdictz Lyons, desquelz Hercules en tesmoignage de la victoire luy en apporta les peaulx. Par quoy Iuno imagināt aultre moyen pour le faire morir, commença reciter de la grande captiuité & misere des Egyptiens, & mesme d'ung Geant nōmé Busire fort & puissant, filz de la Royne Lybie, qui lors regnoit en Egypte: soubz le regne duquel la terre d'Egypte fut sechée: Si eut respōce Busire q̄ pour auoir rousée, il falloit qu'il sacrifia aux Dieux en sang humain; dont il espancha long tēps le sang des Egyptiēs, en faisant sacrifice aux Dieux, par ce toutesfoys ne fut la terre d'Egypte arrousée de l'eau du ciel. Les prestres & clers lors se mirēt en prieres, & demāderent aux Dieux à quoy il tenoit que l'eau ne descendoit du Ciel, pour arroser leur terre: ausquelz les Dieux respōdirent qu'il falloit faire sacrifice en sang estrāgier: & nō au sang des Egyptiēs. Si feit Busire vng edict par toute la Regiō, qu'il feroit morir tous les estrāgiers qu'il pouroit attraper, & en leur sang feroit sacrifice aux dieux: tellemēt qu'il en feit morir plusieurs nobles des pays circonuoisins: & entre les aultres y morurent aulcuns du lignaige de Iuno, qui en fut tresdolente. A tant pour venir à son poinct Iuno, tint propos à Hercules de ses parents qui auoient esté mis à mort en Egypte, luy disant qu'il debuoit aller conquerre le tyrant Busire, & à ces paroles tost fut conuertie le noble Hercules, qui entreprint l'affaire tresvolūtiers: dont Iuno fut fort ioyeuse, car elle pensoit que Hercules seroit mis en sacrifice en Egypte. Or se partit Hercules, & vint premierement à Memphys, qui est Cité d'Egypte, ou demouroit Busire: qui par grād' rudesse vint à Hercules pour le mettre à mort; mais tant fut preux le noble Hercules que de sa massue il abbatit Busire, & à grāds coups luy rompit les costes: puis tout vif le chargea sur son col, & le porta sur l'autel, & en feit sacrifice aux Dieux, ainsi cessa la secheresse en Egypte, car Busire estoit estrāgier: dont furent fort ioyeux les Egyptiens.

Comment Hercules espousa Megera, & puis en
Thebes fut faict cheualier.



Es Egyptiens volurent sur eulx cōstituer Hercules pour leur Roy, par ce qu'ilz estoient deliurés de la Tyrannie de Busire par son moyen, & cōsequēment par luy l'ire des Dieux fut sur eulx appaisez, dōt leur terre fut arrousee de l'eau du Ciel, tāt qu'elle porta fruiçts, & toute chose necessaire à la vie de l'hōme, ce q̄ ne volut accorder Hercules, mais ordōna Iuges pour les gouverner, & mit tout le pays d'Egypte en paix & trāquillité, puis s'en retourna en Crete vers Iuno, qui en son cueur eut grād dueil de le veoir (cō bien qu'elle n'en fait aulcū semblāt) car elle pēsoit q̄ le Geāt Busire en feroit sacrifice aux Dieux: mais cōtre l'esperāce de l'enuieuse Iuno, Hercules auoit appaisée l'ire des Dieux par le sang de Busire, & ainsi de tant plus qu'elle le pensoit abbaïsser, de tant estoit plus cause de son exaulcemēt, & de l'accroissement de son honneur. Or ne fut elle tāt marrie de la venue de Hercules, qu'en fut ioyeux le Roy Creon, quād il ouyt cōpter de ses prouesses & vertus: vers le quel s'en alla Hercules pour luy demander sa fille Megera en mariage, que tant il aymoit: ce que le Roy Creon luy accorda de bon cueur: & furent faictes les espousailles à grand triumphe. Puis fut déterminé iour pour faire ioustes par le conseil de Creon, dont fut fort ioyeux Hercules: Si manda à tous les Roys & princes de Grece, & les pria ledict Creon d'assister à la cheualerie d'ung noble homme qui tiendroït les rens à vng iour déterminé pour fournir tous les venans à la iouste. Lesquelz ne faillèrent de se trouver à la iournée assignée, & entre aultres y furent Theseus Iason, & Pirithous. Hercules les mit tous par terre, & plusieurs aultres cheualiers qui y assisterent, fors Iason qui demoura sur les rens avec' luy. Et pour la force qui trouua en luy, depuis tousiours l'ayma. Les ioustes finées les Princes, Ducs, dames & Damoyelles monterent au Palais: là vindrent ceulx d'Iconie qui esleurent Hercules pour leur Roy, au quel lors fut donnée par le Roy Creon la couronne de cheualerie. Ce faict les estrāgiers furēt opulēment festoyez & regraciez de leur assistence: puis sur la fin du cōiue Pirithous pria à toute la cōpaignie d'assister à ses nopces en Theffalonicque à vng iour nōmé, Adonc' chascun s'en retourna deuïsant des prouesses & vertus de Hercules.



Hercules donc demoura vng temps prenant ses plaisirs avec sa femme Megera: sans s'employer à chose que soit digne de memoire, ou q lon treuve par escript: par quoy luy souuenant de la promesse qu'il auoit faicte à Pirithous, cōsiderāt q le iour de ses nopces & de Hyppodamie approchoit, il se disposa pour y aller, & se mist en chemin avec Philotes: & à l'adventure il n'oblia pas de prēdre ses armeures de peau des Lyons de la forest de Nemée: dōt sa femme la belle megera fut trestroublée, car elle craignoit qu'il ne se voulut esprouuer, s'il auoit ouy parler de quelque dangereuse adventure: tant cheminerēt Hercules & Philotes qu'ilz arriuerēt en Thessalonicque, ou ilz furēt receus à grand ioye de Pirithous & Hyppodamie, & de leurs parents: & là trouuerēt grand' assemblée de nobles hōmes, de dames & damoiselles. Theseus y estoit, & aussi Iason, au quel Hercules donna l'ordre de cheuallerie. Atant furēt celebrées les nopces de Pirithous, & de Hyppodamie, ou se trouuerent aussi les Centaures, qui estoient cent Geants armés, qui couroient comme vent: & comme ilz faisoient grād' chiere, leur principal capitaine, nōmé Euricus, & aulcuns aultres prindrent parolles: & apres auoir beu trop excessiuemēt, se troublerēt: & ruerēt l'ung sur l'autre potz, platz, vin & viāde: & plusieurs furēt morts & naurez: & cōme Hercules s'entēdoit à les appaiser, Euricus & cinquāte de ses cōpaignos prindrent, raiurent, & emporterent Hyppodamie, & s'enfuyrent. Hercules, Iason, Pirithous, & Theseus, coururēt apres: adonc les Geants, qui auoiēt enuie de la gloire d'Hercules, soubz vng arbre se rengerent en bataille. Les quatre chāpions s'approcherent d'eulx, mesme Hercules, qui de la premiere Saiette attacha la teste de Grigneus à vng arbre, qui derriere luy estoit: puis de la seconde il tua Perreus, de la tierce, il percit Dorillas: si vint Pheotes, qui d'une grāde Hasche cuyda frapper Hercules: mais Hercules luy arracha des mains, & luy en abbatit l'espaule, & lors le noble Hercules se monstra si vaillant par my eulx, qu'il trouua Euricus le Capitaine, & le mit à mort: ce faict les Centaures furent desconfits, & Hyppodamie recouurée d'entre leurs mains: laquelle Hercules, & ses compaignons remenerent en la Cité à grand triumphe.



EN ce temps, que les nopces de Pirithous, & de Hyppodamie se celebriēt, Pluto Roy de Molosse, filz de Saturne, & frere du noble Roy Iupiter, nauigeoit par les mers cherchant ses aduentures, pillant, & rauissant ce qu'il pouoit attaindre; or estoit le dict Pluto le plus grād laron, & le plus luxurieux homme, qui fut en tout le mōde: il auoit avec luy vng Geant, nommē Cerberus, assez pareil à luy en couraige; mais il estoit trop plus puissant de corps, & de force: tous les aultres de sa compaignie estoient grands, & puissants, comme Geants; & leur vouloir, & intention n'estoit qu'a piller, & mal faire. Il aduint par fortune qu'ilz arriuerent en Sicile, ou les Siciliens se resiouyssoiēt, & faisoient vne feste de leurs Dieux. Pluto pour aller veoir ceste feste, fait armer vingt de ses compaignons soubz leurs robes, & s'y en allerent: non pour se resiouyr avec les Siciliens, mais pour trouuer quelque proye: si veit Pluto Proserpine, qui estoit fille de Ceres, Roynne de celle Region: & pres de Proserpine seoit son mary Orpheus, qui iouoit de la Harpe: voyant doncques Pluto la beaulté de Proserpine, la raut, & l'emmena maulgré tous ceulx, qui estoient la presents, car les Siciliens n'estoient armés, comme les gents de Pluto, si furent contraincts de laisser aller Proserpine, qui plouroit amerement: & là estoit presente sa mere Ceres, qui en fut dolente sur tous aultres, la quelle apres vint visiter Orpheus, mari de sa fille, qui pareillement se desconfortoit à merueilles: au quel dict Ceres, que Pluto, qui auoit rauie sa femme estoit frere de Iupiter, & se tenoit en la Cité d'Enfer (ainsi appelée, parce que les habitants estoient pires que Diables) Cité de Thessalie. Adonc Orpheus print le chemin vers la dicte Cité, & entré qu'il fut, fait tant avec la Harpe, que Pluto luy rendit sa femme Proserpine, soubz telle condition, qu'il l'emmeneroit sans regarder derriere soy, aultrement de rechef luy debuoit estre rauie. A tant Orpheus print Proserpine, & l'emmena ioyeusement: mais il n'eut gueres cheminé qu'il regarda derriere soy, si aucuns le suyuoient, lors Cerberus estoit près, qui luy osta Proserpine, & la rendit au Roy Pluto.



Orpheus donc' voyãt, que par sa grand' faulte il auoit perdu sa femme, il s'en retourna vers Pluto, avec' grands dons, pensant la recouuer; mais Cerberus ne luy permit d'entrer, si luy dict, que s'il auoit aussi biẽ accoustumẽ de manier les Armes comme les chordes, par armes le feroit morir. A ceste responce tresdeconfortẽ se partit de la Cité d'Enfer Orpheus, & retourna vers la Roynẽ Ceres sa bellẽ mere, luy racomptant amplement son infortunẽ, & mal heureuse aduẽture, dont elle fut plus dolente, que deuãt. Toutesfoys elle aduertie, que les nopces de Pirithous, & de Hyppodamie auoient estẽ celebrees nouuellement en Thessalie, & que la feste duroit encores, y alla, ou elle feit aux Roys, Princes, & Ducs, qui y estoient, ses pleurs & lamentations, se plaignant de l'oultrage, que luy auoit faict le larron Pluto, quand il luy rauit sa fille Proserpine, la quelle il detenoit par grand' audace, si leur demanda la dicte Roynẽ confort & ayde: & s'enquist diligemment, si par charitẽ il n'y auoit point quelque vaillant cheualier, qui par sa courtoisie se voulust emploier à luy faire rendre sa dicte fille. Theseus s'offrit à l'entreprinse; mais Pirithous entrerompit sa parolle, disant: Vous ignorez la situation de la Cité, ou se tient Pluto, elle est situẽe selon la mer inferieure entre montaignes, & roches si haultes, que les Citoiens sont en vmbre continue: & est l'entrẽe si forte, qu'il est impossible de paruenir dedens la Cité: si à ce ne consent le portier, nul n'y va, qui iamais en reuiẽne: c'est vng droit Enfer: & chascun le nomme Enfer, tant pour la situation du tenebreux lieu, comme pour l'inhumanitẽ des habitans, qui perueillent tousiours à faire mal, & desplaisir à tout le monde: & par ce Pluto, & ses complices sont comparez aux Diables. Or Theseus rien esbahi de ces parolles, entreprint l'affaire, & promist Pirithous luy tenir compaignie, dont Hyppodamie fut tresmarrie. Iason, & Hercules y voulurent aller, mais Theseus ne le voulut permettre: toutesfoys Hercules en soy conclud, qu'il iroit: si bailla Lincus prisonnier des Centaures à Philotetes, pour le mener à Thebes, puis s'en alla vers la Cité d'Enfer.

Comment Hercules secourut à Theseus, & mit à mort Cerberus,
puis conquist Proserpine en la Cité d'Enfer.

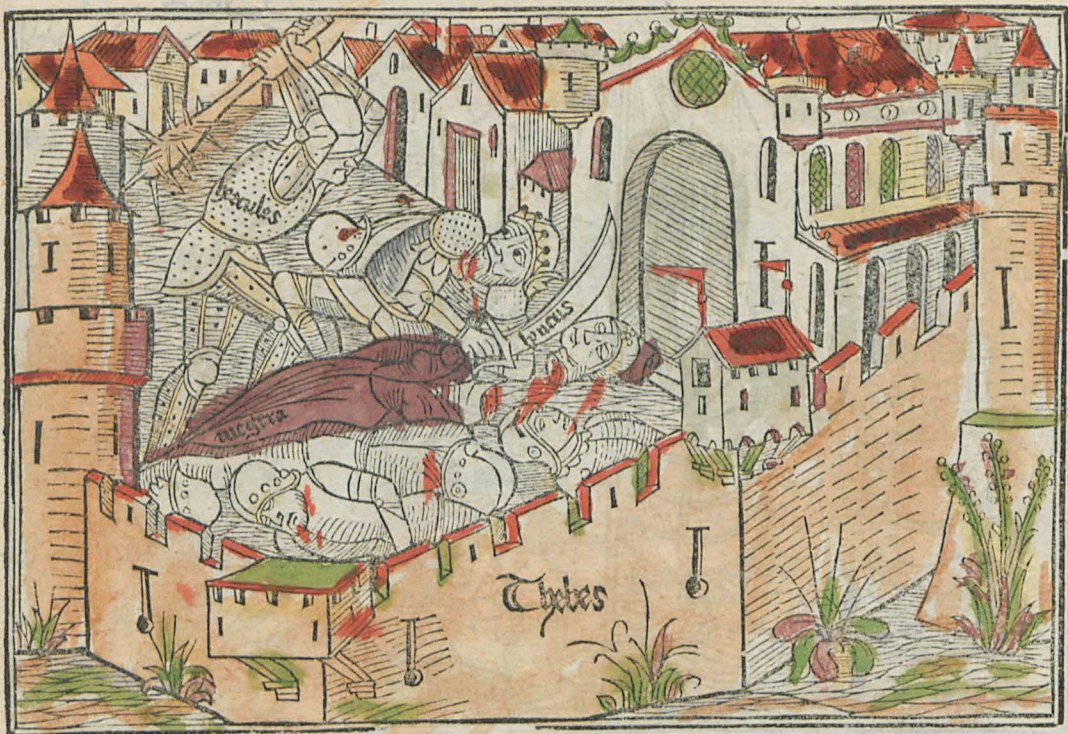


Vand Theseus eut promis à la Roynie Ceres, qu'il s'emploiroit pour recouurer sa fille, & Pirithous eut deliberé de l'accompagner à parfaire ce voyage, la feste fut troublée comme au parauant: car Hypodamie menoit tel dueil, ou plus grād, que quand elle fut rauie des Centaures: ce non obstant ne fut l'entreprinse des deux Champions rompue, car tost apres prindrent congé de toute l'assemblée, & ioyeusement esperant de recouurer Proserpine, se misrent en chemin, sans vouloir estre acompagné de personne quelconque. Hercules estoit là, qui desiroit fort de veoir la forteresse de la Cité d'Enfer, mais oncques Theseus ne voulut permettre qu'il allasse avec' eulx. Or tant allerent les deux Champions, qu'ilz arriuerent en la vallee d'Enfer, ou estoit Cerberus le Geant terrible, & fort à merueilles, q̄ les Poètes faignēt auoir troys testes cōsiderāts sa trescruelle vie, qui regardoit à troys singuliers vices, c'est à sçauoir à orgueil, à auarice, & à luxure: & apres qu'il eut entendu, que Theseus venoit querre Proserpine, si desmesurémēt les assaillit, qu'il occist Pirithous, & feit plusieurs playes à Theseus, tāt qu'il estoit tout couuert de sang, quād suruint Hercules, qui luy escria, qu'il n'eust paour, & qu'il le secoureroit biē tost. Lors quād Cerberus ouyt, & pareillemēt veit Hercules, il cōmença à bruyre & assaillir Theseus, plus aspremēt, q̄ deuant, tant que Theseus n'en pouoit plus, & ne cherchoit fors, que se sauluer des coups que iectoit sur luy Cerberus. A tant s'approchoit le vaillant Hercules, qui escria à Cerberus, qui laissast Theseus, le quel plus ne se pouoit defendre: si vint Cerberus à Hercules, pour le frapper à mort, mais tant fut preux le noble Hercules, que de sa massue il abbatit le Geant à terre, & l'eut tué, ne fut Theseus, qui le pria, qu'il fut mené vif à Hypodamie: si luy lya Hercules, pieds, & mains, & col ensemble: puis entra en la Cité d'Enfer, ou il occist les miserables Tyrans cōplices de Pluto, & print Proserpine: ce faict il sortit de la Cité, avec' elle, & a la porte trouua Theseus, qui gardoit Cerberus qui estoit lyé, puis s'en retournerēt en Thessalie, & rendirent Proserpine à la Roynie Ceres, & apres presenterent à Hypodamie Cerberus, qui auoit tue Pirithous, & le feit Hypodamie inhumainement morir, se vengeant de la mort de son mary.



Pres que le noble Hercules s'en fut allé au secours de Theseus, & Pirithous, Philotetes, qui auoit prins Lincus en sa charge, se mit sur mer pour s'en aller en Thebes, cōme luy auoit dit Hercules, si nauegerēt la premiere iournée sans mauuaise aduēture: mais la secōde iournée fortune, qui tousiours tourne sans prēdre arrest, leur amena au rēcōtrevne grosse Nef, qui tiroit pour aller au lieu d'ou ilz venoiēt: de ceste Nef estoit chef Andromadas, Roy de Calcide, qui estoit des parents de Lincus, & aussi son familier & amy: & cōme la Galée de Philotetes aprochoit de la Nef d'Andromadas, Lincus la recogneut aux enseignes qu'elle portoit, puis escria Andromadas, & luy demāda se cours. Lors Andromadas assaillit la Nef de Philotetes, le quel & ses gēts s'employèrent à la defence de toute leur puissance, si fut la bataille dure & cruelle, mais le malheur tourna sur Philotetes, & ses gēts, qui furēt tous mis à mort, & Philotetes prins & lyé: ainsi fut Lincus deliuré des lyens d'Hercules. Et de là s'en allerent Andromadas, & Lincus droit en Thebes, pour se venger d'Hercules, qui auoit faict morir les Centaures, sçachāt, que le dict Hercules estoit allé en la Cité d'Enfer, cōme deuāt est dict. Et quand Andromadas, & Lincus furent arriués deuāt Thebes, ilz donnerent l'assault, sans defiāce au noble Roy Creon: le quel avec' le Roy Amphitriō, & toute leur puissance, sortirent sus Andromadas, & ses compaignons, qui estoient grand nombre: la bataille fut aspre, & cruelle, tant que Lincus occit le Roy Creon, dont ceulx de Thebes se misrent en fuyte, & les poursuuurent leurs ennemys de si pres qu'ilz entrerēt en la Cité avec' eulx, & la prindrēt, si tuerēt tous ceulx, qui portoient armes, reserué Amphitriion, le quel fut mis en vne basse prison, & Philotetes en vne aultre. Lincus trouua là Priam, filz du Roy Laomedō, qui estoit en seruage depuis la destruction de Troye, qu'auoit faicte Hercules, ce Priam fut remis en liberte, & s'en retourna à Troye, ou il fut le tresbien venu. Ce faict Lincus & Andromadas monterent au Palays, ou ilz trouuerēt Megera, femme de Hercules, de la quelle fut amoureux Lincus, qui la pria de son deshonneur, mais iamais n'y voulut consentir: parquoy elle fut mise en prison en vne Tour.

De Hercules, qui entra en Thebes, en habit dissimulé,
& mit à mort Lincus, & sa femme Megera.



Vand Andromadas, & Lincus eurent mis à mort ceulx qu'ilz leur pleut de la Cité de Thebes, & emprisonné les aultres, Andromadas laissa quatre cêts hōmes de guerre à Lincus, pour garder la dicte Cité en son obeïssāce, & s'en alla le dict Andromadas à ses affaires. Lincus demoura roy en Thebes, ou il exerça plusieurs tyrānies, & mit la Cité en grād' desolatiō: lors vint Iuno en Thebes, qui fut fort ioyeuse quād elle la trouua en desolation, pleine de vefues & d'orphelins, & mise en main ennemye d'Hercules. Ce Lincus souuent s'en alloit en la prison solliciter & prier la noble dame Megera d'amour, la quelle iamais ne voulut entēdre à ses blandissemēts, mais voulut garder fidelité à son mary Hercules, qu'elle regrettoit incessammēt: le quel quand il ouyt la mort du Roy Creon, & q̄ sa femme Megera estoit prisonniere, il fut tout troublé, il iura tous ses Dieux, qu'il s'en vēgeroit. Adonc' en habit dissimulé, ayāt prins sus ses armes vng manteau, tellement qu'elles ne pouoiet estre apperceues, cōme marchant estrāgier & incogneu entra en Thebes, & laissa ses cōpaignōs dehors. A l'entrée du Palays, vng souldoyer demāda à Hercules, qu'il queroyt: Hercules iecta lors son mātēau au loing, & pourfendit du premier coup la teste au dict souldoyer: puis decoupa les aultres, en sorte qu'aux cris vint Lincus, au quel Hercules couppa le dextre bras, & l'abbatit à terre, puis cria Hercules, Hercules, & mist à mort tous ceulx qu'il trouua lors en son chemin, excepté Lincus: apres rompit les portes des prisons ou estoit Megera, la quelle vouloit baïser son mary Hercules: mais Lincus à ce incité par Iuno, cria à Hercules, laisse ma concubine. Adonc' Hercules comme hors du sens d'auoir ouy ces parolles infames & oultrageuses, couppa la teste à Megera, qui estoit enceinte, & cruellement de sa Massue mist Lincus à mort. Toutesfoys les Cronicques d'Espaigne dient, que Hercules ne tua point sa femme, mais qu'il la mist en vne religion, qu'il ordonna en Thebes au temple de Diane. Ces choses accomplies Hercules desprisonna Amphitriou, & Philotes: & se partit de là plein de grandes douleurs, & couroux. Lors Hercules laissa ceulx de Thebes, & s'en alla à ses aduentures, acompaigné seulement de Theseus, & Philotes.

La seconde Destruction de Troye, Faiete par Hercules, qui occit Laomedon.



Hercules doncques acompaigné de Theseus, & Philotetes, s'en alla de Thebes, regrettant merueilleusement la mort du Roy Creon, & de tous ses aultres amys, & cheuaulcherent ensemble en plusieurs lieux, querans leurs aduentures: & passant par Licie, dont Hercules fut faict Roy, ilz se trouuerent en Mirmidone, au Palays du Roy Eson, ou estoit Iason, qui faisoit ses preparatiues pour aller en l'Isle de Colchos, conquerre la

Toison d'Or: on ne ſçauoit d'eſcrire la grande congnoiſſance, que ſe firent Hercules, & Iason, qui ne s'eſtoient veuz depuis les Olympiades, le Roy Eſon pareillemēt fait tresbiē ſon debuoir de feſtoier & traicter honorablemēt Hercules, & ſes cōpaignōs: ce faiēt quād Hercules entēdit, que Iason auoit entrepris d'aller en l'Isle de Colchos, il luy diſt, & iura par tous ſes Dieux, qu'il l'acōpaigneroit pour luy fauorifer, ſi fortune ne luy eſtoit proſpere. A tāt Iason & Hercules preparerēt vne Nef biē equippee de toutes choſes neceſſaires pour nauiger, exceptē qu'ilz ne prindrent viures ſouffisammēt, eſperāt qu'ilz en auroiēt aux ports ou il debuoiēt ſe reſreſchir. En ceſte eſperāce ſe miſrēt ſus mer, & arriuerēt premieremēt au port de Troye, la quelle Laomedō auoit reſtablie, & fortifiee plus q̄ deuāt, qui aduertit qu'vne nef des Grecs eſtoit arriuee à ſon port pour auoir viures, leurs māda incōtinant, q̄ ſans plus ſejourner ilz ſe partiſſent, car il eſtoit ennemy des Grecs. Iason, comme chef de l'armēe, diſt aux meſſagiers du Roy Laomedō, & leur pria qu'il peult auoir des viures pour ſes pecunes: les meſſagiers leurs dirēt, qu'ilz n'auroiēt viures, s'ilz ne les auoiēt à l'eſpee. Adōc' Hercules iura aux meſſagiers Troyēs, q̄ ſ'il retournoit du voyage qu'il auoit entrepris, qu'il ne laiſſeroit à Troye pierre ſus pierre, & la ruinerait à perpetuitē. Ainſi ſe departirent du port de Troye, & par fortune arriuerēt en vne Isle, nommee Lennos, dont eſtoit Roine Iſiphile, qui lors fut amoureuſe de Iason: là prindrēt viures, & ce qu'il leur eſtoit neceſſaire à parfaire leur voyage: puis mōterēt ſur mer, & s'en allerēt droict en l'Isle de Colchos, ou Iason par l'industrie de Medee cōquist le Mouton d'Or, qu'il emporta en Grece: ou arriues q̄ furēt, Hercules recōmanda fort Iason à ſes parēs: & leur compta cōment il auoit iurē de deſtruire Troye, pour la rudesse & inhumanitē, q̄ le Roy Laomedō leur auoit faicte: ſi cōclurent les Grecs incōtinant, qu'ilz luy ayderoiēt, & fut iour determinē pour partir, puis firēt leur equipages, & aſſemblerēt leur exercite, tant q̄ par la grande diligēce d'Hercules, ilz furent preſts de mōter ſus mer au iour cōclud entre eulx, & tant nauigerent, qu'ilz deſcendirent au port de Troye. A la deſcente du port, Hercules fait ſonner trōpettes, & tabours, & mena ſi grand bruyt, q̄ tout en trembloit: tant que Laomedō voyāt d'une de ſes fenestres l'oſt de ſes ennemys, fut long tēps à penſer s'il iroyt en bataille contre ſes ennemys: & cōme il eſtoit ainſi penſif, il regarda d'aoltre coſtē vers la ville, ou il veit plus de trente mille Troyens, tous armēs, qu'ilz luy donnerent couraige, tellement, qu'il ſe fait armer, combiē qu'il ſe doubtoit que Hercules eſtoit chef, & conducteur de ſes ennemys: toutesfoys il ſortit de Troye avec' toute ſa puiſſance: & toſt cōmencerent les Troyens & Gregeois à ſe cōbatre chauldemēt, tant qu'il y eut grande occiſiō. Là eſtoient des Grecs Thelamon, Aiax, le Duc Neſtor, Caſtor, & Pollux, & pluſieurs aultres Roys, & Princes de Grece, qui ſe monſtroient vertueux ſur les Troyēs. Hercules pareillemēt avec' ſa Maſſue mettoit à mort tous ceulx, qui ſe trouuoient en ſon chemin: tant qu'il rencontra le Roy Laomedon, au quel il donna tel coup, qu'il l'abbatit mort par terre: les Troyens voyant ce, ſe prindrent à ſe ſauluer, l'ung çà, l'aoltre là, les aultres s'en couroient à Troye, mais les Gregeois de ſi pres les pourſuyuerent, qu'ilz prindrent la ville, & entra dedens le premier des Gregeois le Roy Thelamon, puis le ſecond y entra Hercules, qui donna à Thelamon Exionne fille de Laomedon, par ce qu'il auoit entrē dedens Troye le premier, puis fait tout piller, & bouta le feu dedens: tellement, qu'il ne demoura pierre ſus pierre, que tout ne fuſſe ruynē, & abbatu. Priam n'eſtoit lors à Troye, ains eſtoit allē en Orient, par le commandement de ſon pere.



Pres que Hercules, & les Gregeois eurent pillée, & du tout abbatue la ville de Troye, avec les Thresors de Laomedon, ilz s'en retournerent en Grece, ou Hercules ne voulut long temps demourer oyseux, suyuant le propre de son naturel, qu'estoit de frequenter les armes: car le plus diligemment, qu'il luy fut possible, feit apprester ses nauires, & accompaigné de Theseus, & Philotetes, se mit sur mer cherchant ses aduentures. Et come le vent leur fut propice ilz arriuerent au port d'Alexandrie, ou Affer filz de Madian, le filz d'Abraham, auoit vne grande armée. Cestuy Affer regardant les nauires d'Hercules, lesquelles il congneut aux enseignes, & armes qu'elles portoient, subitement s'en alla vers le port, & receut Hercules honorablement: puis luy compta le faict de son entreprinse, & luy dist, que les Egyptiens l'auoient esleu conducteur de cest armée, pour aller en Lybie destruire le pays, en vengeance des maux, & grandes Tyrannies, que Busire le Tyrant, qui estoit Roy de Lybie leur auoit faict: au quel Hercules dist, que de tresbon cueur il luy ayderoit à conquerir le pays: là estoient les Egyptiens, qui furent tresioyeux de la venue d'Hercules, car desia il les auoit deliurés du dict Busire, come est dict cy deuant: par quoy ilz luy feirent grand' chiere, & le traicterent par plusieurs iours humainement: & ce pendant il deuint amoureux d'une fille qu'auoit Affer, nommée Echée, la quelle luy fut donnée à mariage: ce faict Hercules, Affer, & les Egyptiens se mirerent sur mer: & tant nauigerent, qu'ilz arriuerent au port de Lybie, ou maintenat est assise Carthaige, & prindrent terre, puis se bouterent chauldement dedans le pays, tant qu'ilz paruinrent iusques à la Cité de Lybie, sans contredit: contre la quelle ilz donnerent plusieurs assauts, tant que le Roy Anthéon, grand Geant, & fort à merueilles, qui estoit dedans, saillit hors avec les Lybiens, & par grand violance vint assaillir Hercules, & Affer: si fut la meslée aspre & cruelle, mais tant fait Hercules, qu'il rencontra deuant soy Anthéon, au quel il donna tant de coups de sa Massue, qu'en grand' peine il eschappa de ses mains: Affer, Theseus, & Philotetes, pareillement faisoient grands devoirs de mettre à mort les Lybiens, lesquels pour ceste premiere fois furent mis en honteuse fuyte par Hercules, & les Egyptiens.

De Hercules, qui conquist le Roy Athlas, par le quel
il se fait interpreter les sept arts Liberaulx.



E Roy Antheon, & les Lybiens descōfits, ilz se sauluerent en leur Cité de Lybie, puis appella Antheon les medecins, pour se faire saner des playes, & horiōs, qu'il auoit receuz de la massue d'Hercules: les medecins, & chirurgiens s'esbahissoient, commēt il auoit peu eschapper, tant estoit il desfroisē, & mutilé par tout son corps, si luy dirent, que d'ung moys il ne seroit biē sain pour sortir en bataille. Adonc' Antheō enuoya messagier à Hercules, & aux Egyptiens, pour auoir Treues, deux ou troys moys: ce que par eulx luy fut accordé, moyennāt, que tous les iours, il leur enuoyroit certain nōbre de Bestiaill, & grād' quātité de viures. Hercules lors ennemy de paresse, & oysiuete, luy souuenāt qu'aultresfoys Philotetes luy auoit dict, q̄ pres de là residoit en vne mōtaine vng Roy, nōmé Athlas, biē experimenté aux arts, & science d'Astronomie: du quel Hercules couuoitāt la sciēce, mōta sus mer avec' Philotetes, & tāt nauigerēt, q̄ Philotetes luy mōstra la montaigne ou se tenoit le dict Athlas. Hercules laissa Philotetes sus le riuage de la mer, & seul entreprint de mōter en la mōtaine, se cōfiant du tout à ses forces: & cōme il mōtoit à diligence le messagier du Roy Athlas descendoit, le quel cōpta à Hercules qu'il s'en alloit en Malsillee, faire apprestier les Citoyens pour aller secourir au Roy Antheō de Lybie, qui en auoit requis le Roy Athlas: ces mots finis le messagier s'en alla parfaire son voyaige, & Hercules fait tant qu'il paruint au Chasteau: puis par quatre Cheualiers fut mené vers le Roy Athlas, qui luy demāda qui, il estoit: tost luy respōdit qu'il estoit Hercules, celui qui auoit cōquis Philotetes: dōt Athlas sans aultres menasses par grād despit fait assaillir Hercules qui occit douze de ses gēts: & fait vne grād' playe en la teste du Roy Athlas, tāt qu'il se trouua leās le maistre, & print Athlas à mercy: puis entra en son Estude, & luy chargea le col de ses liures d'astronomie, & l'emmena Hercules sus la riue de la mer, ou Philotetes les attēdoit, qui estoit beau filz dudiēt Athlas, si se feirēt l'ung à l'autre grāde cognoissance. Ce faict ilz mōterēt en mer pour retourner en l'ost des Egyptiens, & Hercules instāmēt luy requist, qu'il luy apprint sa sciēce: ce qu'il fait diligēmēt, & si biē profita Hercules, qu'il fut estimē le plus parfaict Philosophe & Astronomien du monde.



Insi dōcques Hercules plein de Philosophie retourna en l'ost d'Affer, & trouua, que Echée sa femme luy auoit faict vng beau filz, que les Egyptiens auoient courōné Roy d'Egypte, ou il regna depuis, & fut appelé Dodium. Or quand Affer veit Athlas, & sceut comment Hercules l'auoit conquis, il en fut fort esmerueillé, & cōmença à cherir & estimer Hercules beaucoup plus que deuāt: si furent tous les Egyptiēs resiouys de sa venue, car les Treues estoiet quasi expirées, & auoit le Roy Anthēō amassé gēts de toute part, pour se vēger d'eulx. Parquoy Hercules & Affer feirēt diligēce de preparer leur armée, & ordōnerent leurs batailles ainsi qu'ilz leur pleut. Anthēō pareillemēt d'aultre costé ordōnoit ses gēts à son plaisir, tāt q̄ les Treues expirées les Lybiēs sortirēt de la Cité, & leur allerēt au deuāt Hercules, Affer, & son ost: lors sonnerent des deux costés trompettes & tabours, tāt que tout retēdissoit du bruyt & cry qu'ilz faisoiet. Ilx cōmencerēt la bataille d'ung costé & d'aultre si asprement, q̄ c'estoit chose pitoyable de l'occisiō que faisoiet, tant les vngs q̄ les aultres. Hercules & Anthēō se rencōtrèrent, & s'entrechargerēt de coups si tresdemesuréemēt, q̄ Anthēō rōpit vng glaïue, & fut abbatu à terre à force de coups, & l'eust occis Hercules n'eussent esté les Lybiēs, qui coururēt sus luy à tous costez, & l'assaillirēt de si pres, qu'il ne sçauoit au quel entēdre. Lors employa Hercules ses forces sur les Lybiēs, qui fuyoiēt deuāt luy cōme deuāt la mort, & feit tāt qu'ilz eurent du pire. Adōc' Anthēō qui s'estoit releué de terre à grād peine, voyāt quasi la descōfiture de ses gēts, appella en ayde le Roy de Cothulie, qui conduisoit sa secōde bataille, le quel tost s'approcha pour le secourir: mais quād Theseus & Affer le veirēt mouuoir, ilz luy allerēt à l'encontre, tant q̄ par eulx fut occis, & les Cothuliens. Vint aussi au secours la troyziesme bataille d'Anthēō, de la quelle estoit chef le Roy de Gethulie, qui feit grands deuoirs de secourir à Anthēō: mais par la prouesse d'Hercules tous furent desconfitz, tant que les vngs se sauluoiet ça & là, & les aultres fuyoiēt pour se sauluer en la Cité, lesquelz de si pres poursuuoit Hercules, qu'il entra dedās avec' eulx, & y feit entrer les Egyptiēs. Lors Antheon voyant ce, se saulua avec' quatre Maures, qui le menerent à Maurienne.



Hercules doncques, & les Egyptiens entrèrent en Lybie, & la subiuguerent par armes, & Antheon s'en alla en Maurienne, ou il feit nouvelle armée le plus tost qu'il peut. Ce pendant ceulx de Lybie ce misrent en la mercy de Hercules, qui les dompta, & aultres de leurs voyfins, puis sur eulx constitua Affer Roy, & par ce fut Lybie appelée Affricque. Cy on peut cognoistre la grande vertu d'Hercules, qui n'estoit cupide aulcunement des biens & honneurs mondains, comme ont esté plusieurs Roys, Ducs, & aultres Princes, ains desiroit seulement accroissement de ses vertuz & prouesses, quand de sa pleine liberalité il donna le Royaume de Lybie, qu'il auoit gagné par sa prouesse, à Affer, le quel fut couronné solennement, & à grand triumphe: puis s'enquist Hercules qu'elles Loyx tenoyent les Lybiens, entre lesquelz lors les femmes estoient communes: & s'il aduenoit qu'aucune femme eut enfant, il estoit donné selon le iugement des Matrones, à celui auquel plus ressembloit, come le recite le Philosophe Aristote en ses Politiques. Or Hercules establit entre eulx le mariage, & oultre ce leur ordonna qu'ilz tiendroient les Loyx de Grece, tant que par meure & deliberée conduite fait les Affricains viure treshonnêtement & uertueusement, si qu'apres ilz eurent sur toutes choses l'ordre de mariage en si tresgrande reuerence, que ceulx qui auoient aultres que leurs propres femmes, ilz estoient mis à mort cruelle. Ce faict Hercules se partit de Lybie, & tost le vindrent assaillir les Maures & Antheon, contre le quel il se combatit corps à corps par grand effort, & luy donna plusieurs coups durs à porter, tant qu'il s'en pensoit fuir, mais si pres le suyuit Hercules, qu'il l'embrassa subitement de toute sa force, & le porta vers l'ost des Maures, ou il le rua par terre si despitueusement, que mort & desfroissé demoura là Antheon, la mort du quel sembla aux Maures si cruelle, qu'il perdirent toute leur puissance. Là furent occis par Hercules le Roy de Mauritaine, le Roy de Tingie, & plusieurs aultres du Pays d'Affricque, les aultres se sauluerent ça & là, fuyant Hercules comme la mort, tant qu'il se trouua seul en la place.



Vand Hercules eut mis à mort celui contre le quel par troys fois s'estoit cōbatu, a sçauoir Antheon, qui estoit fort & puissant, fait faire en memoire de celle victoire vng sepulchre, deffous le quel fait mettre le corps d'Antheon, & dessus fait eriger vne statue, qui estoit d'os d'Elephant richemēt entaillée, & au vif protraicte, tant que depuis les Maures eurent ce sepulchre en grande reuerēce, & adorerēt l'idole. Ce faict Hercules s'en alla par Tingie, & Ampulegie, & plusieurs aultres terres, & conquist le pays, qui maintenāt est nōmé Africque, le quel il donna à Affer, puis s'en retourna en Lybie, ou il trouua Echée sa femme morte, dont il mena grand dueil: si luy vint volūte de sortir de Lybie pour oublier ce dueil, & comme il vouloit prendre du Roy Affer conge, vne Damoysselle estrangemēt attornée vint, qui leur dist: Seigneurs de Lybie, vers vous m'ont enuoyées les Roynes de Sichée, dame d'Egypte, de Capadoce, & d'Asie, qu'elles ont n'aguères conquises, faisant la vengeance de leurs marys pieça morts, & tués en Sichée, par Vexoses le Roy d'Egypte: & par ce qu'estes du lignaige des Egyptiēs, elles vous mādent, que vous soubmettez a leur obeissance, ou que vous faillez sur elles en bataille, ou pour eiter effusion de sang vous font sçauoir, q̄ s'il ya entre vous deux hōmes, qui cōtre deux d'elles vueillēt cōbatre, elles vous liureront deux Dames en place cōuenable, par conditiō, q̄ si les Dames vous vainquent, vous vous tiendrez pour vaincus, & serez à elles: & si vous hōmes les vainquez, les dames se tiēdrōt pour vaincues, & serōt subiectes à vous. Ceste cōditiō fut tost accordée à la Damoysselle, qui en reporta prōptemēt les nouuelles à la royne Synope, qui estoit cōductrice des Damoysselles. Hercules, & Theseus entreprindrēt le cōbat, les quelz s'en allerent à l'heure determinee, en la place qu'auoit esleu la dictē Roine, ou ilz trouuerēt les deux Damoysselles, a sçauoir Menalix, & Ipolyte, qui les attendoiet pour iouster: lesquelles se porterēt si vaillammēt, q̄ Hercules, & Menalix se ruerent par terre, & pareillemēt Theseus, & Ipolyte: toutes fois les deux cheualiers furēt des deux Damoysselles vainqueurs. Adōc' fait paix Hercules avec' la Roine, pour les Africās, & rēdit Menalix, moyēnāt q̄ elle dōneroit Ipolyte à Theseus en mariage.

De Hercules, qui vainquist Achelous,
& s'en amoura de Deianira.



A royne Sinope, voyant que ses deux sœurs, asçauoir Menalix, & Ipolite auoient esté vaincues par les deux Cheualiers, elle accorda, que Theus auroit Ipolite en mariage, cōme il desiroit, si furēt magnifiquement les nopces celebrées en Affricque, & là les Dames oyāt racōpter les merueilleux & haults faicts de Hercules, toutes le louerēt, & se tindrent heureuses d'estre vaincues de luy. La feste dura long temps, tous les Affriquans se resiouysoient, non seulement par les nopces, mais par ce que Hercules auoit entre eulx & la Royne mis vne paix perpetuelle, la quelle de rechef il reconferma, deuant que la feste fut expirée. Or toutes les solennites y requises honorablement celebrées, & accomplies, Theus print congé d'Hercules, d'Affier, & de toutes les Dames, & Damoysselles, & retourna en son pays, pour y mener sa Dame: & Hercules se mit sur mer pour aller en Calcedoyne veoir Deianira, fille du Roy Oëneus, & sœur de Gorge, de la quelle il auoit souuent ouy parler à vng Calcedonien, qui estoit en sa compaignie. Le Roy Oëneus receut honorablement Hercules, le quel aussi entrāt au Palays fut benigne-ment receu de la Royne, & de ses deux filles: asçauoir Gorge, & Deianira: sus la quelle iettant ses yeulx Hercules, par ce que nature n'auoit rien obmis en la facture & beaulté de son corps, mit en elle son amour. Or regnoit adonc' en Calcedoyne vng puisant Roy, nōmé Achelous, voy sin au roy Oëneus: cestuy Achelous auoit enuoie vng messagier au dict Oëneus, luy annōceāt, q̄ si ne luy dōnoit sa fille Deianira pour femme, il luy denonceoit la guerre, la quelle Oëneus luy refusa, par ce qu'il estoit de mauuaise vie, si luy promist Hercules de le venger d'Achelous, & luy dist, qu'il ne se souciaist de riē, fors de mettre ses gēts en armes, ce qu'il feit diligēment, luyuāt le conseil d'Hercules, se fiant du tout à luy, car il n'estoit pour resister à Achelous, sans son ayde. Or vint le dict roy Achelous assieger la Cite d'Oëneus, par mer, & par terre: si fortirēt Hercules, & les Calcedoniens sur Achelous, qui estoit si vaillant, qu'il feit arrester les Grecs, & mesmemēt Hercules: toutesfoys Hercules, & ses gēts, Oëneus & les Calcedoniēs se porterēt si vaillāment, qu'ilz occirēt douze mille des Achaiēs, & par la prouesse d'Hercules, Achelous fut mis en fuyte par mer.



Hercules voyant qu'Achelous s'estoit saulué en la Mer, il dist au Roy Oëneus, qu'il le poursuyuroit, & qu'il en vouloit deliurer le monde: si print avec luy deux cents hommes des Calcedoniens à l'eslite, avec les Grecs de sa compagnie, & print congé du Roy, puis monta sur mer, & s'en alla apres Achelous, & ce sans oublier de donner charge à quelcun de faire ses plus qu'hübles recōmendations à Deianira. Celle nuit Oëneus apres le depart d'Hercules retourna en Calcedoyne, & racompta à sa femme, & à ses filles les haultes & merueilleuses prouesses, qu'Hercules auoit faictes en la bataille, comme il auoit deschassé ses ennemys, & cōment il estoit allé apres avec deux cents hōmes. La royne, Gorge, & Deianira furent tresioyeuses de celle victoire, mais leur ennuya qu'Hercules poursuyuoit Achelous à si petite cōpaignie: & de ce speciale-
mēt fut marrie Deianira, tāt qu'elle n'eut ioye en son cueur iusques au retour d'Hercules. Pour retourner à nostre propos, si diligēmēt Hercules poursuyuit Achelous, que de luy il fut apperceu. Lequel voyāt qu'Hercules auoit bien petite compaignie, se delibera de l'attendre, mais ses gents, qui scauoient la pesanteur de sa Massue, s'en fuyrēt en leur Chasteau, & entra Achelous avec eulx: & par le cōseil de l'ung de ses capitaines fait faire cēt torches, & de nuit les fait allumer, pēsant qu'Hercules, & ses gēts pour la clarté seroiēt esbahiz, & tous desgarniz y coureroiēt, & Achelous, qui seroit en embuche avec mille hōmes les defferoit, & mettroit à mort. Ce faict Hercules, qui auoit assiegé le chasteau alla à la riue de la mer avec ses gēts veoir la clarté des dictes torches. Adonc Achelous avec mille hōmes l'assaillit, si le rencōtra Hercules entre les aultres, & luy dōna si grād coup de sa Massue, qu'il luy enfondra la teste, & le print prisonnier, puis tous les gēts d'Achelous vaincus, Hercules print le chasteau & tout le pays: le quel depuis il transporta en la main d'Oëneus. Et ne demoura là gueres depuis qu'il eut subiugué le dict Royaume d'Achelous, ains le plus tost, que luy fut possible retourna en Calcedoyne pour veoir Deianira: ou il fut receu à si grāde gloire, & triumphe, que n'est possible de le reciter: puis luy fut donnée celle, que tant il aymoit en mariage, comme cy apres est declaire.

Comment Hercules d'une saiette tua Nessus, qui emportoit
sa femme, apres qu'il l'eut passee oultre le Fleuve.



Rande donc', & magnifié fut la feste, qu'Oëneus feit pour les victoires, qu'Hercules auoit eues du roy Achelous, le quel il enuoya en exil. Les Poëtes escriuants les sus dictes victoires, faindēt qu'Achelous se combatit premierement cōtre Hercules en guise d'homme, & qu'il fut vaincu: apres qu'il se mua en guise de serpent, c'est à entendre à subtilité, & en malice, cōme il feit en assaillant Hercules de nuit: finablement en guise de Thoreau, & qu'Hercules luy rompit vne corne, c'est à dire, son Royaume, qu'il rompit, & conquist, le quel il donna, comme dict est dessus, au roy Oëneus. Or pour abreger Hercules se resiouissoit en Calcedoyne aupres de son amye Deianira, la quelle ne pouoit asēs regarder tant estoit esprins de l'amour d'elle: si s'aduentura Hercules de la demander à son pere en mariage, & s'il la desiroit fort auoir pour sa femme, encores plus appetoit Oëneus de luy octroyer, par ce luy accorda de tresbon cueur, & à ce de meilleur y consentit Deianira: ainsi par bon accord des parties furēt les nopces celebrées pōpeuses & solēnelles, cōme bien appartenoit au vaillant & magnanime Hercules: le quel incōtinant apres la feste voyāt, que son beau pere Oëneus estoit en paix, il print congé de luy pour aller en son Royaume d'Iconie par terre, y voulant mener sa femme Deianira: si se mist en chemin avec' elle, ses Damoiselles, & ses gents: & quand il vint au Fleuve de Nebenus, Nessus en sa nasselle passa premieremēt Deianira, & ses Damoiselles: & quād il fut oultre le Fleuve, il dist à Deianira qu'elle seroit sa femme, & la chargea sur son col, & l'emporta par force. Hercules ce voyant, tira vne saiette, & le blessa à mort: lors Nessus sentant sa mort approcher, voyant qu'en sa vie il n'y auoit remede, se print à imaginer quel desplaisir il pourroit faire à Hercules, & ce pensant qu'à l'aduenir elle pourroit estre ialouse d'Hercules, luy dist: Dame vostre beaulté me cōtrainct de penser à vous faire plaisir, ie vous bail leray vne chose precieuse, ayant telle vertu, q̄ si vous la mettez bouillir avec' vne des chemises d'Hercules, & avec' du sang, qui de ma playe fault, & vous luy faictes vestir la chemise il ne pourra iamais aymer aultre femme q̄ vous, ce que creut Deianira, & mort Nessus, elle s'en retourna vers Hercules, qui auoit passé le Fleuve a nage.



Vand Hercules eut passé le Fleuve, & il n'aperceut point Deianira sa femme, il pensoit, que le Geant Nessus l'auoit du tout rauie, car il ne veoit ne luy ne elle, si se mit à cheminer, & tost luy vint au deuant Deianira, qui luy cōpta, que le Geant estoit mort, dont fut fort ioyeux Hercules, si le voulut aller visiter, & quād il le trouua mort, il le laissa là aux bestes, & aux oyseaux, & print sa saiette, de la quelle depuis fut mis à mort le noble duc Achilles au temple de Phebus pour l'amour de Polixene fille du roy Priam, cōme sera dict en la troisieme partie de ce recueil. A tant Hercules, & Deianira reuindrent au Fleuve, & avec la Nassele de Nessus passerent tous leurs gents, puis s'en allerent en la Cité de Lerne, ou le Roy le receut bien honorablement, & luy feit tant d'honneur qu'il peut. Et apres plusieurs deuises, Hercules demanda à ce Roy de ses nouuelles; le quel luy dist, qu'en vng grand Palus, qu'il auoit, habitoit vng monstre moytie hōme, moytie serpent, qu'on appelloit Idre, par ce qu'il habitoit es eaues, & gastoit le pays, le rendāt inhabitable: car il deuoroit tout ce qu'il peut attaindre de la queue, ou des mains. Adonc' Hercules fut fort ioyeux, & s'offrit tout seul à cōbatre le dict mōstre, dont Deianira mena grand dueil, mais le roy Athlas, & Philotetes la recōforterēt. Le lēdemain Hercules s'en alla au Palus, qui estoit long de trois lieues en rondeur; & estoit tout enuironné de fontaines, qui sourdoiēt de treshaultes mōtaignes, au meillieu de ce Palus, qui estoit cōme vng lac, habitoit l'Idre en terre ferme. Quād Hercules fut venu vers ce Palus, l'Idre q̄ iamais ne dormoit de deux yeulx, & qui tousiours auoit le col estendu, & les oreilles ouuertes, eut le sentement de luy, & soubdainemēt vint vers luy courāt par grād roideur. Hercules s'arresta quand il veit cest admirable & non pareil monstre, & print tresgrand plaisir à le veoir: il auoit dix pieds de haulteur, & autant de queue: si feit ses sophismes, & fallacieux arguments à Hercules, qui luy respondit si disertement, qu'il le surmonta en toutes les questions, puis cōmença Hercules à frapper dessus le mōstre, & le mōstre aussi sur Hercules, si roidemēt, qu'il luy feit vne playe en la teste. Adonc' Hercules se iecta sur le mōstre si asprement, qu'il luy froissa la teste, & l'occit: du quel apres il feit sacrifice aux Dieux.

Comment Hercules vainquist le Roy Gerion,
& print la Cité de Megida.



Ln'est possible de reciter & descrire la ioye qu'eurent les Citoiens de Lerne, qui tous vindrent honorablement au deuant d'Hercules pour le louer, & remercier du grand bien, qu'il leur auoit fait, les deliurant de la captiuité de l'Idre, & mesme Deianira en fut tresioyeuse: car elle ne pensoit, que son mary fut vainqueur d'une si cruelle beste. Le roy de Lerne festoya Hercules le plus richemēt, que luy fut possible, se rendant son subiect à iamais, pour la remuneratiō de ses labeurs. Et quād Hercules eut demeuré à Lerne vne espace de tēps, il se partit pour s'en aller à Athenes, ou luy, & Athlas, long tēps tindrēt escolles de Philosophie. Et en ce temps Gerion roy d'Andelouzie, qui auoit deux freres Geants, cōmença à Tyrannizer, & faire exactions indeues sur ses voyfins & estrangiers, dont le bruyt couroit par tout le mōde, tant qu'Hercules aduertiy de ceste Tyrannie assembla son exercite au Royaume de Lycie: puis acompaigné de Theseus, Hispan Athlas, & Philotetes, & aultres plusieurs vaillans gens de guerre, se mit sur mer pour aller destruire le dict Gerion. Les Poētes dient qu'il auoit troys testes: par ce, que luy, & ses deux freres estoient d'ung mesme accord faisant Tyrannies, non seulement sur les estrangiers, mais aussi sur leurs vōysins. Hercules tant exploita par mer, qu'il vint en Affricque, puis tant nauigea, qu'il entra en la riuiera de Gadiana, là ou se tenoit le tyrāt Geriō, en sa Cité de Megida, & luy enuoya Hercules en messaige Hispan. Hispan trouua Gerion en chemin, au quel il dist: le vous fais sca uoir, que le vertueux Hercules est descendu en vostre dominatiō pour corriger vos vices abhominables. Gerion respondit à Hispan, disant: Allez vers Hercules, & luy dictes, qu'il ne me seroit si tard trouuer, que ce ne soit trop tost pour sa santé. A ces mots Hispan s'en retourna à Hercules, qui mit ses gents en bonne ordre attendant son ennemy. Gerion ne demoura gueres apres, qu'il eut enuoyé le messagier: car tost avec' ses Gallées, & ses Nauires vint assaillir Hercules, & se monstra homme bien expérimenté aux armes: mais Hercules feit fendre vne de ses Gallées, puis feit tant par ses prouesses, que Gerion, & ses gents furent vaincus, & print la Cité de Megida, ou les Gregeois feirent grand' chere long temps, cōme cy apres est declairé.



QUand doncques Hercules veit, que ses ennemys tendoient à la retraicte, il leur ferma le passaige, tant que Gerion ne peut retourner en Megida, par ce fut cōtrainct de se retraire en la Cité de Valerite, dont l'ung de ses freres estoit Roy, & là se mist en intentiō d'assembler la plus grā de armée qu'il pourroit pour venir sur Hercules. Ce pendāt le dict Hercules s'en alla vers la Cité de Megida, & l'assaillit chauldemēt, tant q̄ les Megidans furent surprins, car ilz estoient desgarniz de gens de guerre, par ce feirent ouuerture aux Gregeois, & se rendirent à la volonté d'Hercules, qui demeura seigneur & maître de la Cité. Là se donnerēt du bon temps les Gregeois, car la Cité estoit bien garnie de viures. Or demeura là vne espace de tēps Hercules, s'enquerant ou il pourroit trouuer Gerion, puis s'en alla au temple rendre graces aux Dieux de la victoire, qu'il auoit eue cōtre Geriō, la remembrāce du quel estoit au dict temple; & au tour y auoit trente statues de trente Roys, que Gerion en son temps auoit occis. Or apres que le dict Gerion eut assemblé vng grand exercite de cinquāte mille hōmes, il vint assaillir Hercules, & estoient avec' Geriō ses deux freres experts en faict de guerre. Hercules tost sortit de la cité de Megida avec' ses gēts, & enuahit les trois Geriōs, & d'ung coup de sa Massue en porta vng tout estonné par terre; & d'ung aultre coup en abatit l'aultre; de ces deux grāds coups fut tout espouenté Geriō, qui de toute sa puissance donna si grand coup à Hercules, qu'il fait sortir le feu de son heaulme; puis les Hesperies l'assaillirent de toutes parts, sur lesquelz il fait tant grād effort, qu'il en tua plus de six cēts; & à son secours Malliō nepueu d'Vlisses vint avec' dix mille Grecs, qui si asprement se misrent en la meslée, qu'ilz paruindrent iusques à Hercules, mettant les Hesperies par terre à grand' force. L'ung des freres de Gerion, qui auoit esté abbattu par Hercules, se retrouua là, & avec' vne guisarme, faisoit grand effort sur les Gregeois. Lors Hercules s'approcha de luy, & de sa Massue luy donna si grand coup sur l'espaule, qu'il le porta par terre en mille pieces. Adonc vindrēt Theleus, & Hispan, & tant feirēt les Gregeois, que leurs ennemys furēt descōfits, si se saulua sur mer Gerion, le quel à veue d'oeil Hercules poursuyuit à diligence.

Comment Hercules pourfuyuit Gerion iusques
au port de Cologne, & le mit à mort.

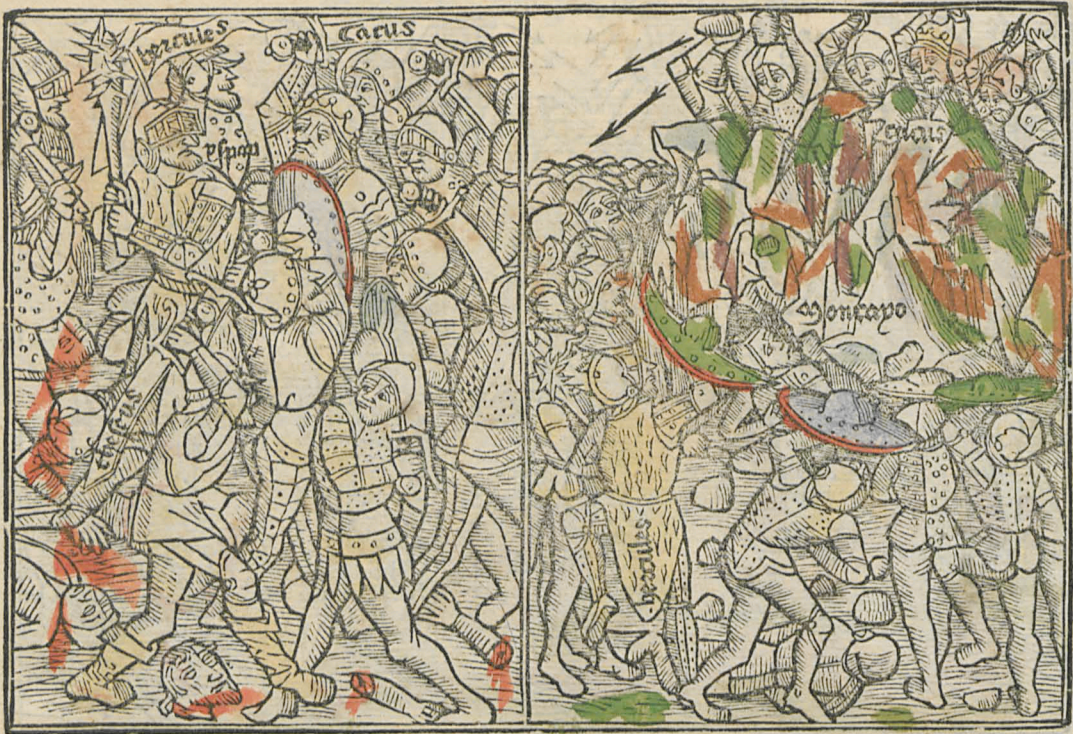


Gerion pour ceste fois eschappa des mains d'Hercules, car quād il sceut que ses freres auoiēt esté assommés, il se saulua sur mer avec' grād nombre de ses gēts, dont fut marry Hercules, si iura tous ses Dieux, qu'il le pourfuyueroit; tellemēt, q̄ sans seiourner, il ordōna, q̄ Mallion demoureroit en Megida pous prēdre la despouille de leurs ennemys. Et Hercules se mit sur mer avec' douze cents hōmes, & tant exploita à la poursuyte (qui dura troys iours, & troys nuit̄s) que Gerion apperceut Hercules, dont il mena grand dueil: si se hasterēt les Hesperiens, & Gerion de gagner le port de la Cologne, ou ilz prindrent terre, esperāt de deffendre le riuage, qui estoit fort à prendre. Lors Geriō, qui auoit dix hōmes cōtre vng des Grecs, admonesta ses gēts, & leur remōstra, que pour hōneur acquerir, on ne doibt craindre sa vie, si furēt tous deliberez de mettre à mort Hercules, & les Gregeois, & se disposerēt pour les garder d'arriuer au port getans dards, & pierres troys heures durāt si espellemēt, q̄ les Gregeois furēt par ce retardez, & ne pouoient prendre terre. Hercules, cōme demy hors du sens, ne craignāt coup partant de main de homme mortel, tout seul se mit sus vng petit bateau, & par tresmerueilleuse entreprinse entra au port, cōbien qu'il receut mille coups de pierres, ou plus: & cōme Hercules frapport sur ses ennemys de tous costés les abbatāt morts par terre à son plaisir, Theseus, & Hispā, avec' cinquāte Gregeois des mieulx armés s'aduenturerēt de gagner le port, dont Geriō eut grād douleur, & merueilleusemēt s'esprouua sur eulx, tant qu'il en occit dix pour le moins, & pourfendit la teste iusques aux dents à vng des compaignons de Theseus, & en porta par terre vng aultre tout estourdi, & tant fait d'armes, que les Grecs feirent vng grand cry pour auoir secours. Hercules fendant la presse tost y courut, & donna si grād coup de sa Massue à Gerion, qu'il fut contraint sortir de la presse pour reprendre son aleine: puis retourna sur les Grecs aspremēt, criant comme demy enraigé, Gerion, Gerion; & fait tant, que de son espée durement frappa sur Hercules, qui lors se monstra bon payeur: car si asseurement luy rendit ce qu'il luy auoit presté, que de sa Massue luy froissa la teste en cent pieces, & demoura là mort entre les Hesperiens.



Onques Gerion assommé de la Massue d'Hercules, cōme furent ses freres, les Hesperiens s'escrierēt tous, Gerion est mort, & cheurent en desolatiō & desesperāce, tant que les vngs se laissoient occire sans cōtredict, les aultres s'en fuyoient par boys, & montaignes, & à vng instant furent tous desconfits, & perdus : ce voyant Hercules il remercia les Dieux, & se prindrent les Gregeois à pour suyuir les fuyans, tant que les champs, les montaignes, & desers furēt remplis du sang des Hesperies. Ceste poursuyte dura iusques au soir, puis feit sonner la retraicte Hercules, & les Gregeois se retirerent en leurs Galées pour boire & menger, & prendre repos. Les naurez furent pensez, se resiouyssant tous, & oubliāt leurs douleurs, quand ilz pensoient à la descōfiture des Hesperiens. La nuict pāsée, & le iour clair, Hercules ylsit de sa Galée, & regarda le port d'ung costé, & d'aultre, si luy sembla qu'une Cité seroit là bien seant. Apres il feit scauoir à chascun, qu'il auoit volunté de faire edifier vne Cité, & que la premiere personne, qui viendroīt pour y mettre les mains, en auroīt domination : vne femme fut la premiere, qui y vint, & s'appelloīt Cologne. Hercules voulut, q̄ du nom d'elle, la Cité eust nom Cologne. Puis en la remembrance de la victoire, qu'il auoit eue, là sur le corps de Gerion il fonda vne Tour; & par son art composa dedans vne lampe ardente, que sans y rien mettre de nuict, & de iour ardit l'espace de troys cents ans. Oultre ce, sur la summité de la Tour, composa vne image de cuiure regardant vers la mer; & luy bailla en la main vng mirouer ayant telle vertu, que s'il aduenoit, que gents de guerre se missent en la mer, en intētiō de vouloir faire mal à la Cité, soudainement leur ost, & leur venue apparoiſsoit; & dura iusques au temps de Nabugodonosor, qui print Cologne, estant aduerty du mirouer, & mettant tant de boys verd fueilleu en ses Gallées, que les Coloniens ne veoient, que boys au mirouer, & fut ainsi prinſe Cologne; & furēt destruiſts le mirouer, & la lampe. Or pour retourner à nostre propos, Hercules auoir commande, & constitué ouuriers pour edifier la dictē Cité de Cologne, il s'en retourna en Megida, ou luy furent presentēs cents boeufz les plus beaulx du monde.

De la desconfiture de Cacus par Hercules, & de la Tyrannie,
que le dict Cacus commença exercer en Italie.



Comme Hercules entendoit à peupler le pays de Catalogne, nouuelles luy vindrēt, qu'ung roy Geant, nōmé Cacus, regnoit en la Cité de Carthaige, qui par sa tyrānie auoit occis tous les Roys d'Arragō, & de Nauarre, leurs femmes, & leurs enfans; & possedoit à force leurs seigneuries, mesmemēt tenoit en sa subiectiō tout le pays iusques en Italie. Hercules ennemy des Tyrans, disposa de ses affaires, puis feit assembler son exercite, & vint vers Castille, ou estoit le roy Cacus, en la Cité de Carthaige, q̄ seoit pres d'une mōtaigne, nōmée Montcayo. Hercules passa par plusieurs Royaumes, & quād vint à approcher de Carthaige, Cacus auec' grād nōbre de Castilliēs, & Arragōnois alla au deuant d'Hercules, tant que les armées s'entreueirent en vng lieu, ou depuis Hercules fonda vne Cité, nōmée Tarracene. Adōc' enuoya Cacus vng cheualier à Hercules, qui luy dist: Hercules, si au roy Cacus quiers auoir paix & amour, ie te salue de par luy; & si aultremēt tu viēs, cōme son ennemy, ie te deffie en son nom, & te defends, qu'en son pays tu n'entres plus au iūr; & si tu y entres, sçaches q̄ tu y trouueras si dure encōtre, qu'il n'y aura hōme en ta cōpaignie qui s'en loue. Hercules dit au messagier: retourne à Cacus, & luy signifie, q̄ bien tost ie luy mōstreray quelle est la hayne, que nous auōs aux Tyrans, & qu'il pourra esprouuer sur nous la dure encōtre, dont les menasses auōs desia receues. Le Castillien retourné à Cacus, ilz s'approcherēt les vngs des aultres, & là cōmença Hercules terrible bataille cōtre Cacus, qui fendit en deux parties l'escu d'Hercules, lequel apres dōna à Cacus tāt de si pesans coups de sa Massue, qui ne les pouoit plus soustenir, & Hispan, & les Grecs à laide d'Hercules feirent si grande tuerie des Castilliens, & Arragonois, que Cacus acōpaigné de cinquante hōmes, se saulua sur le Montcayo. Hercules, & les Grecs assaillerēt la Roche: mais ceulx, qui gardoiēt le pas, deschargerēt sur Hercules tant de pierres, qu'il luy cōuint descēdre: si voua, & iura tous ses Dieux, qu'il ne partiroit d'illec, qu'il n'eust contrainct Cacus à descendre. Ce Cacus plein de finesse feit aualler choses secretes à ses gents, qui iectoient feu, & flamme par la bouche, tant que pour l'obscurité de ceste flamme, les Grecs ne se veoient l'ung l'autre, par ce Cacus descendit, & se saulua.



Oyant Hercules, que Cacus par art magique estoit eschappé de ses mains, il dist à Athlas qu'aultremēt ne le poursuueroit pour celle fois, par ce que si subtillement il s'estoit saulué: ainsi le iour se passa deuissant de Cacus, & de Vulcan son pere. Hercules contēpla le pays, ou il estoit à son plaisir, & affin qu'il fust memoyre de luy, il y fonda vne Cité, qu'il nomma Terracone: la quelle fondées s'en alla en Salmanque, & là institua estudes publicques en toutes sciences, les quelles durerent iusques au temps, que saint Iacques cōuertit l'Hespaigne en la Foy. De Salmanque s'en alla Hercules en Catalongne, & la feit edifier la Cité de Barselonne: & toutes ces choses faictes & accōplies il rēuoya Athlas en son pays, il voulut aussi donner congé à Philotetes, mais il respōdit à Hercules, qu'il aymoīt mieulx estre à son seruice, que gouuerner son pays, & ne l'abandonna iusques à la mort. Or quand Hercules eut subiugué, & à soy reduict tout le pays d'Hesperie, que maintenāt est dict Hespaigne, ce qu'il auoit faict, non pour son profit particulier: mais pour le bien commun, en extirpāt & corrigeant les Roys tyrants, qui lors y regnoient, comme dessus est dict, dist à Hispan ces parolles: Hispan pour la preudhomie, que i'ay trouuee en toy, ie te constitue Roy sur tout le pays de Hesperie, te recōmandant hōneur & vertu. Adonc' Hispan remerciāt Hercules humainement accepta le don, dont le pays fut appellé Hespaigne, lequel gouuerna Hispan long temps en grande paix & tranquillité. Ce faict Hercules enuoya querir ces boeufz, veaulx, & vaches, & de Barselonne print son chemin vers Lombardie, & tant alla qu'il arriua pres de Cremone, ou estoient vnze Geants tous freres, filz de Nelo, le filz de Saturne, qui se disoient tous Roys de celle Cité, & estoient Tyrās & larrons sur leurs voyfins. L'ung d'eulx vint à Hercules luy dire, qu'il n'entreroit en Cremone, si premieremēt il ne les vainquoit en champ de bataille. Hercules accepta la bataille, & se combatit cōtre tous les vnze Geants ensemble, & tous les assomma de sa Massue, reserue Nestor, qui se saulua quand il veit ses dix freres occis. Par celle victoire fut Hercules Roy de Cremone, qui feit ensepuelir les corps des dix Geants, sur les quelz il feit edifier vne Tour, puis s'en alla plus auant en pays.

Comment Hercules occit Cacus, par ce qu'il
auoit robbé de ses Boeufz.



Ercules doncques apres la cōqueste des Geāts, ordonna gēts à Cremone pour la gouuerner, & s'en alla en Italie, ou sans auēture arriua en vne Cité feāt pres du mōt Aduētīn, ou regnoit vng Roy, nōmé Euāder, qui receut Hercules treshonorablemēt. Sur ce pas faict à sçauoir, q̄ quand Cacus s'en fut fuy du Montcayo, ainſi q̄ dict est, il s'en vint en Italie tāt desplaisant qu'il dōna cōgie à tous ses seruiteurs, & craignāt la fureur d'Hercules, s'en alla retraire sur le mōt Aduētīn en vne cauerne grād' & spacieuse, & là feit seul ses lamētatiōs: apres s'adonna à brigāder & piller tout ce qu'il pouoit atteinre, & le portoit en sa cauerne, qui estoit de iour couuerte d'une grosse pierre de marbre, si que aucun ne s'en pouoit apperceuoir, car de nuict seulemēt il sortoit pour aller en pillage. Ce Cacus s'en nuyoit seul, parce s'en alla vers le Roy Pricus de Calidoine, qui luy donna l'une de ses filles en mariage, puis s'en retourna Cacus en la mōtaine d'Aduētīn acōpaigné seulement de sa femme, & de ses deux sœurs, lesquelles il mit en sa cauerne le plus secretement qu'il peut. Pour retourner doncques en nostre propos, Hercules vint en la Cité d'Euāder, au tēps, q̄ ce larron Cacus arroisoit Italie de sang humain, & remplissoit sa cauerne de cōtinuelz larrecins. Et cōme Euander eut cōtemple les boeufz, d'Hercules la nuict venue les enuoya en pasture sans garde: Cacus qui estoit sorty de sa cauerne, pour trouuer proye, veit les bestes de Hercules, & les cogneut, & dist: voyci les boeufz du triūphe de mō ennemy: & print quatre boeufz, & quatre vaches à l'eslite: puis les lya avec' vne corde par les queues, & à recullōs les traīna en sa cauerne. Le lendemain quand Hercules veit, qu'il luy falloit quatre boeufz, & autāt de vaches, il monta au mont Aduētīn, ou se tenoit Cacus, le quel ne pouoit trouuer: toutesfoys quād il eut defraciné vng arbre, la racine du quel feit vng trou à la caue de Cacus, Hercules le veit par le trou, & ses boeufz tuez. Adonc' Hercules assaillit Cacus, & par force le feit sortir de sa cauerne: si se defendit Cacus vaillammēt, tant que le cōbat dura quatre heures, ou plus: mais tant de coups luy dōna Hercules de sa Massue, qu'il le mit par terre, & luy osta sa hache, puis le iecta dedans la fosse, ou il iectoit ses ordures, & là morut Cacus pourement.



Vand le roy Euāder eut veu par experience les forces, & vertus d'Hercules, il luy dist : Nous auōs eu suspition sur les Dieux des vexations, que nous auōs ia pieça endurées: mais maintenāt ie cognois, q̄ toy seul nous à descombres des tenebres, & enluminez de clarté: car ce terrible Geāt, que tu as par ta force subiugué est celuy, qui long tēps a troublée l'Italie par secrets meurdres, couuerts larrecins, & mescogneuz viollemēts de fēmes. Lors promist Euāder, qu'il luy feroit faire vng tēple, ou feroit vng aultel, sur le quel feroit eriger sa remembrance à perpetuelle memoire de la victoire, qu'il auoit eue de Cacus. Et du cōsentemēt d'Hercules feit Euāder porter le corps de Cacus en sa Cité, & le mist au cōmun regard de tout le mōde, tant q̄ par toute l'Italie les nouuelles courent, q̄ Cacus le larrō estoit occis. Adōc' vindrēt de tous costez Roys, & Roynes remercier Hercules, tant par ce qu'il auoit vaincus les Geants de Cremone, q̄ pour la mort de Cacus: & entre aultres y vint la Roynes de Laurēce nommée Facua, qui s'en amoura d'Hercules, & s'en alla en Laurēce auec' elle, & là feirēt grād chiere ensemble: & quand Fannus fut de retour, qui estoit mary de Facua, Hercules s'en retourna au Palays d'Euander, ou vint vng Herault luy signifier, q̄ le roy Pricus venoit cōtre luy à main armée, pour vēger le sang de Cacus son parēt, & le lendemain à cinq heures de matin s'assemblerēt les gents d'Hercules, & de Pricus: si cōmença Hercules la bataille, & si roidemēt courut sur les Calidoniēs, q̄ cōme foudre paruint au milieu de leur ost, frappāt à droict & à trauers de si pesants coups, qu'il occit mille des Calidoniēs sans cesser, ou plus: puis arriuerēt Theseus, Euāder, & les Grecs: & tourna la descōfiture sur Pricus, & sur ses gēts, qui auec' Pricus se sauluerēt en la Cité, dōt fut tres marri Hercules: toutesfoys en habit dissimulé depuis trouua moyen d'entrer, & mist à mort les portiers, & rōpit les ponts leuis, tant qu'il feit ouuerture aux Grecs, si fut prinse la ville d'affault, puis mōta Hercules au palays, ou il trouua Pricus, au quel il dōna si grād coup d'ung barreau de fer sur son heaulme, que non obstāt ses fortes armes, il l'abbatit tout desfoisē, & mort a la descente de son Palays, puis Hercules trouua Iole fille du roy Pricus, de la quelle il fut amoureux, & en feit à son plaisir.

Comment Hercules occit Dyomedes en la Forest,
& le feit menger à ses Cheuaulx.



Pres qu'Hercules eut du tout subiugue les Calidoniens il demeura vne espace de tēps en Calidoine faisant son plaisir avec' Iole : & à ses prieres Hercules dōna ses sœurs en mariage à aucuns cheualiers Gregeois, & leur laissa à gouverner le pays, & le Royaume de Calidoine. Puis se partit de là, & emmena ses boeufz, & ses vaches, & reūoya le roy Euan der en sa dominatiō, le remerciāt de sa cōpaignie, & de l'hōneur, qu'il luy auoit faict. Hercules avec' son exercite mōta sur mer pour s'en aller en Grece : & cōme ilz nauigeoient à leur aise rencōtrèrent vne Gallée de marchants, la quelle Hercules arresta, & demāda au patron d'icelle, qu'el port c'estoit, qui estoit pres d'eulx : & quelle Cité ilz apperceuoient : lors le patrō des marchants luy dist, q'c'estoit le port de Thrace, ou regnoit vng Tyrāt nōmé Dyomedes, qui faisoit (dist le Patrō à Hercules) menger à ses cheuaulx les estrangiers, qui ne pouoient payer la rençon qu'il demandoit : & qu'il estoit là pres, & avec' cent larrōs estoit allé à la chasse. Hercules, qui estoit assommeur des horribles Monstres, & correcteur des Tyrants, fut ioyeux d'ouyr ces parolles : si dist à ses gents, qu'ilz l'attendissent, & avec' Philotetes se mit en vng petit bateau, & tant feirēt, qu'ilz vindrēt sur le riuage, ou demeura Philotetes, & Hercules print sa Massue, & s'en alla en la forest : ou il trouua le Tyrāt Dyomedes, qui dist à Hercules qu'il se repētiroit d'auoir entré en sa dominatiō sans son sceu, si s'aprocherēt l'ung de l'autre, & s'entrefrapperent rudement. Dyomedes d'une Hache grosse & pesante à merueille dōna à Hercules vng tel coup sur son Heaulme, qu'il luy feit estinceller les yeulx en la teste : par ce coup creurent les forces, & le courage à Hercules, tant que de sa Massue, si dru rechargea sur dyomedes, qu'il luy rompit gembes & bras, & le mit par terre : puis s'en alla sur ses larrons, & tant frappa à dextre, & à senestre, que des cent il en occit soixante : apres lya à Dyomedes pieds, & mains, & le feit mēger à ses Cheuaulx. Ce faict Hercules s'en alla en Thrace avec' son armée, & la deliura des larrons : & y mit gents au plaisir du peuple pour gouverner la Cité : puis s'en alla en Ly cie, en son Palays, ou il fut receu à grande ioye des habitās, & des voylins : & là se tint avec' Iole, la quelle il aymoit grandement.



Hercules se voulant tenir en Licie, dont il estoit Roy, fut de tous ses voy-
sins grandemēt honoré: & par ce, que au monde plus n'estoient Mon-
stres ne Tyrants, que l'on sceut, Theseus print congé de luy, & s'en re-
tourna à Athenes, & en Thebes: si fut dict à Deianira, femme d'Hercu-
les, qu'il estoit retourné des Hespaignes, & qu'il estoit descendu en Li-
cie: elle par trop fut esbahie, que point ne luy enuoyoit de ses nouvelles, dont elle se
prepara pour aller en Licie: & quand elle fut près de la Cité, elle enuoya Lycas son
escuyer à Hercules luy signifier sa venue: Lycas entendit par vng Citoyen, qu'Hercu-
les auoit amenée Iole la plus belle, & la plus plaisante dame du monde: de ces nou-
uelles Lycas en aduertyt Deianira, la quelle commença de ses propres mains à se
desatourner, se frappant contre l'estomach si rudement qu'elle cheut toute pâmée.
Les dames, & Damoiselles de sa cōpaignie la releuerēt, & par traict de temps reuint
à foy, lors feit ses douloureuses lamentations, & gemissēmets, tant que c'estoit chose
pitoyable de l'ouyr, & plus de la regarder, car elle sembloit mieulx morte, que viue.
Si luy persuaderēt les Damoyelles de s'en retourner pour celle heure à Iconie: mes-
mement Lycas son escuyer la consoloit tant doucement, luy disant telles parolles:
Regardez ma Dame, que vous auez affaire, si vous allez vers Hercules maintenāt,
& il ne vous reçoit, cōme il a acoustumé, ce vous sera cause de desesper: n'y allez pas
donc, le perily est trop grād. Et ie vous cōseille le mieulx, ma Dame, q̄ vous retour-
nez en Iconie, & q̄ vous mettez ceste chose en vostre souffrir, en attendāt, que le feu,
& le bruyt de ceste Dame se passe: car Hercules est tout aultre, que les hommes, ou
il se soulera d'elle petit à petit. Deianira considerant, que Lycas la conseilloit loyal-
ment, creut son cōseil, & s'en retourna en Iconie, ou elle se priua de toute ioye mon-
daine, faisant infinis regrets: tant, q̄ de iour en iour augmētoiet ses douleurs. Le cōti-
nuel cōfort de ses Damoyelles, ne luy pouoiēt dōner soulas: innumerables deuises
quelles faisoient à ses oreilles ne luy pouoiēt tollir Hercules de sa memoire: ainsi v'sa
beaucoup de iours esperant qu'Hercules la manderoit. Finablement voyant qu'elle
n'en n'auoit nouvelle, enuoya vnes lettres à Hercules, desquelles la teneur s'ensuyt.

Deianira à son treschier, & treshonoré Seigneur,
& Mary, humble Salut.



Hercules mon seigneur, l'homme du mōde, que plus desirer reuoir, ie vous supplie, que vous ayez recommandée vostre humble seruante indigne. Helas, Hercules, Helas qu'est deuenue l'amour du temps passé? Vous auez ia seiourné plusieurs iours en Licie, & ne m'en auez rien fait sçauoir: certes c'est vng ennuy, la pesanteur du quel excède grandemēt les forces & constances de mon poure cuer. Je ne desirer point monter es celestes manoirs avec' le Soleil, avec' la Lune, ou avec' les Estoilles, mais sans rompture de cuer franc, desirer vostre solēnelle cōmunication. Je suis cōtraincte or en droict vous escrire, que l'on m'a dict, que vous auez vne aultre femme q̄ moy. Helas Hercules, ay ie fait faulte enuers vous, pourquoy abandonner me puissiez? par tout le mōde on vous nōme vertueux, si vous me delaissez, c'est cōtre vertu. I'ay veu le tēps, q̄ vous me mōstries semblant de ioye en baissant, & accolant: & maintenant laissez vous celle, q̄ vous aymies si fermement? Helas, ou sont les tesmoings de nostre mariage? ou sont les eternalz serments, que nous fismes l'ung à l'autre? Les hōmes sont sourds, & aueugles: mais les Dieux voyent, & oyēt. Si vous prie q̄ vous cōsiderez, ce q̄ cōsiderer deuez, & q̄ vous tenez plus cher vostre renō, & hōneur, q̄ l'amour de vostre accointée, qui vous fait errer cōtre vertu: & me māderez vostre plaisir. Quād Hercules eut leu ces lettres, il entra en son estude, & fait la respōse succinctemēt, mādant à Deianira, qu'il n'auoit aultre femme qu'elle, luy priāt d'affectiō, qu'elle print en patiēce cōme dame saige, & noble doit & est tenue de faire pour son hōneur. Ceste respōse ouye on ne sçauoit dire ne reciter les lamētatiōs, gemissēmēts, & regrets, q̄ Deianira faisoit tous les iours, escriuant à Hercules lettres sur lettres: tāt qu'Hercules dist à Lycas, qu'au retour du sacrifice, qu'il alloit faire à Apollo, il s'en yroit vers Deianira, ou y enuoyroit. Lycas reporta ces bōnes nouuelles à Deianira, dont elle fut vng peu recōfortée: si luy souuint de la poison, q̄ luy auoit dōné Nessus à l'article de la mort, & pēsant par celle poison retraire Hercules à son amour, cōme Nessus auoit dict, elle mist bouillir vne chemise avec' ceste poison, qu'elle donna à Lycas, pour la porter à Hercules, en luy priant de par elle, qu'il la voulust vestir. Lycas s'en alla, ou il sçauoit qu'Hercules estoit allé, & le trouua en la forest, qui auoit prins vng Cerf à la course pour sacrifier, & comme ilz estoient prests de mettre le Cerf au feu, Lycas arriua, qui dist à Hercules: Sire, voicy vne chemise, que vostre femme Deianira vous enuoye, vous priāt affectueusement, que la vesties pour l'amour d'elle. Hercules print la chemise, & la vestit, & tost apres que la poison eut touché sa chair, il sentit vne douleur mortelle, & la voulant deuestir il arrachoit sa chair, tant estoit collée la chemise sur sa peau: la poison le trāspersa iusques au cuer, son sang bouilloit, sa chair estoit ia toute cuicte & bruslée: lors il empoigna Lycas par la teste, & le iecta si rudement cōtre vng Rocher, qu'il le tua: & quand il veit, que la mort le pressoit, leuant ses mains, & ses yeulx vers le Ciel, dist: O Deianira maudicte serpēte, ta faulse ialousie plus a de pouoir à ma vie exterminer que n'ont eu tous les monstres du monde: & affin, qu'il ne soit dict, que le vainqueur des hommes, & des monstres soit par vne femme vaincu, ie ne passeray l'amer passage de la mort par les Sorceries, mais par le Feu, qui est le plus excellent de tous les Elements. Ces doloieux mots finis, Hercules donna à Philotes son Arc, & ses Saiettes, & luy pria, qu'il le recommandast à ses amys, puis se coucha au Feu, leuant les yeulx, & les mains vers le Ciel: & là consumma le cours de sa tresglorieuse vie: Iole en mourut de dueil, & Deianira se occist.

S'ensuyt la Tierce partie du Recueil des Histoires de Troye, Nouvellement abregé.



Aux deux Parties precedentes sont conte-
nues les deux Destructions de Troye, faictes par Hercules, au temps de
Laomedon, qui à la premiere Destruccion se sauua, mais à la seconde fut
occis par Hercules, & sa fille Exionne fut menée en Grece par Thela-
mon, la quelle luy auoit donnée Hercules, par ce, que le premier se trouua
en la Cité de Troye, prinse la seconde fois par le dict Hercules. En la pre-
miere Destruccion, fut aussi prins prisonnier Priam, & mené à Thebes:
& le deliura Lyncus, qui le trouua en seruage, quand il eut occis Creon,
Roy de Thebes. Depuis Laomedon enuoya son filz Priam en Orient
pour ses affaires: ce pendant, & en son absence fut faicte la seconde Euer-
sion de Troye, & son pere Laomedon occis, comme il est dict es deux
premieres Parties. Et en ceste troisieme sera traicté de la Generale, &
perpetuelle Destruccion de la dicte cité de Troye, faicte par Agamēnon,
Menelaus, & les Grecs, à cause que Paris, aultrement dict Alexandre,
filz de Priam, rauit la belle Helene, femme du dict Menelaus.

Comment Priam au retour de l'Orient trouua

Troye destruicte, & son pere occis, & comment il la
feit réedifier plus forte, que deuant.



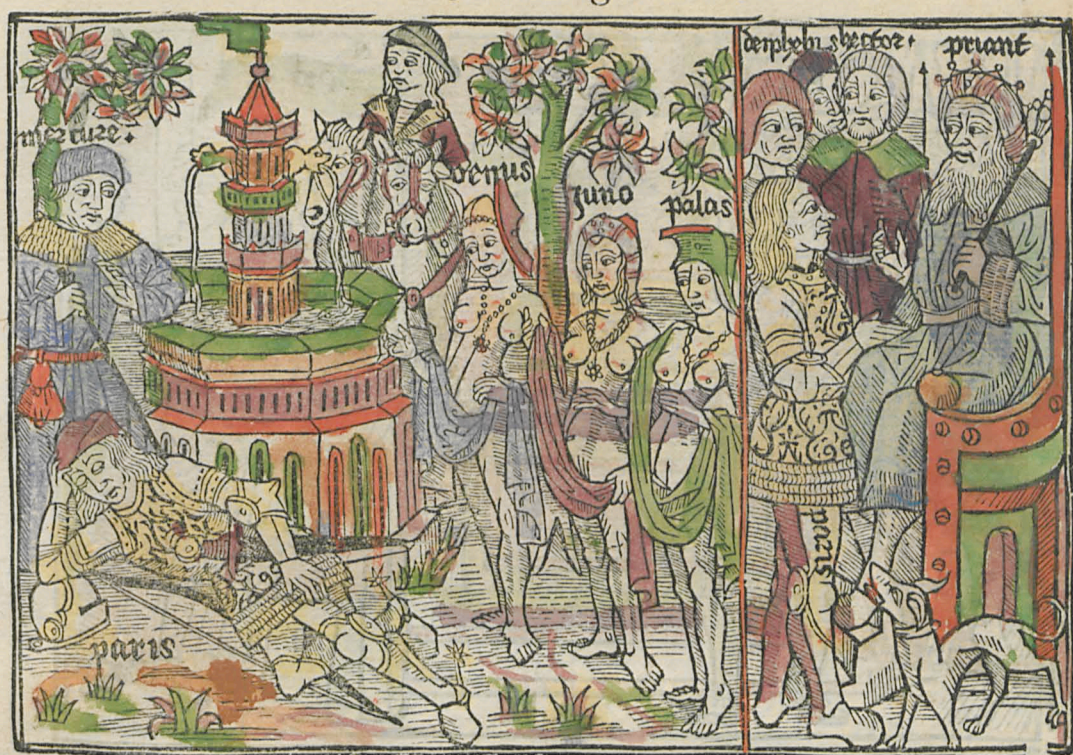
N ce temps, que la seconde Euerfion de Troye fut faicte par Hercules,
& Laomedon occis, Priam (cōme il est dict en la seconde partie) estoit
en Orient, par le cōmandemēt de son pere : & avec' luy auoit sa femme
Hecuba, fille du fort, & puissant Roy de Thrace, nommé Pilex : de la
quelle il eut cinq filz tous vaillans, & nobles hommes, & troys filles
belles à merueilles. Le premier, & aîné filz auoit nom Hector, qui estoit le meilleur,
& le plus preux Cheualier du monde. Le second auoit nom Paris, & en sur nom

Alexandre: le tiers Deyphebus, le quatriesme Helenus, & le cinquiesme, & dernier auoit nom Troilus, tous nobles, & vaillants Cheualiers, comme sera dict cy après. Aulcuns dient, & mesme Virgile, que Priam eut deux aultres filz: à sçauoir Polidorus, & Ganymedes, que Iupiter rauit, & en fait son boutillier, cōme recitent les Poëtes. Oultre ce il eut trente bastards de plusieurs femmes, qui furent tous preux, & hardis. L'aînée fille de Priam, auoit nom Creusa, la seconde Cassandra, & la tierce Polixene, de la quelle fut amoureux Achilles grec. Or cōme le roy Priam en pays estranger estoit occupé en faict de guerre, sa femme, & ses enfants estant avec luy, les nouvelles luy vindrent, que son pere estoit occis, sa sœur Exionne rauie par les Grecs, & par eulx mesmes la Cité destruite, & ruinée, dont Priam aduertit, toutes choses cessantes, hastiuement retourna à Troye, la quelle trouua non en telle desolatiō: mais en trop plus grande, q̄ ne luy auoit esté dict: par ce luy, sa femme, & ses enfants menerēt vng grand dueil. Si luy persuaderent ses amys de la réedifier. Et pour ce faire à diligence fait venir tous les maçons du pays, & la fait claure de haults murs gros, & espais, & de grosses, & puissantes Tours de marbre, & tant la fortifia, qu'elle ne debuioit iamais doubter ses ennemys. Elle estoit si grāde, que le circuit cōtenoit troys iournées de chemin, ou plus: par ce l'appellent les Historiographes, Troye la grande. En icelle ordonna Priam de faire six portes principales, dont l'une auoit nom Dardane: la seconde, Timbria: la tierce, Elias: la quarte, Chetas: la quinte, Troyenne: la sixiesme, Ammorides. Ces portes estoient tresbelles, & de forte defense: & dedans la Cité estoient plusieurs belles, & fortes places, les maisons richement edifiées, & habitées de toutes sortes de gents, tant de mestiers, que de marchants, qui alloient, & venoient en toutes les parties du monde. Par le milieu de la Cité couroit vne grande riuere, nommée Paucus, portant Nauires, & bien propice, & duisante pour les habitants: tant, que pour la grand' commodité du Fleuve, tous ceulx du pays se retiroient en la Cité, & fut lors plus peuplée de toutes gents, qu'onques n'auoit esté du temps de Laomedon. En la plus apparēte place de la Cité, en vne roche fait faire le roy Priam son riche Palais, qu'il appella Ilion, qui fut l'ung des riches, & excellent edifice, qui onques fut au monde: les murs du dict Palais auoient cinq cents pas de haulteur, tout enuironnés de Tours de marbre entaillée bien richement. En ce Palais fait aussi faire vne Sale grande & spacieuse, ou il fait dresser vng siege Royal aorné de toutes pierreries riches, & bien estimées: la table, les bancs, & tout ce que duisoit à ministrer à boire, & à mēger estoit d'or, & d'argēt: & en l'ung des costés de la dicte salle estoit vng Aultel d'or, aorné de riches pierres pretieuses, qui desdia à Iupiter leur Dieu, dessus le quel estoit l'imaige du dict Iupiter erigée, de quinze piedz de haulteur, & pour adorer failloit monter vingt degrez, qui estoient faicts de fin yuoir blanc, & luyfant comme Cristal. Or ce seroit chose trop proluxe, & plus tost ennuyeuse au Lecteur, que recreatiue, de descrire toutes les richesses, & antiquités, qui estoient en ce Palais: car par ce qu'en auons dict on peult considerer, que le roy Priam fut si curieux à la réedification de sa Cité, qu'elle fut en toutes choses si parfaite, & tant bien edifiée, qu'elle fut dicte la plus belle Cité du monde.

Du roy Priam, qui assemble son conseil pour enuoyer
en Grece, pour rauoir Exionne sa sœur.



Vand Priam veit sa Cité parfaicte, tresforte, & bien peuplée, il luy sou-
uint des iniures, q̄ les Gregeois luy auoient faictes, & pensa long temps
cōmēt il s'en pourroit vēger. Lors il assemble vng iour tous ses Barōs
& tint court ouuerte. A celle assemblée n'estoit point son filz aîné He-
ctor: ains estoit es parties de Pannonie pour les affaires de son pere, par
ce q̄ Pānonie estoit subiecte au roy Priam: le quel voyāt ses Barōs, seigneurs, & fami-
liers assemblez, dist: Mes hōmes, & amys loyaulx, vous sçauiez cōmēt les Gregeois
par leur orgueil sont venus en ce pays, & ont occis vos parēts, & les miēs, & tiēnent
ma sœur Exiōne en seruitude cōme vne putain, & aultres maulx infinis, qu'a grand
tort ilz nous ont faict. Et pour ces choses me semble, q̄ seroit chose licite, q̄ tous en-
semble prinssiōs vēgeāce de ces iniures. Vous sçauiez quelle cité nous auōs, & cōmēt
elle est peuplée de bons cōbatans, & de tous biēs & richesses: & premieremēt, si bon
vous semble, i'enuoyray aucuns vers eulx prier, & requerir, qu'ilz me rēdēt Exiōne
ma sœur, & ie seray cōtent de toutes ces aultres iniures pardōner. Tous les asistens
louerēt les parolles de Priam, & leur sembla bon. Lors appella Priam Anthenor, &
le pria' qu'il entreprînt celle legatiō en Grece: si fut tost vne nef appareillée, & mōta
Anthenor dedans auec' ses gēts, & arriuerēt premieremēt en Theffallie, ou estoit le
roy Peleus, qui ayāt entēdu le cōtenu de la charge d'Anthenor, le menaça de le faire
mourir, si plus il seiournoit en son pays. Adonc' Anthenor se part hastiuemēt, & s'en
alla en Salmine vers Thelamō, qui luy fait responce, qu'il ne rendroit Exiōne, qu'a la
poincte de l'espée. De là s'en alla en Thaye, ou il trouua Pollux, & Castor, qui le des-
chasserēt rudemēt: puis vint en Pilon vers Nestor, qui luy fait respōse plus superbe
q̄ les aultres. Lors Anthenor espouēté des respōses des Gregeois, tāt des vngs, q̄ des
aultres, se mit sur mer auec' ses gents, & tant nauigerent, qu'ilz arriuerent au port de
Troye, & s'en allerēt droit au palais d'Illion, ou Anthenor trouua Priam, qui estoit
auec' ses Filz, & ses Barōs, & en la presence de toute l'asistence racompta par ordre
tout ce qu'il auoit trouué en Grece, cōme est dict cy dessus: dont Priam fut fort trou-
blé, & dolent des opprobres qu'on auoit faict à son Messagier.



P

Riam donc' fut certain, que les Grecs estoient ses ennemys, & qu'il ne pourroit sa sœur Exionne recouurer, par douce voye: dont esmeu, & plein de courroux delibera en soy, qu'il enuoyroit vne grāde armée en Grece pour dommaiger les Gregeois: si feit de rechef assembler ses Barons, & tout son conseil, & leur dist: Mes amys, vous voyez le grand oultrage, que me font les Grecs, qui non contents des iniures, qu'ilz ont faictes le temps passé à vos parents, & aux miens, & que depuis me font retenant ma sœur cōme vne putain, dont i'ay vng tresgrād dueil, ont de present deschassé mon Ambassade le menassent de le faire morir à tourment, ce sont iniures & opprobres, qui partent de cueurs enuenimés, & mauldicts: par ce seroit bon de leur mōstrer quelle puissance nous auōs, & d'enuoyer en Grece vne partie de nos forces pour les dōmaiger. Les asistēs louerēt l'entreprinse de Priā, dōt il fut resiouy: puis il appella tous ses enfants, & premieremēt en demāda l'aduis à Hector, qui saigemēt luy respondit, q̄ c'estoit chose plus louable de se abstenir, q̄ de cōmencer chose dōt la fin soit dāgereuse. Paris, non cōtent de ceste respōse se leua, & pour persuader à son pere qu'il cōmēçast la guerre cōtre les Grecs, il dist: q̄ s'il luy vouloit bailler gents, qu'il iroyt de tresbon cueur, & feroit chose dont il auroit ioye: outre plus pour mieulx persuader luy dist, que luy estāt en l'Inde la mineur, cōme il estoit à la chasses'endorma deffoubs vng arbre, & en dormāt s'apparurēt à luy les troys Déesses, Iuno, Pallas, Venus, & Mercure, qui luy dist, qu'il feissē le iugemēt de la beaulté d'elles, pour ce faire Iuno luy promist noblesse, Pallas science, & Venus luy promist la plus belle femme de Grece: & cōme il eut contēplé la beaulté de toutes, il dōna selō son iugemēt la pōme à Venus, cōme à la plus belle: ce faict Venus luy recōferma sa dictē promesse. Lors Deiphebus dist, q̄ le cōseil de Paris estoit tresbon. Helenus dōna cōseil, q̄ Paris n'allast point en Grece, aultremēt seroit Troye destruicte. Troilus le dernier filz cōseilla à son pere, qu'il se debuoit vēger des Grecs: les aultres cōme Parthus, & sa fille Calsādra luy disoient, quil s'en repētiroit si Paris alloit en Grece, luy priant, qu'il feit selon le conseil d'Hector: mais Priam n'en voulut ouyr parler, & demeura en son propos.

Comment Paris deuint amoureux d'Helene,
& Helene de Paris.



E prouerbe commun, dict: que tel, qui pense vëger son dueil, que souuēt il l'acroist, cōme aduint au roy Priam, du quel toutes les raisons, & meures, & deliberées persuasions du preux Hector, n'eurent puïssance de diuertir le cueur, ains enuoya Paris, & Deiphebus en Pannomie, querir gents d'armes, lesquelz reuindrent, & amenerent avec' eulx troys mille Cheualiers preux, & hardis. Vingt & deux grosses Nefz furent appareillées, & tost garnies de tout ce qui estoit necessaire pour nauiger. Lors Priam appella Eneas, Anthenor, & son filz Polidamas, & leur pria, & cōmanda, qu'ilz allassent en Grece avec' Paris, & Deiphebus: puis dist Priam a Paris, qui se gouuernast selon leur cōseil: & sans tenir aultre propos Paris, & Deiphebus, Eneas, Anthenor, & Polidamas prindrēt cōgé du Roy, & de leurs parents & amys: puis mōterent sur mer, & tirant vers Grece rencontrerent vne Nef, dedās la quelle estoit Menelaus, qui s'en alloit vers le Duc Nestor, qui l'auoit mandé. Cestuy Menelaus estoit mary de la belle Helene, qui estoit sœur du roy Castor, & Pollux. Les troyēs arriuerēt en l'Isle de Cytharée, ou y auoit vng tēple de Venus tres anticque, qui estoit plein de richesses, & y celebroit on lors la principale feste de Venus, & y estoïēt venus grād nōbre d'hōmes, & de femmes, du pays d'enuirō: les Troyēs demeurerēt au port: & Paris, qui estoit vng des beaulx cheualiers du mōde avec' Eneas, & quelque nōbre de gents des mieulx parez, & acoustrez s'en alla pour veoir la feste: la renommée de Paris vint a Helene, la quelle estoit venue a la solēnité de Venus: elle desirāt le veoir, alla au temple: & quand elle veit Paris, qui tant estoit beau, d'aultre chose ne luy challoit, que de le regarder. Paris pareillemēt cōmença a cōtempler la grande beaulté d'elle, la perfection de son corps, & son beau maintien, si que Paris la tint la plus parfaicte du monde, cōme certes elle estoit, car nature en elle tāt en don d'esperit, & don de bōne grace, qu'en la facture de son corps, n'auoit riē obliē. Lors souuint a Paris de la promesse de Venus qu'elle luy auoit faicte en dormant, & tost fut son cueur saïsy de l'amour de la belle Helene, & Helene pareillemēt de l'amour de Paris, si s'approcherent l'ung de l'aultre: & quand ilz eurent parlé ensemble, Paris & ses gents s'en retournerent en leurs Nefz.



Vand Paris fut retourné du tēple de Venus en sa Nef, le iour cōmen-
çoit à decliner, par ce ne peut cōmunicquer à ses gēts ce qu'il pēsoit: car
Cupido tellement auoit saisy son cueur de l'amour de la belle Helene,
que toute la nuit son esperit labouroit à pēser cōmēt il la pourroit cō-
quester. Et cōme le iour cōmençoit à s'eclarcir, il appella son frere De-
iphebus, Eneas, Anthenor, Polidamas, & ausi les plus grands de sa compaignie, &
leur dist. Mes amys, vous sçauiez asés, que le Roy mon pere nous enuoie en Grece,
pour recouurer sa soeur Exiōne, & q̄ si ne la pouōs recouurer, q̄ nous les dōmaigeōs
en quelque sorte q̄ ce soit: quant à Exiōne, il ne nous est possible de la recouurer, car
elle est en main trop forte: par ce deuōs entēdre, q̄ les Dieux maintenāt nous ont pre-
senté le moyen de nous pouoir vēger, voyāt q̄ nous sommes cy arriuez en Cytharée,
ou sont venus des plus nobles Citoyēs de ce pays à la feste de Venus, & si est le tēple
rēply des plus nobles dames de ce pays: mesmemēt y est la royne Helene, qui est Da-
me de ce pays, & femme du roy Menelaus, ce tēple ausi est plein de toutes richesses.
Parquoy, s'il vous semble bon, ie suis d'opinion q̄ ceste nuit nous entrōs au temple
tous armés, & prēdrōs hōmes & femmes, & tout ce q̄ nous y trouuerōs, specialemēt
la belle Helene, qui est dame de pris: car si nous la pouōs mener iusques à Troye, fa-
cilemēt pour elle ilz rendront Exionne, si vous prie de bon cueur qu'y aduisez, puis
qu'auōs le tēps, & le moyē de nous vēger. Lors les Troyēs furēt de diuerses opiniōs,
toutesfoys ilz cōclurēt qu'ainsi seroit faict cōme Paris l'auoit deuise. A tant la nuit
venue les Troyēs s'armerēt, & les vngs demeurerēt en leurs nefz, les aultres s'en alle-
rent vers le tēple pas à pas, & le plus doulcemēt, q̄ leur fut possible ainsi armez entre-
rent dedēs, & à peu de defence prindrēt tous ceulx & celles, qui y estoiet. Paris n'en-
tendoyt qu'a Helene, la quelle il print par la main doulcemēt sans faire aucun effort,
& ses Damoiselles avec' elle, & les menerēt en leurs nefz, puis cōmencerēt à piller, &
prendre tout ce qu'il leur sembloit bon, frappāt sur tous à dextre & à fenestre, & em-
porterēt les richesses du tēple, & rentrerēt dedens leurs nauires à diligēce, puis leurs
voilles à mōt, nauigerēt tāt qu'au septiesme iour ilz arriuerēt au port de Thenedon.

Du recueil, que feit le roy Priam à son filz Paris, & à Helene,
& des feuz de ioye, que feirent les Troyens.



Ncontinant, que Paris fut au port de Thenedon, il enuoya vng sien messagier à son pere luy signifier sa venue, & l'aduertir, qu'il amenoit avec' soy la belle Helene, femme du roy Menelaus, avec' plusieurs aultres prisonniers, qu'ilz auoient conquestés sur les Grecs, dont fut fort ioyeux le roy Priam: qui cōmanda par toute la Cité, qu'on feist feste solennelle pour ces nouuelles. Pour retourner à nostre propos, quād Paris eut enuoyé son sus dict messagier à Troye, Eneas, Anthenor, & Polidamas, s'en allerent visiter les prisonniers, & faire descharger les nauires, & porterēt toutes les richesses, qu'ilz auoiēt prins en Grece au chasteau de Thenedon, ou pour celle nuit menerent leurs prisonniers. Paris ne s'entendoit sinon à cōsoler la belle Helene, qui ne cessoit de plorer, & gemir, & de regretter à grands souspirs son mary, ses freres, sa fille, son pays, & ses amys: & estoit son cueur tāt oppressé de douleurs, & d'ennuys, qu'elle en laissoit le boyre, & le mēger. Paris la recōfortoit le plus doucemēt, qu'il pouoit, luy remontrant par belles & amyables parolles, q̄ par se cōtrister & mal mener elle ne pouoit recouurer ce qu'elle auoit perdu: & tāt vñ enuers elle d'aultres & semblables remōstrāces douces & amoureuses, qu'elle cessa de plorer. A tāt la nuit se passa, & le lendemain il la feit vestir, & parer le plus honorablemēt qu'il peut, puis la feit mōter sus vng riche palefroy, & ausi feit il les aultres prisonniers chascun selon son degre: & puis monterēt à cheual luy & Deiphebus, Eneas, Anthenor, & Polidamas, avec' tous les nobles de leur cōpaignie: & tous ensemble s'en allerēt vers Troye ioyeusement. Là leur vint au deuāt le noble roy Priam, acōpaigné des nobles de sa Cité, qui feit hōneur à tous, specialemēt à Helene, s'apochāt d'elle, & deuifant avec' elle familiarēmēt: à l'entrée de la Cité trouuerēt les Citoyēs, qui se resiouysoiēt de leur venue: les haulboys, clairōs, trōpettes, & tous instrumēts musicales sonnoiēt de tous costés, & en telle ioye vindrēt iusques au Palays de Priam, & luy mesme ayda Helene à descendre, puis par la main la mena en la Salle, ou elle fut festoyée sumptueusement. La nuit passée Paris par le gré de son pere print Helene à femme & l'espousa au tēple de Pallas: par ce renforça la feste par la Cité, qui dura huit iours tous entiers.



Cassandra seconde fille du roy Priam fut vierge, & aornée de sciences, & par don des Dieux sceut les choses à aduenir. Cōme donc' elle sceut, que son pere estoit deliberé de retenir Helene par force, & aussi, que son frere Paris l'auoit prinse en mariage, aussi vrayement sceut elle, que par ce son Pere, sa mere, & ses freres seroient tuez, & occis, & la Cité destruiſte & ruynée: & combien qu'elle en eut par plusieurs fois aduertiy son pere, non obstant il a tousiours perseueré en son opinion, ne tenant compte des propos de Cassandra, par ce elle preuoyant la malheureuse, & infortunée yssue de ceste entreprinſe, commença à crier, & se demener, comme celle, qui est du tout priuée de ses sens, & diſoit pleinement à tous ceulx, qui faiſoyent feste par le commandement du Roy. O malheureux Troyens, pourquoy vous reſiouyſſez vous des nopces de Paris, dont tant de maulx ſont à aduenir, & pourquoy vous verrez voſtre mort, & de vos filz, qui ſeront occis deuant vos yeulx, & les maris deuant leurs femmes à grand' douleur: Ha noble Cité de Troye, comme tu ſeras destruiſte, & ruynée. Ha malheureuſes meres, quelle douleur vous aurez, quād vous verrez demembrer vos petits enfans deuant vos yeulx. Ha Hecuba chetiue, & malheureuſe, ou prendras tu l'eau, que tu ploreras de la mort de tes enfans: Ha gents aueuglés, que ne renuoyez vous Helene, & la rendez à ſon vray mary, auant que les eſpees de vos ennemis vous viennent cruellement occire: penſez vous, que ceste peine vous demeure impunie: Ha malheureuſe Helene, tu nous ſeras ſouffrir maints tourmēts, & maintes grandes douleurs. Et comme Cassandra ainſi ſe tourmentoit, le roy Priam la ſeit prendre, & enfermer en vne baſſe priſon, ou elle demeura par plusieurs iours, ne ceſſant de crier, & predire les inconueniens, qui aduinſſent aux Troyens. Or tous ces crys, ne toutes les bonnes raiſons du noble Hector, & d'Helenus ſon frere ne peurēt oncques changer en rien le cueur du roy Priam, qui estoit trop ioyeux de la prinſe de la belle Helene, & prenoit grād plaifir à la veoir: mais il luy aduint ce qu'on diſt communement, pour vng plaifir mille douleurs: car luy, & tous les ſiens en furent occis cruellement, comme cy apres eſt declairé.

Du desconfort de Menelaus, & comment Castor, & Pollux furent perits en allant à Troye.



QR comme ces choses se faisoient Menelaus, qui seiournoit à Pirrhe entendit par vng messagier, que Paris, & les Troyens auoient prinse, & emmenée sa femme Helene, dont il demena si tresgrand dueil, qu'il en pensa morir. Nestor s'en alla vers luy hastiuement, & le reconforta le mieulx qu'il peut, & le cōduist iusques en sa terre, ou vint Agamēnon son frere, qui le voyāt demener tel dueil, luy dist: Ha mon frere, vous sçaez, que par pleurer ne peult on vengeance de son dueil auoir, par ce ie vous prie, q̄ cessez de pleurer, & gemir, & taisez vostre dueil le plus, que vous pourrez, car par se contrister on donne douleur aux amys, & ioye aux ennemys. Vous sçaez, q̄ le tort qu'on vous a faict, touchent tous les Roys, & Princes de Grece, qui à force d'armes prendrōt vengeance des iniures, que Paris vous a faictes. Ces parolles finées Menelaus remercia son frere, & les aultres de leur bon cōseil, si pensa apres par quel moyen il s'en pourroit venger; de ces nouuelles furent incōtinent aduertis tous les Roys, & Princes de Grece, mesmemēt la renommée en vint iusques à Pollux, & Castor freres de la belle Helene, lesquelz à grāde cōpaignie de gents d'armes se misrent sur mer pour aller à Troye recouurer leur dictē sœur, mais cōme le troisiēme iour ilz nauigeoiēt à diligence, la tourmēte en mer s'esleua si merueilleuse, & tant impetueuse, que tous furēt peritz, & leurs vaisseaulx enfondrés, & dissipés par la tempeste. Les Poētes dient, que Pollux, & Castor furent translatés avec' les Dieux au ciel Zodiacque, & mués au signe des lumeaulx, par ce qu'ilz estoīēt freres germains. De la mort de ces deux freres en vindrent aussi incōtinent nouuelles à Menelaus, & luy dist on, comme il s'estoient mis en chemin pour aller à Troye, recouurer sa femme, leur sœur. Adonc' cōmença sa douleur à croistre au double; disant, que ce fust esté chose tresprofitable, qui au berceau eut faict morir Helene: car par elle seroiēt maints hōmes de pris tués, & mis à mort cruelle; & par cōsequence seroiēt faictes plusieurs vefues, & orphelins. A tant Menelaus plus animé cōtre les Troyēs, que deuāt, enuoya par toute Grece à tous les Roys messagiers expres, les prier, qu'ilz luy vīssent ayder à corriger la faulte des Troyens, & de Helene sa femme; ce qu'ilz feirent à grand' diligence.



Menelaus fut diligent d'enuoyer Messagiers, & Ambassades à tous les Princes, Roys, Ducs, & Barons de Grece, qui vindrēt tous à son mandement pour luy ayder à recouurer sa femme Helene, lesquelz feirent leur assemblée à Athenes: on ne trouue par escript, ne aussi par memoire d'hōme, que depuis que le mōde fut créé, se soit faicte pareille assemblée, tant de Nauires, q̄ de Cheualiers, q̄ lors feirēt les Grecs à Athenes. Agamēnon premieremēt, qui estoit chef, & prince de tout l'ost des Grecs, de sa part y amena cēts nefz biē equippees de gēts de toutes choses necessaires aux armes. Le roy Menelaus son frere, soixante nefz. Achelaus, & Prothenor du Royaume de Boëcie, cinquāte nefz. Astalaphus, & le conte Helenus du pays d'Iconie trēte nefz. Les roys Epircopus, & Thediū, trēte nefz. Le roy Thelamon, cinquāte nefz: en sa cōpaignie furēt le duc Theucer, le duc Amphymacus, le cōte d'Action, & le conte Theseus, & plusieurs aultres nobles hōmes. L'ancien duc Nestor de sa prouince de Pilon, cinquāte nefz. Le roy Thoas, cinquāte nefz. Le roy d'Axannois, cinquāte nefz. Le roy Thelamon Chileus, trente six nefz. Polibetes, & Amphimacus, trente deux nefz. Le roy Iduneus, & le roy Mireorū de Crete, octante deux nefz. Le roy Vlyssēs de Thrace, cinquāte deux nefz. Le duc Mebus, douze nefz. Les ducs Prothocatus, & Prothesilaus, cinquante nefz. Colefsis de Cresonne, vingt quatre nefz: avec' le quel estoit le roy Machaon, & le roy Pollidris son filz. Achilles, cinquāte deux nefz. Le roy Celephaus de Rodes, vingt deux nefz. Euriphilus d'Othomene, cinquāte nefz. Les ducs Antiopus, & Amphimacus de rusticaire, treze nefz. Le roy Polibetes, & le duc Lopius, soixante deux nefz. Le roy Diomedes d'Arges, octante deux nefz: & eut en sa cōpaignie Thelenus, & Curialus. Le roy Poliphebus, neuf nauires. Le roy Simeus, treze nefz. Le roy Protoylus, cinquāte deux nefz. Le roy Carpenor, cinquāte deux nefz. Le roy Checorius, vingt quatre nefz. Tous les dessus dictz furent en nombre tant Roys, que Ducs, soixante neuf, & assemblerent au port d'Athenes, douze cēts, & vingt quatre nefz, sans y comprendre le duc Palamedes, filz du roy Naulus, qui vint le dernier avec' son estat, comme il sera dict cy apres.

Comment Achilles, & Patroclus, s'en allerent en l'oracle d'Apollo, ou ilz trouuerent Calcas Troyen, qui s'en alla avec' eulx à Athenes.



Quand les Roys, & Princes de Grece furent ainsi assemblez au port de Athenes, Agamēnon chef de tout l'ost, assemble tous les nobles de sa cōpaignie pour tenir cōseil, voulant le tout faire, & cōduire par meure deliberation. Cōme donc' ilz furēt assemblez envne plaine, Agamēnon leur dist : Il est tout notoire à vng chascun de vous, mes seigneurs, & amys, les grandes iniures, & dōmaiges, que les Troyēs nous ont faictes, parquoy nous auōs cause de prendre vengeance à force d'armes, affin que desormais eulx, ny aultres n'entreprenent sur nous en aucune maniere: car, qui souffrireroit telles iniures par dissimulations, ilz nous pourroient encores plus greuer, qu'ilz n'ont faict. Nous sōmes cōme vous voyez assemblez à si grāde puisāce, que biē seroit hors du sens celuy, qui presumeroit s'esleuer, pour cōbatre cōtre nous. Et par ce que ie sçay, que les Troyēs sont aduertis, q̄ nous allōs sur eulx, & qu'ilz se serōt garnis cōtre nostre venue de gents d'armes, il me sembleroit bon, qu'auant partir de ce port, q̄ nous eussions la respōse des Dieux touchāt ce q̄ voulons faire, & entreprendre. Adōc' tous louerēt l'opinion d'Agamēnon, & esleurēt Achilles, & Patroclus, qui s'en allerent en Delphos demāder respōse au Dieu Apollo, le quel, apres leurs oblations faictes, respondit: Achilles, retourne aux Grecs, qui t'ont icy enuoyé, & leur dis qu'ilz feront plusieurs batailles deuāt Troye, & a la fin aurōt victoire, & destruirōt la Cité, & occirōt Priā, sa femme, & ses enfans. De ceste respōse furēt Achilles, & Patroclus bien ioyeux, & cōme ilz vouloiēt sortir du tēple, vng euesque de Troye, nōmé Calcas, q̄ Priam y auoit enuoyé pour auoir respōse aussi du Dieu Apollo pour ceulx de Troye, feit ses oblatiōs, & demādes. Au quel Apollo respōdit: Calcas, garde toy de retourner à Troye, mais va avec' Achilles vers les Gregeois, car ilz auront victoire des Troyens par la volonté des Dieux, & pour ce faire leur seras tresnecessaire en conseil. Ceste respōse faicte Calcas apperceut Achilles, & Patroclus, qui estoient encores au tēple, si leur feit cognoissance, & leur dist, q̄ Priam l'auoit la enuoie: puis s'en alla avec' eulx au port d'Athenes: ou Achilles le presenta à Agamēnon, au quel il dist la respōse, que luy auoit faict Apollo, dont furent fort ioyeux tous les Grecs.



Il les Grecs furent diligens de pourueoir à leurs affaires, les Troyens pareillement faisoient leur debuoir d'assembler Roys, & Princes de tous costez pour estre munis de defence alencontre de leurs ennemis. Et cōme il ne soit chose si secrette, qu'elle ne soit tost, ou tard reuelée: pēdant que les Grecs auoient faicte leur assmblée à Athenes, y estoit vng marchand Troyen, nommé Sentipus, que voyant qu'ilz s'assembloient à si grand nombre, qu'il estoit impossible de les nombrer, & non à moindre puissance, que s'ilz eussent entrepris de conquerir non la Cité de Troye, mais l'uniuersel monde: hastiue-ment comme fidel, & loyal à son Seigneur s'en retourna à Troye, & en aduertit le roy Priam à la verité, dont il fut, & les Troyēs tout troublés: toutesfoys Priam sans se trop effraier de la puissance de ses ennemis, enuoya incontinant messaigiers à tous les Roys ses voisins, & amys, pour venir à son secours: qui y vindrent tous, & leur puissance. Premièrement vindrent en l'ayde de Priam, les roys Pandorus, Galior, & Andrastus, avec' troys mille Cheualiers armés. De la prouince de Tholoson vindrent les Roys Caitas, Amasius, Nestor, & Amphimacus, avec' cinq mille Cheualiers armés. Du royaume de Lycie le roy Glancon à tout troys mille. De Lichaonie le roy Eusemus mille Cheualiers. De Larisse vindrent les roys Hektor, & Capidas, avec' quinze cents cheualiers. De Thabarie Remus, avec' troys mille Cheualiers, & en sa compagnie vindrent quatre Ducs, & sept Contes, qui estoient feaulx au roy Priam. De Trahie les Roys Pilex, & Athamas, avec' vnze cents Cheualiers. Et d'autres pays amys, confederés, & alliés au Roy Priam vindrent grands nombres de Cheualiers, cōme du Royaume de Pānonie, Boëtje, Burtin, Palfagore, Aethiope, Cheres, l'Isle d'Argeme. Et du Royaume d'Aliane vint le roy Epitropus, avec' mille Cheualiers, & amena vng merueilleux Mōstre, qu'on appelle Sagittaire, qui est cheual, & homme: celluy Monstre dommagea fort les Grecs, comme sera dict cy apres. Ainsi furent assemblez les Roys, & Princes dessus dicts en l'ost de Priam en nombre quarante deux mille Cheualiers armés, & bien equippés: sans ceulx du Royaume de Troye, & de Inde la mineur.

De la prinſe du Chateau de Sarrabana, & de la ruyne
de Thenedon, faicte par les Grecs.



Es Grecs ne demeurerēt lōg tēps à Athenes, quād ilz sceurēt la repon-
se d' Apollo, ains tost apres par le commandement d' Agamennon, au
son des trōpettes ilz se retirerent en leurs nefz, & mōterēt sur mer pour
nauiger, & cōme ilz nauigoïēt cōmença vne tēpeste en la mer, de vent,
de pluie, & de tōnoirre si horrible, qu'il n'estoit si hardy en sa cōpaignie
qu'il n'eust paour de morir; car les nefz furēt degetées par la mer, l'une ça, & l'autre
là, & cuydoiēt bien estre tous noyés. Lors dist Calcas à ceulx, qui auec' luy estoïēt q̃
Diane Déesse des Grecs estoit couroucée, par ce qu'au partir d'Athenes ilz ne luy
auoiēt faict sacrifice: & q̃ pour l'appaiser il falloît qu'Agamēnō sacrifiaſt Iphigenie
sa propre fille, dōt Agamennon fut fort dolent, cōbien qu'a la requeste des Roys, &
Princes de sa cōpaignie, il print sa fille, & la sacrifia à la deesse Diane, & incōtinēt la
tempeste cessā, & deuint laer net, cler, & attrépé, & la mer fut tranquille, & apaisée.
Ce faict ilz releuerēt leurs voilles, & tāt feirēt, qu'ilz arriuerēt à vng port de Troye,
ou estoit vng chateau de forte defence, q̃ l'on nommoit Sarrabana, lequel les Grecs
prindrēt d'assault: & cōbien, q̃ les Troyēs qui le gardoiēt se defendissent vaillāmēt,
si furēt ilz toutesfois par les Grecs mis à mort, & le Chateau pillé, & du tout ruyné.
Après ce ilz remonterent en leurs nefz, & tant nauigerent qu'ilz arriuerēt au port
de Thenedon. Pres de ce port estoit vne place située, forte & puissante, & munie de
toute chose necessaire aux armes: ceulx, qui la gardoiēt quād ilz apperceurēt les Gre-
geois, sortirēt du chateau en armes cōtre eulx, & fut aspre & cruelle la meslee, mais
quand le grand effort des Grecs fut descendu des nefz, les Troyens ne peurent plus
souffrir, dōt se prindrēt à fuyr les vngs vers Troye, les aultres en leur chateau. Lors
les Grecs enuironnerent la place de tous costez, & dresserent leurs eschelles contre
les murs, & ceulx de dedans se deffendoient vaillamment, & les faisoient tresbucher
en leur fōsés, les vngs morts, & les aultres naurés: mais les Gregeois ilz montoient
à si grand nombre, qu'a la longue, ilz y entrerent, & tuerent tous les habitans, tant
hommes, que femmes: & rauirent & emporterent toutes les richesses, & iecterent
les murs, & maisons par terre, puis s'en retournerent en leurs nefz.



Comme les Grecs eurent demolis, & abbatus les Chasteaulx, & edifices de Sarrabana, & de Thenedon, Agamennō chef de l'ost, cōmanda que l'on apportast toutes les richesses, qu'on auoit pillée esdicts Chasteaulx, & les distribua à chascun selon son degré, & ce que luy en pouoit par droict appartenir: & ce faisoit il pour euitier les dissentions, & debats, que cōmunemēt aduiennent entre gents de guerre pour telle affaire. Ce faict il feit à son de trompe amasser, & conuenir tous les nobles de sa compaignie en la plaine de Thenedon: & apres plusieurs belles remonstrances, & exhortations par luy à eulx faictes, leur dist, qu'il estoit bon d'enuoyer messaigiers à Priam, pour sçauoir si vouloit par amour rendre Helene, & recompenser les dommaiges & torts qu'auoit faict Paris en Cytharée, & que si ainsi le faisoit Priam, qu'ilz s'en retourneroient sans plus dommaiger son pays. Lors les Grecs tous d'ung accord, esleurent en leurs messaigiers Diomedes, & Vlysses, pour aller à Troye: & quād ilz y furēt arriuez, Vlysses parla au roy Priam en ceste maniere: Le roy Agamennō duquel nous sommes messaigiers, te mande par nous, que tu luy enuoye la royne Helene, laquelle par ton filz Paris as fais tollir à son mary Menelaus: & que faces restituer tous les dommaiges, que ton filz a faict en Grece. Priam à ces parolles respondit à Vlysses, que les Grecs tenoient sa sœur Exionne en seruitude, & que les Grecs auoient dict iniures à son ambassadeur Anthenor, en le menassant: parquoy dist Priam, ie vous feroye morir de male mort, si vous n'esties messaigiers. Diomedes lors commença à rire, & dist ainsi: Roy Priam, si tu estoys bien aduisé, tu deusses mettre ordre en ton affaire: car contre les Grecs longuement ne pourras durer, que ne soys destruiēt, & tous les tiens. Adonc' plusieurs Troyens, entre lesquelz estoit Eneas tirerent leurs espées pour courir sus à Diomedes, & Vlysses: mais Priā les destourna: puis s'en allerent, & cōpterent la responce du roy Priam, au Roy Agamennon, dont il fut fort esbahy, si feit rassembler les nobles de son ost, & deuiferent longuement ensemble pour mieulx conduyre leurs affaires, puis qu'ilz estoient certains, que ne leur seroit Helene rendue, sans faire guerre aux Troyens.

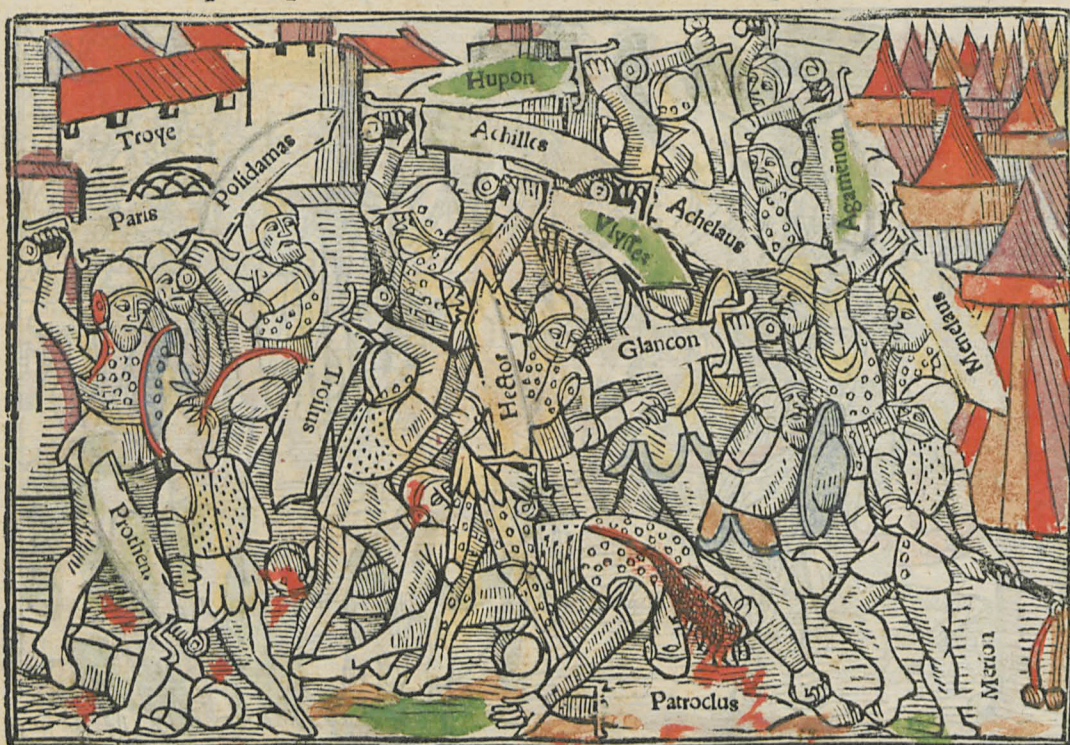


Agamennon, voulant cōduire son ost par meur, & delibéré cōseil, comme doibuent faire tous capitaines, & conducteurs de gents d'armes, ne voulut marcher plus auant sur les Troyens, qu'il n'eust proueu à tout ce qu'estoit necessaire, pour l'entretènement de son ost: & comme ilz eurent asés diuisé des moyens de commencer leurs batailles, il dit: que necessairement il falloit pourueoir, q̄ l'ost fust secouru de viures durāt le siege deuāt Troye, & q̄ pour ce faire il n'y auoit pays plus suffisant, q̄ le royaume de Melsie, ou estoient biēs en grād' abōdance. Pour y aller furēt esleuz Achilles, & Thelephus, filz d'Hercules, qui menerēt avec' eulx mille cheualiers biē armés, & equipés de toutes armes: non toutesfoys pour auoir viures du Royaume de Melsie par force, mais y alloiēt à l'intentiō seulemēt de prēdre seureté de ceulx du pays d'enuoyer viures pour argēt en l'ost des Grecs, pēdant qu'il seroit deuāt troye. Achilles dōc', & Thelephus acōpaignés des cheualiers dessus dicts mōterent sur mer, & tāt feirēt qu'ilz arriuerēt au royaume de Melsie, ou regnoit vng Roy, qui auoit nō Theucram, qui y auoit lō guemēt regné en paix. Or cōme Achilles, & les Grecs descēdoiēt de leurs nefz pour prēdre terre, ledict Roy les vint assailir avec' grād' compagnie de gents de guerre à pied, & à cheual, & fut aspre, & cruelle la bataille. Achilles voyāt l'effort, q̄ Theucrā faisoit sur ses gēts, tāt fait qu'il s'approcha de luy, & luy dōna tant de coups, qu'il l'abatit à terre nauré à mort, & l'eut tué, si Thelephus ne se fust mis entre deux: & tant fait d'armes Achilles, qu'en peu de temps Theucram, & ses gents furent desconfitz. Thelephus, par ce que le Roy Theucram aultresfoys auoit faict plaisir à Hercules son pere, il garda qu' Achilles ne le mist à mort du tout, & la bataille finée le fait porter en son Palays, ou il se rendit à la mercy d' Achilles: & voyant qu'il estoit nauré à mort, luy souuenant du bon Hercules, dist à Thelephus, qu'il le cōstituoit heritier de son Royaume, pour l'amour de feu son pere Hercules. Thelephus accepta ce don, & se fit courōner roy de Melsie, puis fait charger les nefz d' Achilles de viures, & luy promist qu'il en fourniroit l'ost des Grecs, aux quelz s'en retourna Achilles, & leur cōpta ce q̄ dessus est dict, dont il fut fort loué d' Agamennō, & de toute sa cōpaignie.



Comme les Grecs estoient encores au port de Thenedon deuilant entre eulx de l'ordre, qu'ilz debuioient tenir pour assieger Troye, & se reioiussant, que par Thelephus ilz auroient viures suffisammēt, Palamedes filz du Roy Naulus arriua à ce port auēc' trēte nefz toutes pleines de Cheualiers preux & experts aux armes. Cestuy Palamedes estoit le plus estimé, & le plus riche de Grece apres Agamemnon, & estoit homme saige, & discret: par ce arriuē, qui fut, on l'esleut conseiller de l'ost. Les Grecs donc' furēt plusieurs iours, & nuiēts au port de Thenedon souuent assemblez pour determiner cōment pour le plus expediant ilz pourroient assieger Troye: & apres plusieurs opinions, ilz s'arrestèrent au conseil de Dyomedes, qui fut, que sans plus là seiourner ilz debuioient se mettre en armes pour aller descendre au port de Troye: car (dist Dyomedes aux Grecs) il y a vng an ou plus, que nous sommes en ce port, & si n'auōs esté iusques à Troye: si nous attendōs plus, ce nous sera vng grand reproche, & signe de couardie. A ces mots entrèrent en leurs nefz, & nauigerēt droict au port de Troye, & se misrent en bon ordre les vngs apres les aultres: au premier front misrent cent nefz, & cōme ilz s'approchoiēt pour entrer au port, les Troyēs coururēt aux armes, & monterent sur leurs cheuaulx, & sans ordonnāce allerent iusques au port. Le roy Prothesilaus de Philarde, estoit chef des cēts premieres nefz, qui mist grād peine de les mener à port: les vnes furent brisées, & les aultres enfondrees, par ce que le vent leur estoit fort contraire, dont plusieurs Grecs furent noyēs, & perilz en mer: ceulx qui prindrent terre furent cruellement occis par les Troyens. Toutesfois Prothesilaus print terre maulgré les Troyens, & feit merueilles d'armes, mais ses gents furēt presque tous tuēs, & occis, si vindrent à son secours le roy Archelaus, le roy Prothenor, & Palamedes, qui feirent grand effort sur les Troyens, tant que plusieurs furent morts, & aultres grandement naurēs, mesmemēt Palamedes tua Sagamon, frere du roy Menon. Là suruint Hector filz du roy Priam, qui occit Prothesilaus, & tant d'aultres des Grecs, que pour ceste premiere bataille, les Grecs furent foibles, & perdirent de leurs gens trop plus, que les Troyens.

De la seconde bataille des Troyens, contre les Grecs, en la
 quelle plus moururent de Grecs, que de Troyens.



Es vngs, & les aultres retraicts, asçauoir les Troyens en leur Cite, & les Grecs en leur tentes, la nuict palsee Hector, qui estoit chef des Troyens pour son pere, bien matin ordōna ses batailles, en vne grād' plaine, qui estoit en la Cité, & disposa ses gēts en neuf batailles, lesquelles fait conduire par Paris, & Troilus ses freres. Le dict Hector conduisoit la neuuiesme, & dix de ses freres bastards, & auoit en sa bataille cinq mille Cheualiers tous à l'eslite. Le tout bien ordonné, Hector dist à son pere: Trescher pere retenez auecq' vous mille & cinq cents Cheualiers, & tous ceulx de ceste Cité, & vous tenez dehors deuāt les lices des Gregeois, & ne vous en mouuez iusques à tant q̄ ie le vous māderay: affin si necessité nous suruenoit, q̄ vous soyez nostre refuge. Apres ces parolles Hector s'en alla auec' les aultres, & cōbien, qu'il fust yssu dernier de la Cité, si passa il toutes les batailles, & se mist en la premiere. Agamēon d'autre costé ne fut ocieux: ains incōtinant q̄ le iour commença, il fait de ses gēts vingt six batailles, en la premiere desquelles estoit chef Patroclus, & les aultres fait cōduire par roys, & ducs ainsi q̄ bon leur sembloit. Lors Hector monté sur son cheual nōmé Galatheā, le plus fort cheual du monde, s'auança le premier: & Patroclus vint cōtre luy tant cōme son cheual pouoit aller, & le ferit si fort de sa lance, qu'il persa tout oultre son Escu, mais aultre mal ne luy fait. Adonc' Hector assaillit Patroclus à l'espée, & luy en donna si grād coup sur le chief, qu'il le fendit en deux parties, & cheut Patroclus mort à terre. Hector voulut prēdre ses armes, mais de tous costés suruindrēt les Grecs sur luy, tāt qu'il ne sçauoit au quel entendre, si frappoit à dextre, & à senestre, & en mettoit plusieurs par terre, tant Roys, q̄ souldoyers. D'une part, & d'autre venoiēt les batailles selon leur ordonnāce, tant que la chose estoit inhumaine de l'occision, qui s'y faisoit. Et comme Hector auoit mis en fuyte les Grecs, & les Troyens cōmençoient à mettre le feu aux Nauires des Grecs: a la priere d'Aiax Thelamon, filz d'Exionne sœur du roy Priam, Hector fait cesser la bataille: ce que fut cause de toute leur ruyne, car si les Troyens lors eussent poursuyuis leurs ennemys, ilz les eussent desconfits, & deschassez du pays, ce que depuis ne leur fut possible.



Comme le lendemain les Troyens s'armoient pour aller en bataille, les Grecs enuoyerent des le poinct du iour au roy Priam pour demander treues deux moys, & elles leur furent accordées. Adonc d'une part, & d'autre furent ensepueilis les morts. Achilles feit enterrer le corps de Patroclus, & ainsi feirent les aultres du roy Prothesilaus, & ceulx, qui estoient naurez se feirēt guarir. Le roy Priam pareillement feit inhumer l'ung de ses filz bastards, nommé Cassibilanus au temple de Venus, dont fut mené grand dueil par toute la Cité: & non pour luy seulēmēt, mais les Citoyēs ploroiet, & gemissoiet de leurs parents, & amys, qui desia estoient morts. Ce voyant Cassandra, dist à tous: O Troyēs rendez Helene, aultremēt serez destruiets, mais on ne tint compte de ses aduertissements. Les treues finées Agamemnon ordonna ses batailles, & donna la premiere à Achilles, la seconde à Dyomedes, & aux aultres mit conducteurs à son plaisir. Hector pareillement ordonna les siennes, & donna la premiere à Troilus, lesquelles il feit sortir de la Cité, & se mit en front deuant. Achilles vint contre Hector, tant que cheual pouoit allen, si furent tous deux abbatus par terre durement. Hector remonta premier, & passa la bataille de ses ennemys, espenchant leur sang de tous costés. Quand Achilles fut remonté, il se ferit entre les Troyens, & plusieurs mettoit soubz le trenchāt de son espée: & tant alla ça & là, qu'il rencontra Hector, & coururent encor' l'ung contre l'autre, mais Achilles fut rudemēt porté par terre: le quel à l'aide des Mirmidons fut remonté, & se print cōtre Hector à l'espée, & luy donnoit de pesants coups, mais Hector, qui estoit dextre, & agile luy donna si grad coup sur le heaulme, qu'il l'enfendra, & luy feit saillir le sang de la teste. Lors vindrent en la bataille Dyomedes, Troilus, Menelaus, & Paris: si fut la meslée cruelle pour les vngs, & les aultres. Hector ne cessoit de occire, & mettre par terre ses ennemys, il fen dit Bretes iusques au nombril, non obstant ses armes: puis vint cōtre luy le roy Prothenor, qui mit Hector par terre: mais Hector remonté, de toute sa force luy donna tel coup, qu'il luy fendit le corps en deux parties, dont Achilles mena grand dueil, car il estoit son parent: ainsi fut la bataille finée au grand dommaige des Grecs.



Oyant Agamemnon, que le puissant Hector auoit occis le roy Prothenor, & plusieurs aultres des plus nobles de leur cōpaignie, il feit assembler son cōseil pour deliberer par quelle maniere ilz le pourroïent mettre à mort; & disoïent bien, que tant, qu'il seroit en vie ilz ne viendroïent à chef de leur entreprinse, mais leur porteroit grand dōmaige. Et pour ce faire fut commis Achilles tant pour sa force, & dexterité aux armes, que pour son sens, car il estoit hōme de bon esperit, & Achilles l'entreprint volontiers. Ce conseil tenu s'en allerēt reposer les Grecs iusques au lēdemain, qu'ilz s'armerēt des le poinct du iour. Et Hector estoit ia yssu de la Cité, & avec luy Eneas, Paris, Deïphebus, & Troilus, puis les aultres ensuyuant chascun en son ordre. Lors se ioindirent tous les Troyens, & cōmença la bataille horrible, & plus cruelle, que les aultres. Paris avec les Perfiens, qui estoient bons archiers, meïrent à mort plusieurs Gregeois. Hector rencōtra Agamēnon, & l'abbatit griefuemēt nauré, & lors Achilles assaillit Hector & luy donna tant de coups, que par grand' force il luy cassa son heaulme. Eneas, & Troilus vindrēt au secours d'Hector, & Dyomedes y suruint, qui s'adressa à Eneas, & l'abbatit. Hector cōmença d'assaillir Achilles, & bien luy rendit ce qu'il luy auoit donné, car il le cuyda prēdre prisonnier; mais Guideus, & Dyomedes coururēt sus à Hector, & le naurerēt griefuemēt, dont Hector print sa hache d'armes, & en dōna à Dyomedes si pesant coup, qu'il cheut à terre tout estourdy, lors descendit Troilus pour le tuer, mais encor' se defendit il vaillāment. Adonc' vindrēt a la meslée tous les Roys, & Barōs, tant d'ung costé, q̄ d'aultre. Menelaus, & Paris se rencōtrèrent, qui bien se cogneurēt, & Menelaus si rudemēt coucha sa lance contre Paris, qu'il luy feit playe, & l'abbatit, dōt Paris eut grād' hōte. Thoas, & Achilles assaillirēt Hector, & à force luy arracherent le heaulme de la teste, & le naurerent en plusieurs lieux. A son secours vindrēt ses freres bastards, qui occirent plusieurs Grecs, & prindrent le Roy Thoas prisonnier, & naurerēt Agamēnon tellemēt, qu'il fut porté en sa tente cōme mort. Hector se mit auāt à la meslee, frappāt à dextre, & à senestre, tant que les Grecs furent mis en fuyte, & la nuit vint, qui feit finer la bataille pour ceste fois.



A nuict pafsée, le roy Priam ne voulut permettre que les Troyës allaf-
sent batailler pour ce iour, ains le matin feit assembler son cōseil : asça-
uoir, Hector, Paris, Troilus, Deiphebus, Eneas, Anthenor, & Poli-
damas; & leur dist, que son aduis estoit de faire morir à tourmēt le roy
Thoas, dont Eneas luy dist, qu'il estoit plus expedient le garder, que le
faire morir: car si vng d'eulx par cas fortuit estoit prins prisonnier, on le pourroit ra-
uoir pour Thoas: ainsi pleut ce cōseil à toute la compaignie, & fut Thoas humaine-
ment traicté. La nuict suyuate s'esleua si grād vent, & si grād' pluye descēdit du ciel,
que les tentes des Grecs furēt versées, & destrōpues; ce non obstāt le matin il s'arme-
rent, & vindrēt en bataille cōtre les Troyens, qui desia estoient yssus de la Cité en bon
ordre. Achilles premieremēt rencontra Huppon, roy de Larrissē, & l'occit. Hector
des premieres forces occit le roy Athomeus. Dyomedes occit le roy Antipus. Lors
Hector fut assailli des roys Epistropus, & Cedus, lesquelz cruellemēt il mist à mort,
& plusieurs de leurs gents. Eneas vint au secours, & occit Amphimacus. Achilles
occit le roy Philis, dont Hector eut tāt de douleur, qu'en son ire il tua les roys d'Ap-
puisse, & Doreus, & par sa puissance les Troyës recouurerent le champ. Si sortit de
Troye le roy Epistropus avec' troys mille cheualiers, qui se fourrerēt si aspremēt en-
tre les Grecs, qu'ilz les feirent reculer. Cestuy Epistropus amena avec' sa bende vng
monstre, nōmé Sagittaire, dont cy dessus est parle, qui avec' vng arc Turquoy met-
toit par terre tous ceulx, qu'il attaindoit de ses saiettes, dōt les Grecs furēt espouētez.
Dyomedes toutesfoys, qui auoit esté frappé d'une de ses saiettes, & naurē griēfue-
ment, s'approcha de luy, & du premier coup, qu'il luy donna, l'abbatit mort à terre;
& lors les Grecs recouurerēt le camp, & feirēt reculer les Troyës. A celle mēslée fut
prins prisonnier Anthenor, & enuoyé aux tentes des Grecs, non obstāt, que Polida-
mas son filz feit merueilles d'armes pour le recouurer, mais il ne peut: car les Grecs
de tous costés l'assailloient si chauldemēt, qu'il ne sçauoit au quel entendre. Et ainsi
combatirent à grand dommaige d'une part, & d'autre iusques à la nuict, qui les feit
retraire, asçauoir les Troyens en leur Cité, & les Grecs en leurs Tentes.

Des Treues accordées aux Grecs pour troys moys, pendant
lesquelles, Hector s'en alla en la tente d'Achilles.



A nuiet pāsée, voyant les Grecs, que plusieurs nobles de leur armée, plus auoiēt necessité de repos, que de trauail, ilz enuoyerēt Dyomedes & Vlysses vers le roy Priam, pour auoir treues de troys moys. Le roy Priam assembla son cōseil pour determiner sur ceste affaire: tous furēt d'opinion, qu'ilz les debuoit accorder, fors Hector, qui disoit, que les Grecs demandoiēt treues, par ce que les viures leur faillioiēt, & durant icelles ilz s'en pourroient fournir, ce non obstant il ne volut aultremēt cōtredire, tant qu'elles furēt accordées pour trois moys. Ce pendāt Thoas fut rendu aux Grecs pour Anthenor, qu'ilz tenoiēt prisonnier, & à la petitiō des Gregeois Briseida fut rēdue à Calcas son pere, dont fut fort marry Troilus, car il estoit amoureux d'elle. Or durant les dictes treues, Hector vng iour s'en alla aux tentes des Grecs, ou Achilles le regarda tres volontiers, par ce qu'il ne l'auoit oncques veu defarmé: & à la requeste Hector s'en alla en sa tente: & cōme ilz deuisoïēt ensemble, Achilles dist à Hector: l'ay grand plaisir de te veoir defarmé, par ce qu'oncques ne t'auoye veu: mais encores me viendrait il plus agré, q̄ tu mourusse par ma main, cōme ie desire: car ie te congnoys estre fort, & & l'ay esprouuē iusques à l'effusiō de mon sang: oultre ce, ie suis dolent, q̄ tu as occis Patroclus le meilleur de mes amys, dont crois vrayemēt, que tu mourras cest an par mes mains, aussi sçay ie bien, q̄ tu desires ma mort. Achilles, dist Hector, si ie desire ta mort il ne t'en fault esbahir, car tu es venu en nostre terre pour destruire moy, & les miens. Je veux biē, q̄ tu sçaches, q̄ tes parolles ne crains aucunemēt, ains ay esperāce, que dedans deux ans, si ie vis, & mon espée ne me fault, q̄ tu mourras par mes mains, non pas toy seulement, mais tous les plus grands des Gregeois. Et si te sens si fort, que tu te puisses defendre cōtre moy, fais q̄ tes Barons accordent, q̄ nous combatons corps à corps, & s'il aduiēt q̄ tu me vainques, moy & tous mes parēts serōs bānis de ce Royaume. Et s'il aduiēt, q̄ ie te vainque, fais q̄ tous ceulx de c'est ost se departent, & nous laisses viure en paix: ce qu'accorda Achilles prōptement, mais les Grecs n'y voulurent consentir, ne les Troyens pareillement, fors Priam, qui se fioit à la force d'Hector: ainsi fut leur entreprinse rompue, & Hector s'en retourna à Troye.



12



Priam donc voyant ses filz bastards mis à mort, & la plus grande part de ses gēts griefuemēt naurez, demāda aux Grecs Treues de six mois, lesquelles luy furēt accordées. Durāt icelles les naurés feirēt medeciner leurs playes d'une part, & d'autre: si feirent les Grecs ensepuelir leurs morts, & autāt en feirēt les Troyēs, mesmemēt le roy Priam feit inhumer ses filz bastards richemēt, & honorablemēt. Les six mois expirés ilz recōmencerent à combatre par l'espace de douze iours cōtinuelz du matin iusques au soir. Et lors se print vne grāde mortalité en l'ost des Gregeois, par la grād' chaleur qu'il y faisoit. Et pource furēt cōtrainctes les deux parties se retirer: & demāda Agamēnon treues aux Troyēs, lesquelles luy furēt accordées pour trois mois: lequelz acōpliz, & reuolus, les Troyēs s'armerēt: & sortit Troilus de la Cité des premiers, pour aller en bataille, puis Eneas, Paris, & tous les princes, qui estoient venus en l'ayde des Troyēs chascun en bōne ordōnance. Or Priam mādā à Hector, q̄ ce iour il n'allasē en la bataille, par ce q̄ Andromache, femme du dict Hector, dist au roy Priam, qu'elle auoit veu en visiō, q̄ s'il y alloit, qu'il seroit mis à mort, dont Hector fut fort marry, & non obstāt quelque defence, q̄ luy fut faicte, il s'en alla apres les aulttes, & en trouua plusieurs occis, tant d'ung costē, q̄ d'autre, & plus des Troyēs, q̄ des Grecs: mesmemēt trouua Achilles, qui par grād' roideur frappoit à dextre, & à senestre, si q̄ les Troyēs se misrēt en fuyte vers la Cité, & en celle chassē Achilles occit Margaretō, l'ung des filz bastards du roy Priā. Ce voyāt, Hector leur escria qu'ilz prinsēt coraige, & des premiers coups qu'il dōna, occit Coriphus, & Bastudus, deux nobles ducs de Grece, puis par force entra en la presse, frappāt sans aulcū espargner, tāt q̄ les Grecs fuyoiēt deuāt luy, & saulua Polidamas de leurs mains. Lors Hector trouua le duc Policeus au quel Achilles auoit promis sa sœur en mariage, & le mit à mort, dōt Achilles iura qu'il s'en vengeroit. Et cōme Hector menoit vng Roy, qu'il auoit prins prisonnier, hors de la presse, ne se donnāt garde de ses ennemys, vint Achilles, qui luy bouta vne lance au trauers du corps par derriere, & l'occit. Lors pour celle malheureuse mort les Troyēs furēt descōfits, & rentrerēt en la Cité portāt le corps du noble Hector.



Quand Hector fut mort, & son corps porté en la Cité, il n'est lague, qui sceust dire ne reciter le grand dueil, les grands gemissements, & lamentations, que furēt faictes par tous les habitāts de Troye en general, tant petits, que grands. Et quand ilz eurent ploré longuemēt, les Roys, & Princes porterent le corps au palais d'Iliōn, deuant Priām, qui tumba palmé dessus le corps, & y fut mort, si à force on ne l'eut osté: il ne fault doubter, qu'il mena lors vng pitoyable, & triste dueil, se voyant ainsi priue du plus preux, & vertueux cheualier de tout le mōde, en qui estoit tout son esperāce, & en qui il se fioyt de toutes ses affaires. Là se trouuerēt ses freres, la royne Hecube, Andromache, femme d'Hector, auec' ses deux petis filz, les souspirs, & pleurs desquelz on ne sçauoit reciter ne escripre, tāt estoiet grāds, & pleins de pitie. Or pour ce que le corps ne pouoit long tēps demourer sans corruption, le roy Priā fit faire vne tresriche sepulture sus quatre colūnes d'or esleuée: dessus la quelle fait mettre vng riche tabernacle d'or, & de pierres pretieuses: & aux quatre coings du tabernacle estoiet quatre imaiges d'or richemēt entaillées, & protraictes à la semblāce d'Anges, & au dessus fait eriger vne grāde statue d'or au vis protraicte à la semblāce d'Hector: laquelle statue auoit la face tournée vers les Gregeois, tenāt vne espée nue en la main, & sembloit, qui menaceast les Grecs, & au milieu du tabernacle laisserent les tailleurs vne place vuyde, ou fut mis le corps d'Hector: & fait mettre dessus son chef vng vase au pertuisé, plein de fin baulme, qui s'espendoit par tous les mēbres du corps, & le replissoit on souuent du dict Baulme, par la vertu du quel ne pouoit mal fleurir le corps d'Hector: & ceulx qui le vouloiēt veoir le veoiēt, comme s'il fut en vie. Comme ces choses se faisoiet les Grecs estoiet soigneux d'enterrer leurs morts, & voyant, que plusieurs d'entre eulx estoiet fort naurez, ilz enuoyerent à Priā, pour auoir treues de deux moys, lesquelles leur furēt accordées. Cependant Agamēnon voyant qu'aucuns par enuie murmuroient contre luy, fait assembler tous les nobles de l'ost des Grecs, & saigemēt s'excusa, leur priant, qu'ilz esleussent vng gouuerneur, qui puisse l'ost cōduire, car il s'en vouloit deslister: dont ilz esleurent Palamedes pour leur Duc, & Gouuerneur.

Du roy Priam, qui sortit en Bataille, pour
venger la mort d'Hector.



A sepulture d'Hector parfaicte, & les obseques, & solēnités y requises deuement faictes, & honorablement celebrées, le roy Priam (les Treues expirées) desirāt venger la mort de son filz Hector, sortit de sa Cité à grād equipaige, avec' quatre vingt mille combatants, lesquelz il auoit distribué par Batailles, mises es mains de bons Capitaines, & conducteurs, experts, & sçauāts aux armes: & luy mesme des premiers marchoit avec' vingt mille cōbatants: puis le suyuoiet Paris, Deiphebus, Eneas, Meriō, & Polidamas, & marcherent en bon ordre iusques aux tentes des Grecs. De la premiere venue Priam abbatit Palamedes, & faisoit merueilles d'armes, se fourrant à force entre les Gregeois, frappāt à droit & à trauers sur ses ennemys, lesq̃lz il faisoit tresbuscher morts par terre: tant qu'il estoit difficile à croire, qu'ung hōme si ancien peut estre si dextre aux armes cōme il estoit. Le roy Serpedō tua Nepipholomeus, Menelaus, & le duc d'Athenes occirēt le roy de Perse, & tāt feirēt les Grecs, qu'il enuironerēt les Troyēs de tous costēs, lors fut cruelle la meslée. Paris vint au secours avec' grand' cōpaignie de bōs cheualiers, qui se porterēt si vaillāment, qu'ilz feirēt reculer les Grecs iusques en leurs tentes. A donc' se retirerēt les Troyens en leur Cité, & demāda le roy Priam Treues, lesquelles luy furent accordées. Durant ces treues Priam feit porter le corps du Roy de Perse en son pays, puis feit celebrer L'anniuerfaire d'Hector, selon leur payenne coustume, & cōme il se celebroit Achilles s'aduifa qu'il yroit à Troye veoir le tumbeau d'Hector, qu'il auoit occis: si entra au temple tout defarmé, ou estoit la sepulture du dict Hector. Là estoient la Roïne Hecuba, & Polixene sa fille, laq̃lle n'estoit moindre en beaulté qu'Helene: y estoiet aussi plusieurs nobles Dames, portāts leurs cheueulx espars sur les espauls pour le grād dueil qu'elles demenoiet: pour ce dueil Polixene n'auoit en rien chāgé sa beaulté. Et quād Achilles l'eut regardée longuement, elle luy fut plus à grē que toutes les femmes, qu'il eut iamais veues, dont il en fut amoureux, & trois iours apres il enuoya dire à la Roïne, que s'elle luy vouloit donner sa fille pour femme, qui feroit retourner les Grecs en leurs pays: ce q̃ luy fut accordé, moyennant que premierement il mit en execution ce qu'il promettoit.

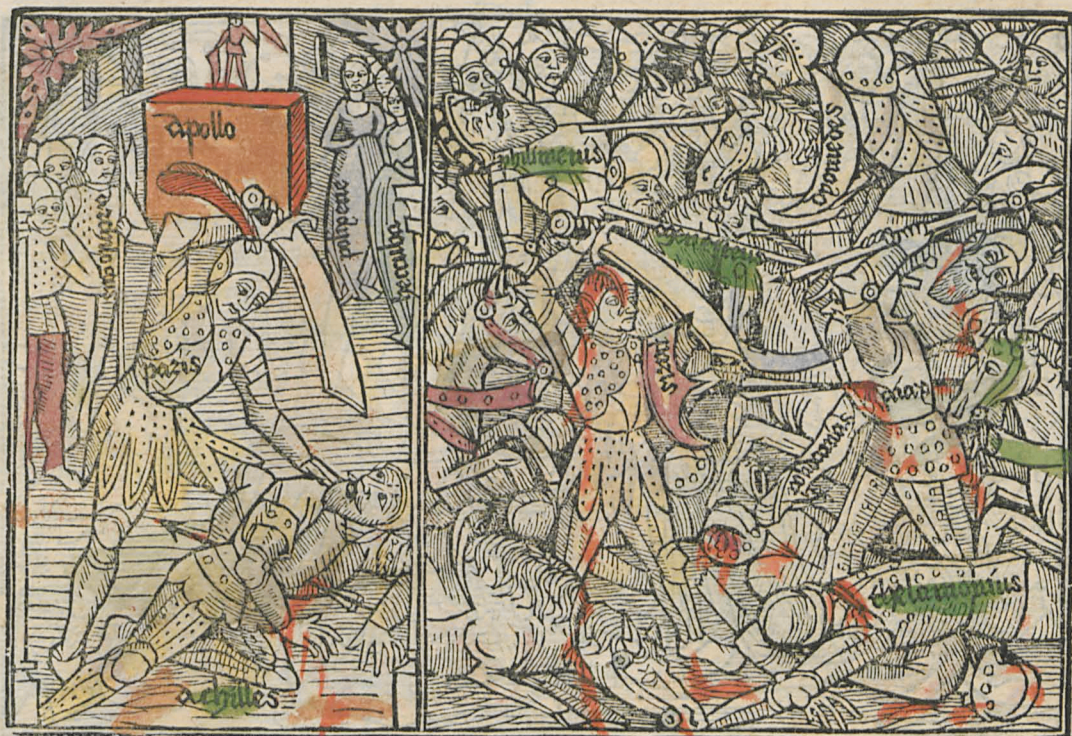


Chilles donc' pour fournir à la promesse, qu'il auoit faicte a la Roynne Hecuba, pour auoir Polixene en mariage, par le cōseil de Palamedes, qui lors estoit chef de l'ost, feit assembler tous les nobles de la compaignie, ausquelz par belles remōstrances, & viues raisons, Achilles s'efforça de persuader de laisser Priam en paix: si leur dist manifestemēt, q̄ plusieurs fēmes estoiet autāt belles, & trop plus nobles en Grece, q̄ n'estoit Helene, par ce Menelaus en pourroit recouurer vne en Grece de plus hault linaige, & plus estimée. Oultre ce, leur dist, qu'il leur debuoit suffire d'auoir faict morir Hector, & plusieurs nobles des Troyens, & que quāt à foy il se vouloit deporter de les assaillir. Ces parolles pleurent à aucuns, mais plusieurs en murmuroient, qui plainement dirent qu'ilz ne feroient ce qu'auoit dict Achilles, qui toutesfois, non obstant les murmurs, manda aux Mirmidons, qui ne s'armassent plus cōtre les Troyens. Les treues expirées, les Troyens sortirēt en bataille sur les Grecs: Deiphebus du premier coup abbatit le roy Cresus mort à terre, & furēt les Grecs mis en fuyte: mais Palamedes, & Diomedes leur vindrēt au secours, & le roy Thelamon, qui occit Effronius filz bastard de Priam: ce voyāt Deiphebus à sa grād' fureur abbatit Thelamō griefuemēt nauré. Palamedes voyāt l'effort de Deiphebus, avec' vne forte lance si durement le ferit qu'il luy mit la lance au trauers du corps. Paris print Deiphebus naure à mort, & le porta pres de la cité, puis retourna en la bataille, & d'une sagette enuenimée couppa à Palamedes la principale veine de la gorge, & cheut mort à terre. Lors tous les Grecs s'en fuirent, & d'autre costé estoient allés plusieurs Troyens, qui auoient mis le feu en leur Nefz, dont y en eut bien cinq cents bruslés. Achilles pour l'amour de Polixene, cōme dessus est dict, ne leur voulut ayder: ainsi fut la bataille finée pour ceste fois au grād dōmaige des Grecs. Les Troyēs se retirerēt en leur cité, & y porterēt le corps de Deiphebus, dont demené fut grād dueil par toute la cité, si le feit Priā ensepueler honorablemēt. Le iour ensuyuāt recōmencerent la bataille: & y eut grād' occision des deux costés, & par ce, que les Grecs ne pouoient plus endurer la puâteur des morts, ilz demanderent treues de deux moys, qui leur furent accordées.

De la cruelle mort de Troilus, & de plusieurs Batailles,
faictes au grand dommaige des deux parties.



Oyant les Grecs, que Palamedes, qui estoit chef de l'ost, estoit occis, par le cōseil de Nestor, ilz restituerēt Agamemnon en sa dignité cōme deuāt: & les treues expirées cōmencerēt plusieurs Batailles, qui toutes furēt faictes au detrimēt des Grecs, par ce q̄ n'y alsistoit Achilles, ne ses Mirmidōs. Agamēnon se trāsporta en la tente d'Achilles, acōpaigné du duc Nestor, & le pria, que desormais il allast en la bataille, & n'endurassē plus ses gēts ainsi occire: mais toutes ses raisons n'eurēt pouoir d'amolir le cueur d'Achilles, ne de luy faire prendre ses armes. Toutesfois, par ce qu'il aymoit Agamemnon, il luy accorda, q̄ ses gēts yroiēt combattre sans luy. Et cōme les treues furēt expirées, Agamemnon feit marcher ses gēts en bataille, & Achilles luy enuoya ses Mirmidōs bien armés, & équipés: les Troyens vindrent, & au premier rencōtre Troilus abbatit le duc d'Athenes, & feit morir plusieurs Grecs, mesmemēt ce iour occit grād nombre des Mirmidons, lesquelz s'en retournerēt vers Achilles, qui en trouua plusieurs natures, & biē cent occis. Treues furēt données pour enterrer les morts, & icelles finées commencerēt la dixhuitiesme bataille. Archilogus filz du duc Nestor assaillit l'ung des filz bastards du roy Priā, & l'occit, dont Troilus fort courroucé, en sa fureur se mit entre ses ennemys frappāt à dextre, & à senestre, & feit telle occision, q̄ les Grecs se reculerēt iusques en leurs têtes faisant grāds cris, tāt qu'Achilles les oyt, si luy dist vng de ses seruiteurs, q̄ les Troyens mettoiēt à mort les Grecs en leur tentes, & que luy mesme estoit en denger d'estre par eulx occis. Adonc' Achilles oublia Polixene, & se feit armer, puis monta à cheual, & s'en courut tout forsené comme vng Lyon: si se mit en la meslée asprement, & couuroit la terre de ceulx, qu'il abbatoit morts. Et quand Troilus cogneut a l'espée, q̄ c'estoit Achilles, il s'adressā vers luy: lors vindrēt les Mirmidons à grād nombre sur Troilus, qui se defendoit le mieulx, qu'il pouoit, mais suruint Achilles, qui de son espée luy coupa la teste, puis par les Mirmidōs feit attacher le corps à la queue de son cheual, & ainsi le traina parmy l'ost. Lors vindrēt Paris, Eneas, Polidamas, & Menō, & tāt feirēt, qu'ilz abbatirēt Achilles de son cheual, & recouurerent le corps de Troilus: & la bataille finée le reporterent en la Cité.



Oyant le roy Priam, que de iour en iour luy augmētoient ses douleurs, & q̄ ses filz estoient mis à mort cruelle l'ung apres l'autre, il ne sçauoit que penser, ne quelle ordre mettre en ses affaires: si veoit il bien qu'il auroit mauuaise issue de son entreprinse, mais il ne trouuoit moyē de s'en pouoir desister, parquoy luy estoit force de perseuerer iusques à la fin. Il enuoya vers les Grecs pour auoir treues, lesquelles luy furent accordées, & durant icelles fait honorablement ensepuelir le corps de Troilus, & aussi le corps du Roy Menon. Toute la Cité estoit en grand descōfort, & desolation, esperant plus tost la mort, que la vie: mesmemēt Hecuba ne se pouoit appaiser, en pensant cōment elle se pourroit vēger du traicte Achilles, qui ne luy auoit tenu promesse. Finablement elle appella Paris, & luy dist, qu'elle māderoit querre Achilles pour venir parler à elle au temple d'Apollo, & qu'il y eut des vaillants cheualiers en embusche: & cōme le dict Achilles auoit occis ses enfans par trahison, ainsi vouloit elle, qu'il fut occis. Paris fut diligent d'obeir à sa mere, & fait cōme elle luy auoit dict. Hecuba manda querir Achilles, le quel vint pour parler à elle, acompaigné d'Archilogus, filz du duc Nestor: & quand il furent entrés au temple, Paris, & les Troyens, qui estoient en embusche les alsaillirent, & leurs iecta Paris trois dards, desquelz il naura durement Achilles, qui de son espée tua sept des gents de Paris, mais à la fin il fut occis, & le filz du duc Nestor Archilogus, dont furent tresplorents tous les Grecs, lesquelz par le conseil d'Ajax enuoierent querre Pirrus, filz d'Achilles, pour venir venger la mort de son pere. Or le neuuiesme iour de luing, q̄ les treues furēt expirées, recōmencerent les Troyēs à cōbatre cōtre les Grecs, & ce iour Ajax alla en la bataille estāt desarmé, les Troyēs n'estoiēt si hardis, q̄ deuāt, car ilz auoiēt perdus leurs meilleurs cōbatāts. Et cōbien qu'Ajax ne fut arme, si fait il morir plusieurs Troyēs, & fait prédre la fuyte à ceulx de Perse, & en mist plusieurs à mort. Adonc' Paris d'une sagette enuenimée naura Ajax à mort: & Ajax sentant sa mort approcher, vint sus Paris, & de son espée l'abbatit mort à terre, puis de l'autre costé tumba Ajax mort de la Sagette de Paris. La nuict venue se departirēt les deux parties, & fut porté le corps de Paris à Troye.

De Penthesilée Royne des Amazones, la quelle accompagnée de mille pucelles, vint au secours des Troyens, & fut tuée, par Pirrus.



OR n'est il cuer, qui sceut penser, ne langue, qui sceut exprimer les lamentations, & pleurs, que feirēt Priam, sa femme, ses filles, Helene, & en general tous les habitāts de Troye pour la mort de Paris. Le Roy feit enterrer le corps treshonorablement en vne riche sepulture, qui feit mettre au temple de Iuno. Ce faict les portes de Troye furent fermées, & oncques ne furent ouuertes durant trois mois. Agamēnon souuent mandoit au roy, qu'il enuoya ses gēts en bataille : mais le roy Priam doubtant ce, qu'il veoit luy aduenir, ne permettoit qu'aucun ysit de la Cité: si faisoit faire bon guet sus les murailles, en attendant secours de la royne d'Amasonie, nommée Penthesilée. En ceste prouince, lors n'y habitoiēt aultres gēts, que femmes, qui estoient duictes, & expertes aux armes. Et pres de la dicte prouince estoit vne Isle, ou les hommes demouroient, & auoient accoustumé les dictes femmes les aller veoir trois mois de l'an, asçauoir Apuril, May, & Iuing, pour auoir leur compaignie. La dicte royne Penthesilée ay-moit grādemēt Hector, pour la bōne renōmée qu'elle auoit ouy de luy: pēsant dōc' qu'il fut encores en vie, & sçachāt, q' les Grecs auoient assiege Troye, vint au secours du roy Priam, & amena avec' elle mille pucelles. Et quand elle fut arriuée à Troye, & elle sceut la mort d'Hector, elle fut tresdolente, & gueres ne demoura en la Cité, mais incōtinent sortit en bataille cōtre les Grecs esperāt venger la mort d'Hector: & de la premiere venue, rencōtra Menesteus, le quel elle mit par terre, & dōna son cheual, a ses pucelles, puis elle osta l'escu a Dyomedes, & porta Thelamon par terre: & furēt les Grecs chassés iusques a leur têtes. Menelaus lors reuint de Grece, & amena Pirrus, filz d'Achilles, qui venoit pour venger la mort de son pere. Ce Pirrus le lendemain print les armes de son pere, & vint en bataille, & de premier assaut abbatit Polidamas, & le Roy Philimenis: & occit Glancon, frere de Polidamas. Lors vint Penthesilée contre Pirrus, & si roidement coucha la lance contre luy, qu'elle luy entra au corps, & en demeura vng bout dedens le corps. Pirrus adonc' tout forsené s'approcha d'elle, & d'ung coup de l'espée d'Achilles l'abbatit morte a terre. Ce faict, les Troyens a haste se retirerent en leur Cité.



Ous laisserons à penser, & considerer aux Lecteurs, quelz regrets, & doleances pouoiēt faire les habitants de la noble Cité de Troye, voyāt que fortune de iour en iour les soubmettoit à leurs ennemys mortelz: & qu'il n'estoit si fort, ne si puissant de leur costé, qui puisse à eulx resister: ains mettoient à mort les plus nobles, & les plus forts du monde. Par ce les Troyens priuez de toute ioye, & esperance, s'enfermerēt en leur Cité n'attendant que la mort. Mesmement le pource roy Priam ne sçauoit plus de quelle part il se debuoit tenir, tant estoit son esperit plein de tristesse, & angoisses, voyant apertement, que par folle entreprinse, il attēdoit vne malheureuse, & cruelle mort, luy, & tous les siens. Et cōme son filz bastard Amphimacus le cōsoloit par belles, & douces parolles, les traictres pernicious, asçauoir Anchises, Eneas, Anthenor, & son filz Polidamas d'aultre costé tenoient leur cōseil: si cōclurent entre eulx, que si les Grecs leur vouloient sauuer leur vie, celle de leurs familles, & tous leurs biens, ilz leurs liureroient la Cité de Troye, pour en faire à leur plaisir. Ceste cōclusion prinse, & deliberée, cōme faulx, & desloyaulx yindrēt à Priam pour luy cōseiller de faire la paix avec' les Grecs, en leur rendant Helene, & le dommaige, que Paris feit en Cytharée: ce dirent les dessusdicts non pour auoir paix, mais pour auoir moyen de parler aux Grecs, & leur dire leur inique, & meschante volonté: car ilz sçauoient bien, que tous les biens du monde ne pouoient appaiser, ne recōpenser les Grecs, de la perte de tant de nobles, & vaillāts Roys, Ducs, & Cheualiers, qui auoiēt esté occis deuāt Troye. Lors quand Priam les entendit parler de prochasser la paix avec' les Grecs, il se pēsa qu'ilz ne le disoient, que par felonnie, & mauuaise intention, si les renuoya le Roy Priam pour ceste fois, & leur dist, qu'il s'en conseileroit à aultres: mais Anthenor ne voulut partir de sa presence, qu'il ne luy eut dist, que c'estoit chose, qui debuoit faire pour son profit, & aussi des habitants de la Cité, par ce ne debuoit chercher aultre conseil: oultre ce, dist au Roy plainemēt, que s'il ne vouloit faire la paix, & accorder à leurs dicts, qu'ilz la feroient sans luy: ainsi se partirent Eneas, & Anthenor de la presence du roy Priam mal contents: & quand ilz s'en furent allés, le pource Priam preuoyant directement leur meschante, & inique entreprinse, commença de plorer amerement. Le iour ensuyuant Priam manda tous les Troyens à conseil, & quand ilz furent assemblez deuant luy, Eneas se leua, & admonnesta de faire paix aux Gregeois: à quoy tous les Troyens s'accorderent: & lors le pource Priam oultre son gré, dist à Eneas: Soit faict tout ce, q̄ voyez estre expediēt pour la paix, & le tiēdray pour agreable. Adonc' Anthenor, & Eneas, par le consentement de tous s'en allerent à Agamēnon, portants en leurs mains vne branche en signe de paix. Agamēnon cōmist toute l'affaire au Roy de Crete, à Dyomedes, & Vlysses, & promirent tous les Grecs de ratifier ce qu'ilz en feroiēt avec' Anthenor, & Eneas. Quād ces cinq furēt assēblez, Anthenor, & Eneas promirēt de leur deliurer la cité de Troye, mais qu'ilz vollissent les asseurer, & tous ceulx de leur parenté. Ces troys Roys leurs iurerent qu'ainsi le feroiēt. Apres leur parlemēt Vlysses, & Dyomedes vindrēt a Troye avec' Anthenor, & Eneas: & quād tous les Troyēs furēt assemblez, Vlysses parla, & dist: q̄ les Grecs demādoient deux choses: asçauoir Helene, & la restitutiō de tous les dōmaiges, q̄ Paris auoit fait en Cytharée. Puis Anthenor tira à part Vlysses, & faisant semblant de luy parler des dōmaiges, qu'ilz demandoiēt, il luy parla du Palladium, le quel falloit oster hors de la Cité, auant q̄ la pouoir liurer cōme ilz auoiēt promis.

La totale, & derniere Euerfion de Troye la Grande.





Vand Diomedes, & Vlyſſes furent retournés en leur oſt, Anthenor ſ'en alla au Roy Priam, pour luy declarer la volonté des Grecs, ſi feït aſſembler tous ſes gents au conſeil, puis Anthenor leur diſt, que pour paruenir à la paix les Grecs demandoiēt vingt mille marcs d'or, & autant d'argent; & cent mille muys de froment: & lors qu'ilz les auront, feront ſeureté de paix. Et cōme Priam, & les principaulx ordonnoient pour fournir ceſte ſomme, Anthenor ſecrettemēt ſ'en alla au preſtre, qui gardoit le Palladium, & luy porta grande quantité d'or, & d'argent, & feït tant, que par ſes dons, & ſes fallacieux blandiſſements, le Preſtre luy donna le Palladium, lequel il enuoya celle nuit meſme à Vlyſſes, ſi courut le bruiēt, que Vlyſſes par ſa ſubtilité auoit emporté le Palladium. Or cōme les Troyens aſſembloient leurs tributs au temple de Minerue, ilz tuerent pluſieurs beſtes pour faire ſacrifice aux Dieux, mais deux choſes leur aduindrent. Premieremēt, ilz ne peurent oncques allumer le feu. Secondemēt, vng grand Aigle deſcēdit de laer & faiſant grand cry, rauit les entrailles des beſtes, & les porta dedans les Nauïres des Grecs, leſquelz demanderent à Calcas, que ces choſes ſignifioient, & il leur diſt, que la Tradition de la Cité de Troye approchoit; & oultre leur conſeilla, qu'ilz feiſſent faire vng Cheual de fuſt, ſi grand, qu'il y peult tenir mille cheualiers tous armés, leur diſant, que c'eſtoit le plaïſir des Dieux. Ce cheual fut fait par vng maïſtre, nōmé Apus, bien expert en ſon art, & le feït ſi ſubtilement, que par dehors on n'y veoit n'entrée, n'iſſue. Quand ce cheual fut parſaït, & furent mis dedans mille Cheualiers bien armés, vint le iour, que les Grecs debuoient iurer par fiction la paix à plains champs deſſus les ſainctuaires, le roy Priam ſortit de ſa Cité, & ſes gēts: Et iura Dyomedes premier pour les Grecs, apres luy iurerēt tous les Roys, & Princes de Grece faulſemēt, & meſchāment. Et lors le roy Priā, & les Troyens iurerēt en bōne Foy, ignorāt la grād' tradiō. Les ſermēts ainſi faïcts, le roy Priā rēdit Helene à Menelaus, & adōc' les Grecs priērēt à Priā, qu'il permïſt mettre le Cheual dedēs le tēple pour reſtitutiō du Palladium, afin q' la dēeſſe Pallas leur fuſt propice en leur retour. Et quād Priā leur eut permis ilz ſe miſrēt tous en deuotiō, & à force de cordes fut le cheual traïnē iuſques deuāt la porte de la cité, & tāt eſtoit grād, q' pour le mettre dedēs, il cōuint abbatre des murs en lōgueur & en haulteur, & le receurēt les Troyēs à grād' ioye; mais la couſtume de fortune eſt telle, que grand' ioye ſouuēt ſine par triſteſſe. En ce cheual eſtoit vng hōme ſubtil nōmé Sinon, leq'l ſi toſt, qu'il ſortiroit du dict cheual debuoit donner ſigne de feu à ceulx qui eſtoiēt aux chāps, pour entrer en la Cité, & mettre tout à deſtruction. Ce iour meſme les Grecs faiſoient ſemblant de preparer leurs Nefz pour departir, dont les Troyens voyant les voiles leuées furent treſioyeux, & ſoupperēt ce iour à grād' lieſſe. La nuit venue les Grecs deſcendirent leurs voilles, & tous armés ſ'approcherent de la Cité, & peu apres Sinon deſcendit du cheual, & alluma ſon feu, & le mōſtra aux Grecs, qui eſtoiēt dehors, & incōtinant ilz entrerēt en la Cité par la porte, qui fut rōpue pour entrer le cheual de boys: & les mille cheualiers yſirēt hors, & ou ilz trouuoïēt les Troyens ilz les mettoiēt à mort, femmes, & enfans, tant q' le cry fut ſi grād par toute la cité, q' le Roy, qui eſtoit en ſon chateau ouyt le bruyt, & cogneut lors, qu'Eneas, & Anthenor l'auoiēt trahi. Adōc' Pirrhus cōduïct par iceulx traïſtres vint au chateau d'Iliō, & trouua le roy Priam au temple d'Apollo, leq'l fut mis à mort. La royne, & ſa fille Polixene ſ'enfuirent, & les Grecs ſ'amuſoiēt à piller, & abbatre la cité; & cōme elle fut demolie, & eurēt pillé, & emporté toutes les richeſſes, ilz ſe retirerēt en leurs nefz pour ſ'en retourner en grece.



Pres donc, que Troye fut arse & pillée, Agamēnon fait assembler tous les nobles de sa cōpaignie au temple de Minerue, & traicterent de plusieurs affaires. Premieremēt de distribuer leur butin à chascun selon sa deserte. Secondement de tenir promesse aux traictres, asçauoir Anthenor, & Eneas; dont les vngs dirent, qu'Helene debuoit morir de mort cruelle, par ce qu'elle estoit cause de la mort de deux cents mille nobles Cheualiers; mais tant fait Agamēnon, & Vlysses, qu'elle fut rendue saulue à Menelaus. Ces choses faictes les Grecs voulurent entrer en leurs Nefz pour nauiger, mais la tempeste, & tormēte s'esleua si grande, qu'il fut vng moys entier auant, qu'il feist bon nauiger: si leur dist Calcas, qu'il cōuenoit pour appaiser l'ire des Dieux, faire sacrifice de Polixene, pour laquelle Achilles auoit esté occis au tēple d'Apollo. Lors Pirrus emmena Polixene sus le sepulchre d'Achilles, de la mort du quel elle estoit innocente: toutesfois là par grande cruaulté luy couppa la teste, dont Hecuba la pource, & infortunée mere deuint incēsee, & enragée, tant que les Grecs la feirēt lapider, & occir. Et lors Thelamon fait sa querelle deuant Agamēnon, disant qu'il debuoit auoir le Palladium, & non Vlysses: car en Vlysses n'estoit, ne vaillance, ne proesse, dist Thelamon, parquoy il deust estre remuneré d'une chose de si grād pris. A ces parolles respondit Vlysses, que par son sens il auoit cōquis le Palladiū, & non point Thelamō par sa proesse: & apres plusieurs parolles Agamēnon, & Menelaus conclurent, q̄ le Palladium demoureroit à Vlysses: dont Thelamon menaça Vlysses de mort: si aduint, q̄ le lendemain on trouua Thelamō occis en son liēt, dōt Pirrus dist plusieurs iniures à Vlysses, qui se doubta s'enfuit de nuict. Et ce iour les Grecs bānirēt Eneas de la Cité de Troye: & apres Anthenor en fut iecté hors par les Troyēs, pour la trahison, qu'il auoit faicte: ainsi furēt remunerés les iniques, & malheureux traictres selō leur deserte. Et cōme les Grecs se furēt mis sur mer, & eurent nauigé quatre iours, la tēpeste les surprint si impetueusemēt, que plusieurs furēt perilz, & noyēs, & leurs nefz par fouldre bruslées, dont les richesses de Troye furēt perdues. Mesmemēt Oylius Ajax, celle nuict perdit trente deux nefz, & à force de bras se saulua sur le grauier.



N ce temps regnoit le Roy Naulus riche, & puissant, & sur la mer de Grece vers Septentrion estoit son Royaume plein de grandes roches, & de plusieurs montaignes de sablon fort perilleuses. Ce Roy fut pere de Palamedes, qui fut occit deuât Troye par Paris, & auoit encor' vng filz, nommé Cetus. Or y eut aucuns enuieux, qui donnerēt à entendre à Naulus, & à Cetus son filz, que Vlysses, Dyomedes, & Agamēnon auoiēt faict morir secrettemēt le dict Palamedes, dont Naulus fut fort marry: & cōmencerent luy, & Cetus à penser cōment ilz se pourroient vēger des Grecs, lesquelz debuoiēt passer pres de leur Royaume. Si fait crier Naulus, que l'on fait grāds feus toutes les nuiēts dessus les mōtaignes, qui estoient pres de la mer: & ce faisoit il affin, q̄ quād les Grecs verroient le feu par nuiēt, qu'ilz venissent celle part, cuidant trouuer bon port, & s'ilz venoient, ilz trouueroient les roches, & les montaignes, si n'en pourroient eschapper sans mort. Il fut faict cōme Naulus l'auoit cōmande, & furent bien deux cents Nefz rōpues cōtre les roches, & tous ceulx de dedens les Nefz furent noyēs. Quād les derniers ouyrēt le bruyt des nefz, qui se brisoient, & le cry de ceulx, qui se nioyēt, ilz tournerēt d'autre part, & se sauluerēt: desquelz estoient Agamēnon, Menelaus, & Dyomedes, & aucuns autres, dōt Naulus, & Cetus furent dolēts, mesmemēt quād ilz sceuerēt qu'Agamēnon auoit echappé: si penserēt longuemēt vng autre moyē pour se vēger de luy: tāt q̄ Cetus par faulses lettres māda à Clitennestra femme du dict Agamēnon, q̄ Agamemnon auoit espousé vne des filles du roy Priā, la quelle il vouloit faire Royne, ce q̄ tātost creut Clitennestra, & en remercia Cetus, puis pēsa, q̄ s'elle pouoit elle se vēgeroit de son mary: & en l'absence de luy elle s'enamoura d'ung nommé Egistus, du quel elle eut vne fille nommée Erigona, & l'paymoit trop plus q̄ iamais n'auoit aimé son mary, parquoy Clitēnestra, & Egistus accorderēt ensemble, q̄ la premiere nuiēt qu'Agamēnon coucheroit avec' elle, ilz l'occiroient. Or quand Agamēnon fut venu de Troye, Clitennestra faisant semblant d'estre ioyeuse de sa venue, luy fait l'ne chere. La nuiēt venue Agamēnon s'en alla coucher avec' elle, & comme il fut dormy, vint le dict Egistus, qui à l'aide de Clitennestra tua Agamēnon en son

De Horestes, qui print cruelle vengeance de la mort de son pere:
& du recueil, que Penelopé fait à Vlysses son mary.



Orestes, filz du roy Agamēnon en l'eage de vingt quatre ans fut faict cheualier par le roy Ydumeus, qui l'auoit nourry depuis qu'Agamenon partit pour aller deuāt Troye. En ceste nouuelle cheualerie furent tous les Roys, & Princes du pays, & y fut faicte grand' feste, laquelle finée, Horestes pria le roy Ydumeus, qu'il luy baillast secours pour venger la mort de son pere Agamēnon, le quel luy dōna deux mille trois cēts cheualiers, avec' lesquelz il s'en alla assaillir la cité de Michaines, ou se tenoit sa mere Clitēnestra & au quinzième iour la print d'assault: aussi Egistus, qui estoit allé querir secours fut prins par les dicts Cheualiers, & les mains liées fut mené deuant Horestes, qui pour ce iour le feit mettre en prison, & Clitēnestra aussi. Le lendemain Horestes feit amener Clitēnestra sa mere deuant luy toute nue les mains liées: & si tost qu'il la veit luy courut sus, & de son espée luy trencha les deux māmelles, & l'occit de ses mains, & la feit trainer aux champs pour mēger aux chiēs. Apres il feit despouiller Egistus & trainer parmy la Cité, & puis le feit pēdre à vne fourche, & les aultres pareillemēt: & ainsi vengea la mort de son pere Agamēnon. Or en ce tēps Vlysses perdit par plusieurs fois tous ses biens sur mer, & passant par le Royaume de Ydumeus, luy furent dōnées deux nefz, avec' les quelles il s'en alla au royaume d'Anthenor, qui le receut à grand' ioye. Là fut dict à Vlysses, que plusieurs notables hōmes, & grāds seigneurs auoient requis la femme de son deshonneur, mais qu'elle n'auoit voulu obtemperer à leurs volontés, & si aucuns tenoient vne partie de sa terre contre son gré, dont Vlysses pria à Anthenor, qu'il luy tint cōpaignie iusques à son Royaume avec' ses gēts d'armes, ce q̄ feit Anthenor de bon cueur, & uauigerent tant qu'en vne nuict ilz arriuerēt, & entrerēt en sa cité, & es maisons de leurs ennemys, & les occirēt tous: & le lendemain Vlysses ainsi acōpaigné entra en son palays, ou y fut receu treshonorablemēt, & fut demenée grād ioye par Penelopé à la venue de son mary. Là vindrent les subiects d'Vlysses, & luy apportoiet de grāds dons. Le roy Anthenor dōna Nausica en mariage à Thelamotus filz d'Vlysses: & les solēnités des nopces lies, il s'en retourna en son pays, & Vlysses demoura au sien en grand' paix.



Pirrus, qui fut filz d'Achilles, & de Diademe la fille de Lichomedes, qui fut filz du roy Achaïus, qui estoit ancien, & hayoit fort Pirrus. L'histoire toutesfois ne dict pas la cause de ceste haine. Ce roy Achaïus pendant, que les Grecs estoient deuant Troye, par ses filz asçavoir Philistenes, & Menalippus fait expulser Peleus hors de son Royaume de Thessalie; & mist en plusieurs lieux espies pour occir Pirrus, quand il retourneroit de Troye. Or comme le dict Pirrus eut eschappé les grâds perilz de mer il arriua au Royaume de Molosse, ou luy fut dict, q le roy Achaïus auoit exilé, & priué Peleus de son Royaume de Thessalie. Cestuy Peleus estoit oncle de Pirrus, dont il auoit du tout mis en luy son esperance pour se venger du roy Achaïus, & attendant son retour de Troye, s'en alla le dict Peleus absconder en vng vieu edifice, qui estoit pres de Thessalie. Or voyant Pirrus, qui seiournoit en Molosse, qu'il n'estoit nouuelle de Peleus son oncle, en intention de le venger du roy Achaïus se mit sur mer, & droit nauigea en Thessalie, ou il occit Philistenes, & Menalippus les filz d'Achaïus, lequel aussi Pirrus eut occis, mais Thetis sœur d'Achilles son pere, luy dist, qu'il luy deuait suffire d'auoir tué ses deux oncles: lors à ses parolles Pirrus pardonna à Achaïus, & Achaïus pardonna à Peleus; & par le consentement du dict Peleus, & Achaïus fut Pirrus couronné Roy de Thessalie: & quand il se veit esleué en si haulte seigneurie, il s'en amoura de Hermione, fille de la Royne Helene, & femme du noble Horestes, si fait tât, qu'il la rait, & l'emmena en Thessalie, & la print à femme, dont Horestes fut fort troublé, si dist, qu'il s'envengeroit. Or ces choses faictes Pirrus s'en alla en Delphos pour regrantier son Dieu Apollin, de ce, qu'il auoit vengé la mort de son pere Achilles, & laissa en son palais Andromache, femme de feu le noble Hector de Troye, la quelle estoit enceinte de Pirrus, dont Hermione fut mal cõtente: icelle Andromache enfanta d'ung filz, qui fut nommé Achilleides, qui fut apres Roy de Molosse. Et pour retourner à nostre propos, Horestes fut aduertý, q Pirrus estoit allé en Delphos, il s'y en alla, & là occit Pirrus, & ses gents, puis s'en vint en Thessalie, & retrouua sa femme Hermione, & l'emmena en son Royaume.

Du songe admirable d'Vlysses,
& de sa mort.



Ommē le faige, & subtil Roy Vlysses dormoit en son liēt, il eut vne merueilleuse visiō; & luy sembloit, qu'il veoit vne imaigne la plus belle, & la mieulx protraicte, que oncques fut veue, & desiroit fort d'attoucher à celle imaigne, & la vouloit embrasser: mais elle ne le vouloit souffrir. Quand Vlysses fut esueillē, pēsant, que ce pouoit signifier, manda querir les Deuins, & les Saiges de son Royaume, qui luy dirēt, q̄ celle visiō signifioit q̄ son propre filz l'occiroit, ou l'enuoyroit en exil. Vlysses de ceste visiō ayāt paour, esleut vng lieu seul, & loing de gents, ou il alla demourer avec' aucuns de ses seaulx amys: & là ne pouoit on aller sans passer vng dangereux pont, ou estoiet gardes cōtinuelmēt, affin q̄ nul n'allast veoir Vlysses. Or aduint, q̄ fortune au retour de Troye mena Vlysses en vne Isle, ou la royne Cīrces demouroit, laq̄lle sçauoit plus d'enchantment, q̄ femme du mōde: & par son art retint Vlysses pres d'ung an avec' eile, & en eut Vlysses vng filz, nōmé Thelagonus. Et en ce temps q̄ Vlysses fut retirē pour la sus dicte visiō, Thelagonus son filz ne sçauoit encor', qui estoit son pere. Et quand il fut en l'eage de porter armes, il demanda instamment à Cīrces sa mere, qui estoit son pere, & s'il estoit en vie, & ou il demouroit: & tant l'en pria, qu'elle luy dist, q̄ le Roy Vlysses estoit son pere, & luy dist, ou il demouroit. Lors Thelagonus print congē de sa mere: & tant fait par ses iournées, qu'il vint au lieu ou se tenoit son pere Vlysses: & cōme il voulut passer le pont les gardes le repousserent rudement, dont il courut à l'ung d'eulx, & luy donna si grād coup, quil l'abbatit mort à terre, & assaillit les autres, & en occit quinze, dont oyāt le bruyt Vlysses y vint, & Thelagonus, qu'il ne le cognoissoit, luy iecta vng dard, & l'abbatit naurē a mort: puis quād il sceut, que c'estoit Vlysses son pere, il demena vng tresgrād dueil, souhaitāt morir avec' luy: mais quād Vlysses sceut, q̄ c'estoit son filz, il le reconforta, & enuoya querir son aultre filz Thelamotus, lequel arriué qu'il fut, voulut occire Thelagonus pour venger la mort de son pere, mais Vlysses le rapaisa, & luy dit, qu'il estoit son frere, & leur pria, qu'ilz s'entreaymasēt cōme freres doibuent faire. Ces choses faictes Vlysses fut remené en Achaie, ou il vesquit trois iours, & mourut en l'eage de quatre vingts treze ans.

Fin du Recueil des Histoires,
& singularités de Troye, nouvellement
abbregé, & de belles, & elegan-
tes Histoires enrichy.

IN SOLO DEO: SPE
IMPRIME A LYON,
PAR DENYS DE HARSY.

L'AN,
M. D. XLIIII.

De longue attente
Crasus a Weyssengarten

16 M 17
ohn Ges Nuch
harmis wetz khney

Fin du Recueil des Historiques
de l'eglise de Troye nouvellement
revisés & de police de
ces Historiques anciens.



Handwritten signature: Stanisław Bismuth

UNIVERSITY OF WARSAW
LIBRARY OF THE POLISH ACADEMY OF SCIENCES

